

OBSERVATIONS

S U R

LA FRANC-MAÇONNERIE,

LE MARTINISME,

LES VISIONS DE SWEDENBORG,

LE MAGNÉTISME, &c.



A AVIGNON.

1786.



ERRATA.

PAGE 8, ligne 20, d *quatuor polis*, lisez d *quatuor*
polis.

Pag. 39, lig. 14, à qui il fut, *lis.* à qui fut.

Pag. 45, lig. 9, ils s'occupent, *lis.* ils l'occupent.

Ibid. lig. 18, société d'établir des, *lis.* société des.

Pag. 46, lig. 24, présentait, *lis.* pressentait.

Pag. 48, lig. 25, dans le siècle, *lis.* dans ce siècle.

Pag. 65, lig. 2, approchant, *lis.* approchants.

Pag. 68, lig. 7. pour le leur, *lis.* pour les leurs.

Pag. 69, lig. 24, Dieu rémunérateur, *lis.* Dieu ré-
munérateur.

Pag. 70, lig. 26, ne le connoît, *lis.* ne les connoît.

Pag. 76, lig. 18, aussi dans, *lis.* ainsi dans.

Pag. 80, lig. 7, a corrompue, *lis.* à corrompre.

Pag. 186, lig. 24, *sed spontone*, *lis.* *sed spontane*.

Ibid. lig. 2, sur tout, *lis.* pour tout.

Pag. 218, lig. 18, La morale, *lis.* Sa morale.

Pag. 230, lig. 2, *principalem*, *lis.* *principatum*.

Pag. 237, lig. 18, par seul, *lis.* par un seul.

Pag. 260, lig. 4 de la table, ne suivant, *lis.* ne suivent.



OBSERVATIONS

*SUR la Franc-Maçonnerie , le
Martinisme , les Visions de Swe-
denborg , le Magnétisme , &c.*

I.

LES Franc-Maçons ont tenu un Convent national des Gaules à Lyon , en 1778 , & un Convent général à Williemsbad , en 1782 , pour introduire une réforme dans l'Ordre Maçonnique.

Le R. F. Afascia , préfet de Lorraine , a publié peu de temps après , contre les opérations de ce dernier Convent , un ouvrage qui a pour titre : *De Conventu Generali Latomorum apud aquas Wilhelminas , propè Hannauviam.*

Le R. F. Aberemo , chancelier-provincial de la seconde province , dite d'Auvergne , a rendu compte de cet ouvrage , contraire à la réforme , dans la séance du directoire général tenue à Lyon le 29 juin 1783. Le R. F. ***. a été nommé , dans cette séance , pour examiner cet ouvrage , et il en a fait son rapport dans les séances du directoire préfectoral de Lyon , des 11 , 12 & 14 décembre suivant. Voici ce qui résulte de ce rapport.

Un Prince a été nommé Grand-Maître général de l'Ordre , dans ledit Convent général , qu'il avoit convoqué. Dans sa premiere lettre circulaire de convocation , il s'exprime en ces termes : « Les vrais » hyéroglyphes de la Maçonnerie sont » relatifs à des choses , ou , si l'on veut , » à des vérités & connoissances , qui , sans » se trouver dans aucun systême d'une » science quelconque , n'en sont que plus » consolantes , plus sublimes , plus inva- » riables & plus anciennes que le reste » des sciences humaines. »

Le Prince , dans sa seconde lettre circulaire , ajoute : « Je ne saurois , dans ce mo- » ment , en donner d'autres preuves que » ma propre conviction ; j'espère que ceux

» qui peuvent guider vos recherches avec
 » sûreté , ne manqueront pas de le faire
 » au Convent. »

Personne ne donna pour lors aux Freres
 cette satisfaction ; quelques-uns s'en plai-
 gnirent , & le Prince leur dit dans une
 des séances du Convent : « Je ne me suis
 » pas engagé de donner d'autres preuves
 » de la vérité de mon opinion , que ma
 » propre conviction. Si je devois vous
 » nommer quelques-unes des vérités ou
 » connoissances sublimes , qui , selon ma
 » conviction , sont renfermées dans la
 » Maçonnerie , j'aurois non-seulement à
 » me reprocher une contradiction , puis-
 » que je passerois les bornes que je me
 » suis prescrites , sur cet objet , dans ma
 » circulaire d'invitation , mais je man-
 » querois peut-être à des devoirs qui
 » doivent m'être sacrés.... Et d'après ces
 » principes , vous conviendrez bien , mes
 » Freres , que ce n'est pas à moi à être
 » votre Instituteur. »

Ce Prince a encore dit : « Avant le
 » Convent , la plupart des Provinces
 » étoient inquiétées sur leur existence
 » désunies & sans liens entre elles , diffé-
 » rence de systèmes , méfiance générale :
 » voilà le tableau de la position où nous

» étions , & l'on n'étoit pas sans crainte
 » fondée de voir chaque nation se séparer
 » du grand tout , & chercher à créer un
 » nouveau systême vrai ou chimérique ,
 » pouvant devenir la proie d'un ou plu-
 » sieurs faux prophetes. »

Le Frere Afascia se glorifie de connoître presque tous les secrets de l'Ordre , & d'avoir approfondi plus de douze systêmes différens , qui sont reçus dans plusieurs Provinces Maçonniques ; mais ce Frere , ainsi que les Loges de Franc-Maçons qui ont adopté son ouvrage , & qui en ont ordonné l'impression , préfèrent le systême suivant.

Ils regardent l'Ordre Maçonnique , comme l'Ordre même des Templiers continué. Quelques Templiers échappés à la proscription générale , ont conservé & transmis les signes & autres instructions nécessaires qui caractérisoient différens degrés de l'Ordre des Templiers. Ces Freres sauvés lui ont donné la nouvelle dénomination d'Ordre Maçonnique , pour éviter les persécutions auxquelles auroit pu donner lieu le premier nom devenu odieux.

Ils n'étoient pas tous initiés dans le véritable & dernier secret de l'Ordre des

Templiers, & n'ont pu communiquer que ce qu'ils en favoient. Il est à présumer cependant qu'il s'en est trouvé dans le nombre quelques-uns de ceux qui avoient ce véritable secret ; mais que le danger extrême qu'il y auroit eu pour lors à le divulguer, les a déterminés de ne s'en ouvrir qu'à gens si sûrs, si discrets & en si petit nombre, qu'il n'a pu transpirer.

Le Frere Afascia soutient que cette prétendue filiation ne peut inquiéter les Gouvernements, parce qu'ils regardent la Maçonnerie comme un joujou entre les mains d'un enfant, qui ne casse pas les vitres de la maison pendant qu'il s'amuse. Ce Frere se récrie contre l'élection d'un Grand-Maître Général, & dit qu'il en existe peut-être un caché ; qu'il falloit s'en assurer avant d'en élire un autre ; qu'au reste, celui qui a été élu dans le Convent de Williemsbad, ne peut être Grand-Maître que du régime réformé, puisque les Loges Françoises non-réformées, les Loges Angloises & Prussiennes n'ont pas concouru au Convent général.

Il est à observer cependant qu'il y a eu des députés des Loges de Berlin au Convent général.

Les Freres de Weslard & de Francfort y ont proposé une école universelle d'ecclésiastique par leur député & par leur lettre circulaire , où ils s'expriment ainsi : « Choï- » fissions à la face du monde profane & » Maçon , la neutralité envers tous les » systèmes jusqu'ici connus , dont aucun » n'a été & ne peut être prouvé , c'est-à- » dire , liberté , égalité , indépendance. » Mais ce plan a été rejeté dans le Convent général , par la raison que si l'ecclésiastique étoit la base de la Maçonnerie , il faudroit séparer les Maçons , & non les réunir.

Le système du Frere Afascia a de même été rejeté dans ledit Convent.

Le F*** , en faisant son rapport , dit à ce sujet : « Au lieu d'un système chimé- » rique d'orgueil , & d'ostentation de ré- » tablissement de l'Ordre des Templiers , » nous sommes revenu au but primitif » de l'ordre. La vraie bienfaisance , la » morale chrétienne la plus pure , & sa » direction envers l'Etre suprême , seule » source de tout bien & de toute félicité , » & à se rendre moins indignes de son » amour & de sa grace , en nous amé- » liorant nous-mêmes , & travaillant sur » les mêmes principes à améliorer nos

» freres. Le Préfet de Lorraine ne veut
 » pas , lui qui cherche la parole perdue ,
 » il ne veut pas que la retrouvant sous
 » le grand nom de l'Eternel J. on dise
 » que chercher l'Architecte suprême de
 » l'univers , fait le vrai but du Maçon. »
 Il viendra un moment où les Maçons las ,
 comme nous l'avons été , de ne chercher
 la vérité qu'à travers les illusions , vien-
 dront habiter nos temples.

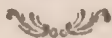
Dans le neuvieme fait du compte rendu
 par le Frere Aberemo , dans la séance du
 29 juin 1783 , il dit : « Le Fere Afascia
 » a parlé avec affectation d'un livre qui
 » a pour titre : *Tableau naturel des rapports*
 » *qui existent entre Dieu , l'homme et l'uni-*
 » *vers* , dont il prétend qu'un Frere avoit
 » porté beaucoup d'exemplaires à Wil-
 » liemshad. J'ignore quel étoit le Frere
 » fortuné qui étoit si bien approvisionné
 » d'un livre utile & recherché. N'en
 » estimons pas moins l'ouvrage dont il
 » est question ; la censure du Frere Afascia
 » ne doit pas empêcher de le lire. »

Le F*** , dans son rapport , approuve
 le jugement du Frere Aberemo sur cet ou-
 vrage , & parle avec éloge d'un autre
 livre qui a pour titre : *Des Erreurs & de*
la Vérité. Ces deux livres , dit-il , contien-

nent une partie des connoissances du système prédominant.

La délibération du 14 décembre 1783, prise par le directoire préfectoral , de concert avec le directoire provincial & le directoire prieural de Lyon , adopte le rapport fait par le Frere N*** , & le compte rendu par le Frere Aberemo ; le lave des soupçons répandus contre lui ; déclare que les principes de ces deux Freres sont ceux de ces directoires ; ce qu'il est important de ne pas perdre de vue en lisant cet ouvrage : il est ordonné que cette délibération , ce compte rendu & ce rapport , seront imprimés.

L'extrait de cette délibération est signé par le Frere *Andreas* , à *tribus lunis* , Chancelier de ladite préfecture ; & comme sur sa démission le Frere *Joannes* , à *quatuor Polis* , a été nommé Chancelier : c'est ce dernier qui a signé la lettre circulaire d'envoi de ladite délibération.



2.

LES Franc-Maçons cherchent la vérité qui n'est pas connue. Ils s'occupent , pour la plupart , à ériger en son honneur un temple politique , dans lequel ils espèrent de réunir tous ses amateurs. Leur but est d'offrir de concert à son auteur des sacrifices dignes de lui. Le Grand-Maître de leur Ordre la connoît , disent-ils ; mais ils le croient aussi caché , aussi difficile à découvrir , que cette vérité mystérieuse dont il doit être l'organe.

Quelques uns la regardent comme un secret , comme une énigme impénétrable , dont le mot est impossible à trouver. Le Grand-Maître leur paroît une chimère. Ils croient cependant devoir continuer leur recherche , mais par forme de récréation , & pour fixer seulement la légèreté de l'imagination.

D'autres regardant toutes les vérités comme incertaines , ne veulent point de gêne , & sont d'avis de laisser à chacun la liberté de penser & d'agir.

Les hommes moins raisonnables , pour la plupart que des enfants , lorsqu'il s'agit de chercher la vérité , ne paroissent pas avoir une véritable intention de la découvrir. Ils mettent tant de légèreté , si peu d'intérêt dans leur recherche , qu'elle est infructueuse. *Semper discentes numquam ad veritatem pervenientes.*

Tous les Franc-Maçons dont nous venons de parler , s'accordent cependant à convenir du même auteur de la vérité ; tous n'admettent dans leurs assemblées que ceux qui se disent Chrétiens. Ce n'est pas comme les Athéniens , au Dieu inconnu qu'ils ont dédié un autel ; mais les Réformés pensent que son culte est inconnu. Ils cherchent quelle est la vraie manière de l'honorer , de diriger sa morale. Il l'a probablement enseignée , selon eux , à quelques uns de ses amis , par sa parole , qui est cachée ou perdue.

Il est cependant quelques Franc-Maçons qui paroissent croire qu'il est égal de se servir d'un culte plutôt que d'un autre , pour honorer la Divinité , puisqu'ils reçoivent indistinctement dans leurs Loges ceux qui professent les différentes religions de l'univers. Je ne garantis pas ce fait , mais il est donné pour constant

dans plusieurs discours prononcés dans les
assemblées de quelques Loges de Franc-
Maçons.

3.

QUE les premiers ne se rassurent pas sur leur zèle à chercher quel est le seul hommage digne du vrai Dieu , s'ils ne reconnoissent aucune autorité fondée de sa part , pour fixer ce qu'ils doivent croire de ses attributs , de ses leçons , ce qu'ils doivent faire pour l'honorer , pour lui obéir , quel est le culte qu'il leur a prescrit. Ils ne feront bientôt d'accord que sur le nom qu'ils lui donnent. Chacun d'eux le défigurera tellement , qu'il y aura pour le moins autant de différence entre ce qu'ils entendront par cette dénomination uniforme , qu'entre ce que d'autres entendent par les différents noms sous lesquels ils le désignent.

Ceux qui lui donnent le même nom , le multiplieront en lui attribuant des qualités différentes , le plus souvent incompatibles. Ils auront entre eux plusieurs

Dieux , puisque celui des uns ne sera pas dans le fond le même que ce'ui des autres. Ce sera sous le mot créateur , comme sous celui créature , désigner plusieurs êtres.

Ils reconnoissent , pour la plupart , il est vrai , la nécessité de se réunir , & d'établir des regles qui fixent leurs incertitudes , & font des démarches pour exécuter ce projet ; mais d'autres sentent l'impossibilité de soumettre tous les Maçons à des décisions purement humaines & arbitraires , exposées à varier , à changer de principes & de formes. Quand ce projet pourroit se réaliser , que deviendrait le reste du monde , le peuple sur-tout qui en fait la plus nombreuse partie ? Une puissance divine ou humaine peut seule lui en imposer ; & jamais les Maçons ne pourroient parvenir à ce but nécessaire, s'ils n'avoient , pour réussir , d'autres miracles que leurs hyéroglyphes , ou d'autres armes que leur raison incertaine.

Jesus-Christ , qu'ils paroissent vouloir reconnoître , ne se conduisit pas ainsi. Ce fut aux gens du peuple les plus pauvres , qu'il apprit les seules vérités qu'il importe de savoir ; il ne dédaigna pas de les initier dans tous les secrets , dans tous les mystè-

res de la science du salut , & il donna ce trait comme une preuve de sa divinité : *Pauperes Evangelisantur.*

La conduite des Franc-Maçons est directement contraire à la sienne ; ainsi leur mission ne vient pas de lui , & ne conduit pas à lui , comme ils se font l'illusion de le croire. Quelques uns de leurs chefs sont les faux prophètes , dont une partie des Nations Maçonniques est devenue la proie , comme leur Grand-Maître le prophétise , sans reconnoître que sa prophétie s'accomplit depuis long temps.

Mais , diront-ils , dans tous les temps le peuple donna dans le fanatisme ou la superstition. Pour ne pas en devenir les victimes , les gens instruits furent obligés de ne pas les combattre ouvertement , de voiler la vérité , et de ne la laisser voir à la multitude que peu-à-peu , par degrés , & selon que les esprits y paroissent disposés De-là , l'origine des initiations Elles sont de la plus haute antiquité , & remontent probablement jusqu'à l'origine du monde ; elles furent même en usage dans les plus beaux jours du Christianisme , & sont la tige de celles des Franc-Maçons.

Les initiations furent nécessaires , en effet , dans les temps où l'erreur & l'im-

posture triomphoient , & avoient la force en main pour se faire respecter. Ce n'est pas précisément de l'avoir craint , de ne pas l'avoir bravé , que les savants du paganisme sont repris par l'esprit de vérité dans les Epîtres de saint Paul , mais d'avoir retenu captive la vérité qu'ils ont connue , dans les circonstances mêmes où ils auroient pu la publier sans danger ; de l'avoir subordonnée à leurs passions , à celles de leurs disciples & des grands du monde ; de n'en avoir voulu voir & faire voir que ce qui n'étoit pas contraire à ces passions ; de ne les avoir pas sacrifiés , comme ils le devoient , à la volonté de l'Etre suprême : *Non sicut Deum glorificaverunt.*

Quoique la Nation Juive fut dépositaire de la vérité , les Juifs charnels ne goûterent pas le sens spirituel des écritures ; mais ils furent instruits de tout ce qui étoit nécessaire à leur bonheur éternel , & même à leur bien temporel. Il eût été peut-être imprudent de leur dévoiler à tous , ce qui regardoit l'abrogation de leur culte & l'établissement du nouveau. Ils étoient attachés à la gloire temporelle qui avoit illustré leur nation ; ils auroient lapidé ceux qui se seroient efforcés de les convaincre que cette gloire devoit passer ,

& ne dureroit pas jusqu'à la fin des siècles, comme ils le croyoient ; que celle du Messie, du Réparateur qu'ils attendoient, seroit purement spirituelle. D'ailleurs leur culte devoit être abrogé ; il leur suffisoit de savoir ce qu'il leur prescrivoit, sans être instruits de celui qui devoit lui être substitué.

Dans les lieux où régnoit l'idolâtrie, comme dans le temps des persécutions suscitées aux Chrétiens, ils étoient forcés de ne révéler les mystères qu'à ceux dont ils avoient suffisamment éprouvé le zèle & l'attachement à cette religion divine, & qui paroissoient dignes d'être admis à la profession du Christianisme : autrement ils auroient exposé les mystères à la dérision & à la profanation, & il leur étoit défendu de donner aux chiens les choses saintes ; ou bien ils auroient été sans cesse trahis, & se seroient exposés témérairement contre la volonté de Dieu ; mais ceux à qui ces mystères étoient révélés étoient indistinctement choisis dans la classe des riches, des savants, & dans celle des pauvres & des ignorants, & préférablement dans cette dernière, parce qu'elle est plus favorable à l'humilité & à la soumission qu'exige la foi de l'Eglise catholique.

Dans tous les lieux qui n'étoient pas le théâtre de l'idolâtrie & de la persécution , comme dans ceux où elle a cessé , il a toujours été aussi facile aux ignorants qu'aux savants de connoître tous les mystères de la Religion chrétienne , dont la connoissance est nécessaire au salut. Ils ont été enseignés à tous , & dans tous les temps , de la même manière ; ce qui a été mystère pour les uns , l'a toujours été de même pour les autres. La pratique des conseils évangéliques avoit ses regles , mais elles étoient publiques , & chacun les suivoit à mesure qu'il s'y sentoit du goût & des dispositions. Il n'y a point , dit Bossuet , de traditions apostoliques , que celles qui sont reconnues par toute l'Eglise. La proposition contraire est erronée. Les prétendues traditions apostoliques secretes seroient un piège pour les fideles , & un moyen d'introduire toutes sortes de mauvaises doctrines. Cette décision est contraire à ce qu'avance l'Auteur du *Tableau naturel* au sujet des écrits de saint Basile & de la lettre d'Innocent ; la tradition n'étoit pas secreta , lors même qu'il y avoit des raisons pour ne pas la rédiger par écrit.

Les malheurs des croisades renouvelle-

rent les persécutions , & rendirent encore nécessaires les initiations secrètes : on prétend que cette époque est celle de la Franc Maçonnerie. Cette origine lui fait autant d'honneur que pourroit lui faire de tort celle des mystères du paganisme, sur lesquels voudroient l'enter quelques Franc - Maçons peu délicats. Mais depuis que les croisades ont cessé, les hérétiques seuls ont intérêt de continuer des assemblées secrètes & mystérieuses dans les royaumes où l'on fait une profession exclusive de la Religion catholique ; & ce n'est que dans ceux où elle n'est pas la dominante, que les Catholiques peuvent justifier un usage , dont beaucoup de gens peuvent abuser en l'imitant.

Pourquoi les Franc - Maçons cherchent-ils la vérité cachée , la parole perdue , sur-tout dès qu'ils conviennent dans la délibération ci-dessus , en termes exprès : « Que la vraie Maçonnerie a » pour objet la Religion primitive perfec- » tionnée par le Christianisme , c'est-à- » dire , par la doctrine de Jesus-Christ ? » On ne peut connoître cette doctrine , qu'autant qu'il l'a enseignée à quelqu'un, & que l'enseignement s'est perpétué publiquement jusqu'à nous ; autrement il seroit

perdu pour toujours , & on le chercheroit en vain. Toute doctrine perdue qu'on retrouveroit , n'auroit plus l'authenticité suffisante ; il faudroit pour la faire recevoir , les mêmes merveilles qui ont démontré que celle-là venoit de Dieu ; & elles sont impossibles , les prophéties qui sont les plus convaincantes de toutes , & qui confirment toutes les autres , étant accomplies en Jésus - Christ : l'autorité qui perpétue sa doctrine , ne peut disparaître sans l'anéantir.

Il faut absolument un corps , une autorité , soit pour établir les loix religieuses , soit pour établir les loix civiles & politiques. Le Prince , Grand-Maître , prouve cette vérité , en cherchant à convaincre les Franc-Maçons de la nécessité de se réunir. « Différence de systèmes , méfiance » générale , on n'étoit pas sans crainte. » fondée de voir chaque Nation Maçonnique se séparer du grand tout , & » chercher à créer un nouveau système , » vrai ou chimérique , pouvant devenir » la proie d'un ou plusieurs faux Prophe- » tes. »

Il reconnoît l'existence d'un grand tout , d'un corps ayant un chef , & combien il est important aux Maçons de s'y tenir

unis , pour éviter l'anéantissement de leur Ordre : quel est ce grand tout ? C'est , selon lui , le nombre de Loges qui se sont réunies sous son régime réformé ; mais avant la réforme , ce régime n'étoit pas le grand tout : comment peut-il l'être devenu en se séparant des autres Loges avec lesquelles il formoit ce soi-disant grand tout ? Quel est le nouveau système qu'il établit ? Il est incertain si le système nouveau que pourroient créer les nouveaux Prophetes , seroit vrai ou chimérique ; il n'est donc pas sûr que celui de l'ancien grand tout soit vrai ; il n'est pas plus certain de la vérité du sien , autrement il auroit assuré positivement que les faux Prophetes ne pouvoient en établir aucun qui fût vrai.

Les membres du régime réformé ne sont pas en état de prononcer sur le nouveau système ; aucun d'eux ne le connoît , un petit nombre excepté ; ils doivent s'en rapporter à ce sujet à la conviction du Grand-Maître , parce qu'il sait tout par sa science occulte. Y croire & s'y soumettre sans savoir en quoi elle consiste , c'est le caractère d'une obéissance aveugle , non-seulement sur la mission , mais sur la doctrine.

4.

DEUX livres, de l'aveu des Maçons, contiennent une partie des connoissances de ce système prédominant. Ouvrons ces livres ; si nous n'apprenons pas tout , nous pourrons savoir au moins cette partie qu'ils contiennent.

On lit dans celui des *Erreurs & de la Vérité*, pages 3 & suivantes de la préface , ce qui suit : « L'on voit parmi les hommes une variété universelle de dogmes » & de systèmes ... ; une multitude innombrable de sectes philosophiques , politiques & religieuses ... ; malgré les efforts » que leurs chefs font pour se former une » doctrine stable... , ils ne peuvent jamais » y parvenir...Leurs Instituteurs & leurs » Observateurs montrent sans cesse à découvert qu'ils n'ont ni la règle , ni la » preuve du vrai... Les principes dont je » traite sont les seuls fondemens de toute » vérité ; c'est pour les avoir oubliés , que » toutes les erreurs dévorent la terre , & » qu'ainsi il faut qu'on les y ait presque

» généralement reconnues, puisque l'igno-
 » rance & l'incertitude y sont comme
 » universelles... Quoique la lumière soit
 » faite pour tous les yeux, tous ne sont
 » pas faits pour la voir dans son éclat.
 » C'est pour cela que le petit nombre
 » des hommes, depositaires des vérités
 » que j'annonce, *est voué à la prudence &*
 » *à la discrétion, par les engagements les*
 » *plus formels* : aussi me suis-je promis
 » d'user de beaucoup de réserve dans cet
 » écrit, & de m'y envelopper d'un voile
 » que les yeux les moins ordinaires ne
 » pourront pas toujours percer, d'autant
 » que j'y parle quelquefois de toute autre
 » chose, que ce dont je paroissais traiter. »

Page 208 de la quatrième division.
 « Tel est en partie le principe qui a formé
 » les fausses Religions, & qui a *défiguré*
 » celle que toute la terre auroit dû sui-
 » vre. »

Pages 221 & suivantes, jusqu'à la
 page 262.

« Non-seulement je maintiens la néces-
 » sité d'un culte, mais je fais voir encore
 » plus clairement la nécessité d'un seul
 » culte, puisque c'est un seul chef ou
 » une seule cause qui doit le diriger. On
 » ne doit pas me demander quel est celui

» qui est le véritable culte ; mon but
 » n'est pas de juger les cultes établis. Si
 » la cause active & intelligente ne pou-
 » voit jamais être connue sensiblement
 » par l'homme , il ne pourroit jamais être
 » sûr de trouver le véritable culte ; il faut
 » que l'homme puisse avoir la certitude
 » dont nous parlons ; que ce ne soit pas
 » l'homme qui la lui donne , & que cette
 » cause elle-même offre clairement à l'in-
 » telligence & aux yeux de l'homme les
 » témoignages de son approbation , afin
 » qu'il ait sous la main des ressources d'où
 » il puisse recevoir des secours évidents ;
 » mais ce n'est pas prouver que cette cause
 » le fasse. Je ne veux pas citer *ma propre*
 » *expérience* , quelque confiance que j'y
 » doive apporter. Je désire qu'aucun de
 » mes lecteurs ne me croie sur ma parole ,
 » parce que , comme homme , je n'ai aucun
 » droit à la confiance de mes semblables ;
 » mais je serois au comble de ma joie , si
 » chacun d'eux pouvoit prendre une assez
 » grande idée de lui-même & de la cause
 » qui veille sur lui , pour espérer que par
 » sa persévérance & ses efforts , il lui se-
 » roit possible de s'assurer de la vérité.....
 » Rien ne m'empêchera donc d'affirmer
 » mes semblables , qu'il est en leur pou-

» voir de s'en assurer par eux-mêmes, &
 » cela d'un maniere qui ne leur laisse point
 » de doutes... J'ai le bonheur d'avoir la
 » preuve, que la définition suivante des
 » mysteres auroit mieux valu; les myste-
 » res ne sont que des *vérités voilées*, &
 » non des *vérités impénétrables*.... Je vou-
 » drois que rien de moi ne fût ce que je
 » fais; car je ne trouve rien en moi qui
 » en soit digne; c'est pourquoi je ne puis
 » jamais m'exprimer sur ces objets que
 » par des symboles... Si l'homme, par
 » lui-même, ne sauroit faire un pas vers
 » la source féconde de toutes les connois-
 » sances, il peut être sûr d'y parvenir en
 » oubliant sa volonté, & laissant agir
 » celle de la cause active & intelligente,
 » qui doit seule agir par lui: » & p. 537:

« Que ne puis-je ici déposer le voile
 » dont je me couvre, & prononcer le
 » nom de cette cause bienfaisante; mais
 » le nom qui feroit le mieux connoître
 » cet être ineffable, suffiroit, si je le pro-
 » férois, pour que le plus grand nombre
 » dédaignât d'ajouter foi à ses vertus, &
 » se déhar de toute ma doctrine; ainsi le
 » désigner plus clairement, ce seroit éloi-
 » gner le but que j'aurois de le faire con-
 » noître. »

Page 544 « Après toutes les observa-
 » tions que j'ai présentées a mes lecteurs
 » sur toutes les sciences humaines , ils
 » doivent m'en supposer au moins les
 » premières notions ; ils peuvent en ou-
 » tre , d'après la réserve marquée qui regne
 » dans cet écrit , & d'après les voiles qui y
 » sont répandus , présumer que probable-
 » ment j'aurois plus à leur dire que ce
 » qu'ils y ont vu , & plus que ce qui est
 » connu généralement parmi-eux.

» Quoique j'aie eu le bonheur d'être
 » conduit plus loin qu'eux dans la carrière
 » de la vérité , loin de m'en enorgueillir
 » & de croire que je sache quelque chose ,
 » je leur avoue hautement mon ignoran-
 » ce ; & pour prévenir leur soupçon sur
 » la sincérité de cet aveu , j'ajouterai qu'il
 » me seroit impossible de m'abuser moi-
 » même là dessus , car j'ai la preuve que
 » je ne fais rien.

» Si l'homme régloit mieux sa volonté ,
 » & se disoit dans le secret de son cœur :
 » Il y a une vérité , mais je puis m'adresser
 » mieux qu'à des hommes pour la con-
 » noître ; il pourroit s'en convaincre tous
 » les jours de sa vie. »

Page 4--262 & 263.

« Nous ne pouvons que mépriser cette
 » multitude

» multitude de religions & de cultes en usage
 » parmi les nations , en observant cette
 » variété qui les défigure , & cette opposition
 » qui en découvre la fausseté ; mais
 » lorsque nous ne perdrons pas de vue que
 » cette différence & ces bizarreries ne
 » portent que sur le sensible , lorsque nous
 » nous rappellerons que l'homme , par la
 » pensée étant l'image & la similitude du
 » premier être pensant , apporte avec lui
 » toutes ses loix , nous reconnoîtrons
 » alors que sa Religion naît avec lui-même ;
 » que loin qu'elle ait été en lui une
 » suite de l'exemple , du caprice , de l'ignorance
 » & de la frayeur qu'ont pu lui inspirer
 » les catastrophes de la nature , ce
 » sont au contraire toutes ces causes qui
 » l'ont si souvent défigurée , & qui ont
 » amené l'homme à se défier du seul remède
 » qu'il eût à ses maux.

» Nous reconnoîtrons bien mieux encore
 » qu'il sera toujours sûr de trouver
 » un point de réunion qui lui soit commun
 » avec ses semblables , quand il portera
 » les yeux vers cette source , & vers la
 » seule lumière qui doit l'y conduire ;
 » telles sont les idées que nous devons avoir
 » de la véritable Religion de l'homme , &
 » de toutes celles qui ont usurpé ce nom
 » sur la terre. »

5.

L'AUTEUR du *Tableau naturel* , division 20 , pag. 192 & suivantes , voyant que le livre des *Erreurs & de la Vérité* n'avoit pas été proscrit , a hasardé de parler plus ouvertement , en avertissant néanmoins que s'il est des vérités que l'on doit divulguer , il en est beaucoup aussi qu'on doit taire.

« L'expérience s'unit à la raison , dit-il ,
» pour engager à la réserve en montrant
» les maux inévitables , qui , dans tous
» les temps , sont provenus de la publici-
» té.... Parmi les institutions savantes &
» plus célèbres , il n'en est aucune qui n'ait
» couvert la science du voile des mystères.
» Prenons-en pour exemple le *Judaïsme &*
» *le Christianisme*.... Nous voyons par la
» lettre d'Innocent premier à l'Evêque
» Décensius , & par les écrits de Basile
» de Césarée , que le Christianisme pos-
» sède des choses de grande force & de
» grand poids , qui ne sont pas & ne sau-
» roient jamais être écrites.

» Tant que ces choses ne furent con-

» nues que de ceux qui devoient en être
 » les dépositaires , le Christianisme jouit
 » de la paix ; mais quand les Empereurs
 » Chrétiens désirerent d'être initiés à ses
 » mystères , &c. l'obscurcissement devint
 » presque universel sur tous les objets de
 » la doctrine & du culte , parce que les
 » plus sublimes vérités du Christianisme
 » ne pouvoient être bien connues que d'un
 » petit nombre de fideles , & que ceux
 » qui ne faisoient que les entrevoir , étoient
 » exposés à des interprétations fausses &
 » contradictoires ; aussi à peine Constantin
 » eut-il adopté le Christianisme , que les
 » Conciles généraux commencerent ; &
 » ce temps peut être regardé comme la
 » première époque de la décadence des
 » *vertus & des lumières* parmi les Chré-
 » tiens , &c. &c.

» Ceux des chefs spirituels qui se pré-
 » serverent de la corruption , gémissant
 » sur les égarements de la multitude ,
 » s'efforcèrent , par l'enseignement &
 » l'exemple , de conserver chez les hom-
 » mes le zèle , les vertus & la vérité ; mais
 » ce fut en vain ; le monstre qui avoit
 » déjà reçu la naissance , étoit trop favo-
 » rable aux désirs ambitieux de ses parti-
 » sans , pour qu'ils ne prissent pas soin

» de le fortifier. Jeune encore sous les
» premiers Empereurs Grecs , il ne porta
» que des coups foibles , tels que les en-
» treprises de Simmaque contre l'Empe-
» reur Anastase ; mais , &c.

» Le fils de Charlemagne , dont le pere
» avoit vu le Pape à ses pieds , fut aux
» pieds du Pape , &c. Seconde époque
» dans laquelle les égarements vinrent de
» la part des chefs , &c.

» Les hommes grossiers voyant les dé-
» sordres de ceux qui professoient les dog-
» mes sacrés , ne se contenterent pas de
» suspecter leurs maîtres ; ils porterent
» l'imprudence jusqu'à suspecter les dog-
» mes , &c. Troisième époque dans la-
» quelle les égarements vinrent de la part
» des membres , &c.

» Mais des malheurs d'un autre
» genre se sont mêlés à ces erreurs d'au-
» tant qu'on a vu à la fois la croyance
» des choses vraies & la crédulité crimi-
» nelle confondues & prosrites ; ce qui a
» enhardi les ouvriers mauvais , & fait
» taire de plus en plus les ouvriers légi-
» times.

» Alors ceux des chefs spirituels , qui
» avoient conservé le dépôt dans sa pureté ,
» n'auroient pas été entendus , s'ils avoient

» voulu diriger la pensée de l'homme vers
 » la hauteur de ce sacerdoce ineffable, qui
 » l'approche de la Divinité, & s'ils eussent
 » voulu l'engager à la recherche des sciences
 » divines, &c.

» Nous avons vu quelle a été l'origine du Christianisme, la progression
 » du désordre & celui qu'a produit la
 » trop facile publicité des choses, qui ne
 » peuvent être bien conçues par la multitude,
 » ni cesser d'être secrètes sans
 » qu'elles soient exposées à être mal comprises
 » ou mal interprétées. Quelle est
 » donc la route que l'homme doit prendre
 » pour sortir de cet état désordonné &
 » dévoué à l'incertitude? C'est celle qu'il
 » découvreroit presque sans efforts, s'il
 » tournoit ses regards sur lui-même, &c.

» Nous suivrions les traces de la vérité
 » dans toutes les institutions religieuses,
 » &c.

» Nous rallierions dans notre pensée
 » les vérités éparées, mais impérissables,
 » qui percent à travers de toutes les doctrines
 » & de toutes les sectes; nous élevant
 » ainsi de vérités en vérités, nous
 » remonterions jusqu'à la hauteur du type
 » universel, flambeau vivant de toutes
 » les pensées & de toutes les actions; mais

» ô homme ! lorsque tu seras arrivé à cet
 » heureux terme, si tu es sage, tu *garderas*
 » *la science dans ton cœur.*

Et page 167 & suivantes : Sans la
 » dépravation ou la foiblesse de notre
 » volonté, nous ne serions séparés qu'en
 » apparence de tous les agents salutaires
 » dont les bienfaits sont consacrés dans les
 » différentes traditions, & nous serions
 » près d'eux en réalité. Les Livres seroient
 » inutiles si nous étions sages ; car les
 » Livres ne sont que des recueils de pen-
 » sées, & nous vivons au milieu des pensées.

» En effet, si tout est essentiellement
 » lié, inséparable, indivisible, comme
 » provenant de l'essence divine, &c. il
 » est évident que l'homme ne pou-
 » vant anéantir ni changer sa propre na-
 » ture, qui le lie nécessairement à l'unité
 » universelle, est sans cesse au milieu de
 » toutes les vertus divines, envoyées dans
 » le temps ; qu'il en est environné ; qu'il
 » ne peut faire un pas, un mouvement
 » sans communiquer avec elles ; qu'il ne
 » peut agir, penser, parler dans la solitude
 » la plus profonde sans les avoir pour té-
 » moins, sans en être vu, entendu,
 » touché ; & que s'il n'y avoit entre elles
 » & lui le fruit de sa volonté lâche & cor-

» rompue, il les connoîtroit aussi aisément
 » qu'elles le connoissent, *auroit sur elles les*
 » *mêmes droits qu'elles ont sur lui ; & ce n'est*
 » point aller trop loin que d'assurer qu'il
 » pourroit étendre ses privileges jusqu'à
 » connoître *visiblement Fohi , Moïse , le*
 » *régénérateur universel lui-même.*

» Quelle raison pourroit même nous em-
 » pêcher de croire que sans notre volonté
 » corrompue nous aurions de *pareils droits*
 » *sur les grands faits & sur les grandes actions*
 » *à venir ?* Si notre nature nous appelle à
 » partager les propriétés de l'unité , ne
 » devons-nous pas comme elle embrasser
 » tous les espaces & tous les temps , puis-
 » que nous sommes comme elle au-de-lus
 » de tout ce qui est passager & tempo-
 » rel ?

» Oui , s'il est vrai que dans notre
 » essence nous soyons liés à l'unité d'une
 » manière inséparable , nous devons l'être
 » dans tous les faits qui lui sont propres ;
 » dans ceux qui ont existés avant le temps ;
 » dans ceux qui ont existés depuis le com-
 » mencement des temps , &c. ; dans ceux
 » qui existeront jusqu'à la fin des temps ;
 » dans ceux mêmes qui auront lieu après
 » la dissolution des choses : car nous ne
 » tiendrions plus à l'unité si nos droits

» étoient partiels , &c. Tous les hommes
 » sont des *Prophetes par leur nature* ; c'est
 » leur foiblesse & leur imperfection , qui
 » les empêchent d'en manifester les pri-
 » vileges , &c. Enfin les deux mondes sont
 » remplis de trésors nés & à naître , qui
 » se manifestent au gré de l'homme quand
 » il est sage , &c. quand il a une raison
 » convenable , & cette raison est la pureté
 » des desirs de l'homme , &c. qui à tout
 » instant a le pouvoir de s'instruire & de
 » prier efficacement son Dieu Si les
 » hommes vouloient être heureux , il ne
 » leur seroit pas difficile , ils n'auroient
 » qu'à parler , &c.

» Portez vos regards sur ces vertus
 » éparfes & subdivisées de tous les êtres
 » d'un autre ordre qui ont été les pré-
 » décesseurs de l'époque de l'intelligence ,
 » comme en étant les agents & les mi-
 » nistres. Tâchez , en mettant constam-
 » ment à profit les penlées qu'ils vous
 » envoient , de vous rendre assez analo-
 » gue à eux pour opérer le rapprochement
 » de leur essence & de la vôtre ; par cette
 » union ils vous convaincront de nouveau
 » & physiquement , que vous êtes destinés
 » à les contempler dans leur ensemble &
 » dans leur unité , page 236. Ils doivent

» nous faire connoître que si nous ne
 » fermions aucun de nos canaux immaté-
 » riels , nous verrions notre bafe s'étendre
 » à une diftance immense , & acquérir
 » peut-être affez d'étendue pour couvrir
 » l'univers entier.

» Vous pouvez vous élever comme eux
 » avec fécrité & avec une véritable lu-
 » mière jufqu'à cette unité univerfelle ,
 » dont l'agent , qui en eft dépositaire ,
 » peut produire en vous , comme il le fait
 » en eux , la force & la paix qui lui font
 » propres , &c. Il deviendra le mobile de
 » tous les mouvements de votre être , lorf-
 » que vos facultés difpofées par vos défirs
 » auront recouvert le degré de pureté
 » néceffaire. Pages 240 & 241.

6.

LES Auteurs de ces deux Livres fi
 vantés par les Maçons , s'accordent à prof-
 crire l'autorité de l'Eglife catholique , & fur-
 tout celle de fon chef , comme il eft aifé
 d'en juger par les paffages de ces Livres qui
 font tranfcris ci-deffus. Ils fubftituent à
 cette autorité refpectable la raifon parti-

culiere de chacun , sous prétexte que tous les hommes peuvent tout connoître & tout pouvoir en s'unissant à la toute-puissance par leur volonté.

Ils assurent que la lumière de cette Eglise est éclipfée ; que les ouvriers mauvais ont été enhardis , tandis que les ouvriers légitimes , qui ont conservé le dépôt de cette lumière dans toute sa pureté , ont été de plus en plus forcés de se taire , & n'auroient pas été entendus s'ils avoient parlé.

Le chef de l'Eglise & ses coopérateurs n'ont jamais cessé de parler & d'enseigner publiquement : il n'est donc pas possible de fermer les yeux sur la conséquence secrète , & la prétendue science que les Auteurs & les enthousiastes de ces ouvrages gardent , disent-ils , dans leur cœur.

Ils auroient dû , pour leur honneur , y renfermer de même le secret qu'ils publient , & dont ils se sont servi pour converser avec les intelligences supérieures. Comment ont-ils assez peu respecté leur raison , ou assez mal présumé de celle des autres , pour entreprendre de créer une nouvelle secte d'Illuminés dans le siècle de la philosophie , où l'on fait gloire de rejeter les révélations & les faits sur-

naturels les mieux constatés , dans la crainte de paroître donner dans une crédulité puérile ? S'ils sont raisonnables & de bonne foi , comme on doit charitablement le présumer , ils sont les dupes de l'esprit d'erreur qui reussit à persuader aux hommes des derniers siècles , comme à ceux des premiers , qu'ils peuvent devenir des Dieux. *Eritis sicut Dii* ; il les séduit sous l'espoir d'obtenir par la seule vertu de leurs desirs & de leurs efforts une puissance & une intelligence sans bornes.

La tentation est plus subtile que celle à laquelle succomberent les auteurs du genre humain. Il leur fut insinué qu'ils sauroient tout ce qu'ils ignoroient par la vertu d'un seul fruit , au lieu qu'il s'agit dans celle-là de chercher la science en détachant son intelligence de tout ce qui est sensible pour l'élever jusqu'aux choses intellectuelles , les plus secrètes , & pénétrer ainsi par la seule force de la volonté dans l'intelligence infinie.

La première avoit un fruit pour signe sensible , au lieu que la dernière est invisible ; elles sont au fond les mêmes , puisque dans toutes les deux c'est la volonté qui désire & s'efforce de connoître ce qui passe la portée des intelligences bornées.,

pendant qu'elles sont renfermées dans un corps mortel , & qui veut étendre les bornes qui leur sont prescrites par des moyens contraires à la volonté de Dieu , qu'il fait connoître par sa parole.

Elle avoit fait aux premiers humains le commandement de ne pas manger du fruit défendu , comme elle a fait depuis aux hommes d'autres commandements , soit dans l'ancien , soit dans le nouveau testament. Le plus essentiel de ces commandements , est celui qui prescrit l'obéissance à l'Eglise catholique. L'esprit d'erreur seul peut suggérer la désobéissance ; elle est le signe infailible qui le fait connoître , quelque sophisme qu'il emploie , quelque forme qu'il emprunte , en faisant parler les serpents & les morts ; quelque prodige qu'il opère , en transportant même ceux sur lesquels il a du pouvoir , sur les édifices les plus élevés , sur des montagnes & ailleurs , ou même dans d'autres mondes , & leur manifestant des choses qu'il est impossible à l'homme de savoir d'une manière naturelle. Il réussit à leur persuader que la désobéissance est une vertu utile à l'humanité , lorsqu'il a fait naître le désir de satisfaire la curiosité relative aux choses surnaturelles ; mais il n'em-

ploie ordinairement cette tentation que contre ceux sur lesquels il a épuisé celle des autres plaisirs de l'esprit ou des sens ; quelquefois cependant il fait jouer en même temps toutes ses batteries.

La révélation , qui est la parole extérieure de Dieu , écrite ou non écrite , ne peut pas être interprétée par la pensée & la parole particulière de chacun ; mais par cette Eglise qu'il a choisie pour son interprète. *Omnis Prophetia scripturæ propria interpretatione non fit ; nos autem sensum Christi habemus.* C'est désobéir à Dieu que de l'entreprendre par ses propres lumières sous le faux prétexte que sa parole est perdue , & qu'il a délaissé le genre humain au point qu'il n'y a plus de chefs spirituels , légitimes & visibles , pour la faire connoître & l'interpréter.

On pense avoir les meilleures intentions , suivre la raison & rectifier celle des autres , tandis qu'on est tellement aveuglé par l'orgueil , qu'on donne dans des absurdités aussi grossières , aussi contraires à la raison sur le dogme que celles des Païens , & sur la morale que celles des Publicains qui existoient du temps de Jesus-Christ : on doit leur être assimilé , comme il le prescrit dès qu'on n'est pas

soumis à son Eglise ; on est alors livré à son esprit particulier & exposé à tous les écarts de ces auteurs ; & c'est le sort de tous ceux qui n'ont pas pour guide une autorité soutenue par Dieu même. *Siquis non audierit Ecclesiam, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.*

Il suffit , pour mériter ce traitement ordonné par Jesus-Christ , de ne pas adopter les décisions de l'Eglise , d'en rejeter une partie , ou même une seule , de ne pas les reconnoître intérieurement & sincèrement comme véritables , de leur préférer les maximes du monde , qui sont contraires à celles de l'Evangile & aux regles de l'Eglise.

La science & la puissance sans bornes sont l'objet des desirs des hommes ; mais si elles pouvoient leur procurer quelques plaisirs sur la terre , leur possession seroit sans doute contraire à leur intérêt éternel ; puisque la volonté de Dieu paroît être de les en priver & de leur en interdire même le désir. Sa sagesse les conduit à la perfection par ce renoncement , & non comme le disent ces auteurs , en faisant dépendre de leur volonté la connoissance de l'avenir , du passé , de tout ce qui est ou peut être dans l'univers..

Lorsqu'elle a jugé les révélations nécessaires , soit pour préparer les voies à l'établissement de son Eglise , soit pour l'opérer , elle a pris les mesures les plus sages pour garantir de la présomption ceux qu'elle jugeoit à propos de choisir pour ses Prophetes. Chacun d'eux n'a connu qu'une partie des objets de ces révélations ; le plus souvent ils les ont eu sans y rien comprendre , & elle en a suscité d'autres pour les interpréter dans le même temps , ou dans des temps plus reculés , selon qu'il étoit plus convenable.

Ceux à qui fut accordé le don de prophétie ou celui des miracles , ne purent obtenir , nonobstant la pureté de leurs desirs , que les trésors des deux mondes leur fussent manifestés , pour me servir des expressions du Tableau naturel. Ils n'eurent pas quelquefois ce qui étoit nécessaire à leur subsistance ; souvent ils furent en apparence les plus malheureux des hommes , comme Saint Paul , qui fut de plus éprouvé par une tentation importune , pour empêcher que la grandeur de ses révélations ne lui donnât de l'orgueil.

S'il fut nécessaire d'élever David sur le trône pour figurer la royauté de Jesus-Christ , il fut humilié par des foiblesses

& des revers ; si Salomon , pour être la figure du Messie dans sa gloire , dût être comblé constamment de prospérités , de richesses & de sciences , elles le corrompirent tellement , qu'il est très-incertain si son bonheur temporel n'a pas été un obstacle à son éternelle félicité.

7.

ON trompe les hommes en leur enseignant que chacun d'eux , en élevant son esprit par l'effort de sa volonté , peut connoître toutes les raisons de la sagesse infinie , & voir dans les trésors de l'intelligence sans bornes tout ce qu'elle a fait , tout ce qu'elle doit faire encore pour l'accomplissement de ce que ces auteurs appellent *le grand œuvre*. C'est une illusion qui tend à faire perdre la raison , ou du moins à détourner chacun en particulier de ce que la providence exige de lui , qui peut l'empêcher de s'y borner , & le porter à se livrer à des désirs vastes & chimériques , contraires à l'ordre & à ses obligations particulières. Son devoir est non de tout savoir , mais de réprimer sa

curiosité , de ne pas perdre son temps à s'instruire de ce que Dieu veut qu'il ignore dans l'état où il l'a placé , & à s'efforcer de voir dans son imagination des esprits ou des morts , au lieu de rendre aux vivants les services qui dépendent de lui. Ces auteurs en se couvrant de leur style énigmatique , diront - ils que leurs expressions ont un autre sens ? Ils trompent alors une partie de leurs sectateurs , qui les interprètent selon celui qu'elles présentent naturellement , qui se conduisent en conséquence , & dont il faut déssiller les yeux.

Le Magnétisme conduit aux mêmes dangers & souvent aux mêmes erreurs ; les actes d'humanité qu'on croit faire en magnétisant , sont non-seulement inutiles , mais dangereux. La théorie magnétique est inintelligible ; les maîtres ne la comprennent pas mieux que les disciples. Il est impossible de raisonner juste sur l'existence d'un fluide qui échappe aux sens & aux microscopes , sur ses propriétés , & encore moins de le diriger à volonté ; il n'est donc possible que d'aller en tâtonnant , & de s'exposer à faire indistinctement du mal ou du bien. Les opérations du Magnétisme donnent des

crises qui sont dans le premier degré des mouvements & des sentiments presque imperceptibles , & dans les derniers degrés des convulsions , &c. Les mêmes effets ont été produits dans toutes les circonstances , où les imaginations ont été frappées depuis l'origine des siècles , suivant la disposition des sujets & des opinions.

A toutes ces époques on a tenté de prouver que l'imagination n'étoit pas la seule cause de ces opérations , parce qu'elles étoient produites sur des animaux , des enfants & d'autres sujets sur lesquels l'imagination ne paroissoit avoir aucune influence ; mais ou les bornes de son empire ne sont pas connues , ou l'on s'est fait illusion sur les circonstances de ces différents états. L'état des convulsionnaires a toujours paru monstrueux ; aussi tous ceux qui dans les différents âges ont cru y reconnoître les opérations de la Divinité , sont revenus tôt ou tard de leur crédulité , & ont fini par en rougir aux yeux de la raison ; le temps qui diminue la vivacité des passions , a éteint peu-à-peu leur enthousiasme , & leur a permis de voir les choses de sang-froid ; quelque intéressés qu'ils aient été à perpétuer leur erreur par l'imposture , les

crédules humains ont fini par cesser d'être leurs dupes ; malheureusement ç'a presque toujours été , pour donner à leur curiosité de nouveaux aliments. Leur esprit fait pour s'élever au-dessus de la sphere corporelle est avide du merveilleux.

La raison se perfectionne par des expériences réitérées ; le monde a été si souvent bercé par des convulsionnaires , qu'ils sont universellement reconnus , par la plus saine partie du genre humain , pour n'être ni dans l'ordre naturel , ni dans l'ordre surnaturel. Jamais le désordre ne produira l'ordre , ne rendra la santé ; ce n'est pas le but de l'auteur de la nature , il a mis à notre portée d'autres moyens certains de rétablir , lorsqu'il est possible , l'équilibre entre les solides & les fluides sensibles , ce qui remet dans l'ordre en même temps les fluides subtils & les sensations.

Pour exercer le Magnétisme sans danger , il faut , de l'aveu de ses chefs , être médecins. Ainsi , ceux qui ne le sont pas feroient mieux de s'en abstenir , & ceux qui le sont doivent se borner à faire des progrès dans l'art de la Médecine , dont les principes utiles ne sont pas un mystere , & ne peuvent être suspects ; ils ont été constamment & unanimement approuvés

dans tous les siècles. Il y a dans les sciences naturelles & surnaturelles des mystères impénétrables , dont les fourbes abusent pour nuire ; s'ensuit-il qu'elles n'enseignent pas d'une manière claire & sûre tout ce qui est nécessaire à l'ame & au corps ? Si les Médecins ont été si souvent les sujets de la satire , c'est parce qu'il s'en trouve beaucoup qui portent ce nom sans en être dignes , qui en exercent la profession sans en être capables , qui sont comme ceux du Magnétisme , un mystère de leur théorie , & qui refusent de la soumettre à des consultations publiques , parce qu'ils en sentent le foible & en soupçonnent le danger qu'ils craignent de laisser pénétrer.

Ceux qui ne raisonnent pas sont retombés sur l'art les erreurs de l'artiste ; par le même abus du raisonnement , les esprits superficiels mettent sur le compte de la religion les fautes de ses ministres. Les gens sensés ne pensent pas ainsi , mais ils ne donnent leur confiance qu'aux Médecins qui la méritent , qu'à ceux qui rassurent leur malade pour prévenir les dangereux effets d'une imagination frappée , qui ont de l'expérience & de la probité , qui n'emploient que les remèdes de l'effet

desquels ils sont parfaitement sûrs , eu égard aux circonstances , & qui , plutôt que de rien donner au hasard , préfèrent de simplifier leur méthode.

L'imagination est certainement mise en jeu par le Magnétisme , les plus zélés partisans en conviennent , & se plaignent même de ce qu'elle traverse leurs opérations. C'est leur faute ; ils s'occupent trop long-temps & trop fortement du même objet , & sur-tout de la santé dont les sujets qui ont le genre nerveux sensible , sont vivement affectés. Il n'est donc pas surprenant qu'ils éprouvent les mêmes crises auxquelles ils étoient sujets , & les nouvelles dont ils entendent parler , ou dont ils sont les témoins ; mais , dit-on , il n'est permis , par la société , d'établir des souscripteurs magnétiques , d'établir des traitements publics qu'à ceux des initiés en qui se trouve la prudence nécessaire , & on leur recommande expressément d'éviter de donner de fortes crises ; on fait imprimer cette prétendue recommandation , pour calmer les inquietudes du public justement alarmé , mais , d'un autre côté , les Elèves de Mesmer conviennent qu'il les a rassurés sur les crises les plus violentes & les plus extraordinaires ; qu'il

leur a dit de ne pas se laisser effrayer par ces états naturellement propres à causer de l'inquiétude & de l'effroi , parce qu'il en avoit vu de toutes les especes , & que jamais il n'étoit arrivé d'événement fâcheux. Il les a si bien persuadés , qu'ils ne craignent point du tout de voir des crises un peu fortes à leur bacquet ; elles leur donnent la vogue , & ils croient s'attirer une grande réputation , en exagérant d'un air mystérieux la singularité de leurs effets. Ils mettent en mouvement l'imagination par le merveilleux qu'ils laissent entrevoir , & dont ils font cependant un mystere. L'amour-propre est de même flatté , dans les traitements particuliers , d'obtenir des effets sensibles , & la curiosité naturelle porte à produire des crises pour en suivre les accès.

Rien n'est plus dangereux , parce que rien n'est plus propre à exalter les têtes , & à leur donner une force qu'il est impossible d'évaluer , & dont Jean-Jacques Rousseau présentoit l'effet & le danger , quand il disoit qu'il deviendrait fou , s'il voyoit un miracle. Il confondoit les prestiges de l'erreur , propres à ébranler l'imagination , avec les merveilles du Tout-puissant , qui ne peuvent faire naître que l'admiration & le respect.

« Les convulsions , dit M. Bucham ,
 » ne sont familières qu'aux fanatiques ,
 » & à ceux dont l'imagination est vive
 » & exaltée. Ces espèces d'insensés ne
 » sont pas tous aux environs d'Ulm , où
 » il s'en rend beaucoup tous les ans , &
 » il ne faut pas être bien habile , pour
 » voir dans ce prétendu mal l'effet ordi-
 » naire d'une imagination dérégulée : les
 » convulsions en général sont les mala-
 » dies qu'affectent le plus ordinairement
 » ceux qui veulent en imposer. Il faut
 » examiner attentivement si les malades
 » ont quelques sujets de les feindre. Je
 » n'ai pas trouvé de remède plus sûr , plus
 » efficace & plus prompt pour dissiper
 » les syncopes hystériques accompagnés
 » de convulsions , que le bain des pieds
 » dans l'eau plus chaude que le sang ;
 » c'est à-dire , au trente sixième degré
 » du thermometre de M. de Réaumur.»

Cela prouve que les convulsions sont
 causées par des engorgements au cerveau ,
 qui se dissipent en attirant les humeurs
 aux extrémités opposées. Cette opinion
 est confirmée par ce qu'il dit ailleurs ,
 que la disposition épileptique peut être
 rappelée par tout ce qui peut distendre
 les vaisseaux du cerveau , & que leur cause

vient d'un amas d'eau, de sang ou d'humeurs séreuses dans le cerveau , &c.

« Dans toutes les especes de convulsions , on a vu , dit M. Lieutaud , dans » le cerveau des inondations , & tous les » vaisseaux engorgés , la suppuration , la » pourriture , &c. On croit avoir remarqué que la moëlle de l'épine est le » siege des convulsions , qui laissent la » liberté des sens & celle de la parole ; » on y a découvert tous les désordres » dont on vient de parler ; mais les inondations entre ses deux enveloppes sont » les plus ordinaires : on a enfin trouvé » les vertebres cariées. Il n'y a pas longtemps , ajoute t-il , qu'une de ces especes » de convulsions se montra au milieu de » Paris , où elle seroit encore , si les ordres du Roi ne l'avoient fait cesser ; » car elle est plus du ressort de la police , » que de la médecine... ; elle est familière aux fanatiques & aux enthousiastes ; on peut mettre dans la même » classe les prétendues possessions... , qui » qui ne feroient pas fortune dans le siecle éclairé. Sa lumiere commenceroit-elle » à s'affoiblir ? Les convulsions décrites » par cet Auteur ressemblent parfaitement aux crises du magnétisme. »

Il est inconcevable qu'on puisse se faire une espèce de jeu d'ébranler l'imagination par le merveilleux prétendu caché sous l'appareil magnétique, au point de mettre les magnétisés dans les états de catalepsie, de somnambules & de convulsions de toute espèce, tandis qu'il en résulte infailliblement les effets redoutables dont on vient de parler ; il est impossible que les sujets qui s'y prêtent ne s'en ressentent tôt ou tard. On peut dire avec vérité de cette méthode dangereuse de guérir, que le remède est pire que le mal. Heureusement la confiance au magnétisme animal n'est pas assez grande pour renverser toutes les têtes : s'il étoit possible qu'elle pût le devenir, il faudroit le proscrire bien vite. On ne l'a pas fait, parce qu'on a été convaincu qu'elle iroit toujours en diminuant. Les effervescences excessives de l'imagination sont très-épidémiques. On a vu des contrées entières être attaquées de cette épidémie.

Les effets cités comme n'étant pas le produit de l'imagination, n'ont pas été vérifiés par plusieurs temoins non prévenus : il peut d'ailleurs arriver très-aisément que des personnes imaginant qu'on peut les magnétiser, éprouvent quelquefois

des effets produits de leur imagination dans le moment qu'on les magnétise , sans qu'elles le sachent ; il est reconnu qu'elles se sont très-souvent trompées ; elles éprouvoient des effets lorsqu'on ne les magnétisoit pas , & n'en éprouvoient pas dans le cas contraire ; mais à supposer que le magnétisme en produise , l'imagination les augmente toujours , & les rend dangereux.

Les cures qui s'opèrent par le magnétisme , peuvent être l'effet des remèdes ordinaires , ajoutés à l'opération magnétique ou celui de la nature , qui guériroit encore mieux , si son activité bienfaisante n'étoit pas souvent contrariée. On ne tient pas registre de ceux qui sont victimes de cette nouvelle méthode ; & il est impossible de connoître ceux à qui elle a donné ou donnera un germe de différentes maladies & de mort , tandis qu'on a grand soin de publier & d'exagérer quelques soulagemens fortuits , qui ne sont peut-être pas dus au Magnétisme ; il a peu de guérison complète à produire.

Plusieurs maux différents guérissent à la longue sans remède ; mais il périt un nombre infiniment plus considérable de

malades , pour négliger trop long-temps les secours de la médecine , ou pour ne pas suivre exactement ses préceptes , & souvent pour les contrarier , en n'observant pas le régime qu'elle prescrit , ou en faisant clandestinement des remèdes empiriques. Toutes ses parties continueroient d'être très-nécessaires , quand même le Magnétisme seroit aussi utile qu'il est dangereux. C'est être imprudent que de s'exposer au sommeil inquiet qu'il produit & qui n'est pas naturel , ainsi qu'à ses autres effets , même insensibles ; ils sont le commencement des obstructions & des défordres qu'elles causent.

On a reproché aux Commissaires qui l'ont condamné , de n'avoir pas fait un assez grand nombre d'expériences avant de juger ; c'est prétendre que des gens qui se sont adonnés toute leur vie , avec le plus grand succès , à l'étude de la Physique , de la Médecine , &c. doivent mettre autant de temps qu'un écolier à l'examen d'une question de Physique ou de Médecine , de l'espece de celle du Magnétisme , pour en juger sainement. Un Magistrat consommé dans la connoissance des loix & de la pratique , saisit en peu de temps le vrai point de vue d'une

affaire , & la tire du chaos où l'avoit plongé la subtilité de la chicane.

Mais le Magnétisme , publient ses partisans , est au moins utile pour rétablir les mœurs en agissant sur les habitudes physiques. Ce moyen est plus sûr pour produire cet effet , que celui d'agir sur les habitudes morales , suivant l'Auteur des *Considérations sur le Magnétisme*. Ce dernier moyen n'est praticable , selon lui , qu'en heurtant de front l'amour-propre. Il prétend qu'il faut le laisser dormir tranquillement , & qu'il y a le plus grand inconvénient à l'éveiller & à l'avertir de ses forces. Il le confond avec l'amour profane , dont saint Paul défend de parler. Il est même dangereux d'y penser ; & il faut bien se garder de le réveiller dans les cœurs ; mais c'est en vain qu'on voudroit laisser dormir l'amour-propre.

Rien de plus imprudent que de se reposer sur la tranquillité apparente. Il n'est jamais plus dangereux que lorsqu'il le paroît moins. Une vigilance continuelle est nécessaire pour appercevoir tous ses mouvements , éventer ses motifs & ses dessein , réparer sans cesse ses ravages , en prévenir de nouveaux.

Comment les habitudes physiques ,

effets du Magnétisme , pourroient-elles guérir les maux de l'ame ? Les constitutions saines ne ressentent pas ses effets , de l'aveu même de ses partisans. Ils ne pourront pas dire que la santé du corps est inséparable de celle de l'ame , *mens sana in corpore sano*. C'est le vœu qu'ont fait dans tous les temps ceux qui cherchoient le bonheur sur la terre ; mais ce désir , presque toujours infructueux , est la preuve que rien n'est plus rare.

Tous les biens du temps , comme la santé parfaite , sont le plus souvent un obstacle à la perfection de l'ame. Ils lui procurent des plaisirs , dont il lui est bien difficile de se détacher , pour ne désirer que le bonheur éternel , & en faire le principe de tous ses mouvements. Il est plus aisé d'être raisonnable dans les privations , que dans la jouissance. *Virtus in infirmitate perficitur.*

Un Docteur de la Faculté de Médecine , dans un Mémoire fait contre elle , dit que le Magnétisme suppose les mœurs , & non qu'il les rétablit. La doctrine magnétique , selon lui , marie les vertus civiles & religieuses avec la santé , & fait de la pureté du cœur un moyen de conservation physique. La puissance du Magné-

tisine , cette faculté conservatrice , est liée , dit-il , avec une ame bienfaisante & un cœur pur. Il lui seroit bien difficile de prouver cette assertion par l'expérience , qu'il paroît vouloir en tout prendre pour guide.

Ce sont les meilleures constitutions physiques qui ont paru jusqu'ici avoir la plus grande vertu magnétique , sans aucun rapport à l'ordre moral. Il seroit bientôt détruit , si les desirs & la conjecture de ce Docteur étoient réalisées ; la distinction des bons & des méchants seroit évidente & sensible , ce qui porteroit atteinte à la liberté. Pour prévenir ce danger , le don des miracles dépend plutôt de la foi que de la charité. Ce don est extrêmement rare , tandis que tout le monde a plus ou moins la vertu magnétique.

Je n'entends pas décider l'espece particulière du procès que ce Docteur intente à la Faculté ; mais il paroît donner trop d'extension aux principes sur lesquels il fonde ses prétentions. Le progrès des connoissances humaines peut être retardé par les entraves des réglemens de police destinés à le favoriser ; ceux qui paroissent d'abord utiles , peuvent devenir dangereux par la suite ; mais le bon ordre

& la subordination exigent que les membres de chaque corps , comme les sujets de chaque état , se soumettent à ces réglemens & à la police , soit générale , soit particulière.

La subordination peut conduire au despotisme ; mais celui des corps particuliers n'expose pas à beaucoup de dangers. Ils sont prévenus ou arrêtés par le recours à l'autorité supérieure. Elle choisit toujours pour guider ses décisions , des experts instruits dans les sciences ou dans les arts sur lesquels il s'agit de prononcer ; elle courroit risque de porter un faux jugement , si elle s'écartoit de leur rapport , à moins qu'il ne parût évidemment contraire au bien public ; elle peut le faire réitérer en cas de suspicion ; l'avis du corps entier est ordinairement le plus sûr , lorsqu'on a soin d'écarter de la délibération les membres qui sont dans le cas d'être récusés. On avoit d'abord regardé les eaux-de vie de ghennes comme dangereuses pour les plaies ; elles avoient été défendues. L'erreur de ce préjugé ayant été depuis reconnue , elles ont été tolérées ; mais combien d'autres choses véritablement nuisibles ont été défendues avec raison. N'est-il pas plus avantageux à la

société , que la police ait le pouvoir d'empêcher quelques biens avec beaucoup de maux, que d'être privée du droit d'arrêter le cours de ces derniers , parce qu'il se trouve inséparable de la faculté d'en abuser ?

La liberté indéfinie de l'esprit particulier conduit à tous les désordres & ne peut produire aucun bien , pas même celui qu'elle fait entrevoir ; elle tend à l'anarchie. Il est dangereux de rendre le public juge de tout ; on ne doit prononcer que sur ce qu'on connoît , & le public éclairé , c'est-à-dire les gens de l'art , sont seuls compétents pour décider chacun dans leur partie. Il est au moins inutile d'en instruire les autres ; c'est toujours un temps perdu qui seroit utilement employé à l'étude des devoirs imposés à chacun dans son état. La publicité foment la curiosité naturelle & conduit la multitude à de dangereux préjugés.

Il se forme alors une opinion publique , fautive sur la plupart des objets , parce qu'elle est le résultat du plus grand nombre des voix de ceux qui composent la société , dont aucun n'est en état de décider de tout ; c'est le plaisir ou l'intérêt , & non la science , qui forme l'opinion ; & comme elle est la plus puissante des loix , il ne

faut pas être surpris s'il y a tant d'erreurs & d'abus.

Le Magnétisme dût-il être utile à la santé du corps , ne peut pas l'être à celle de l'ame ; il lui est contraire en donnant trop d'empire à l'imagination sur elle , ce qui la rend d'une foiblesse qu'elle doit éviter comme le plus grand danger qu'elle puisse courir , après les vices qui causent ses maladies & la mort.

Comment quelques partisans du Magnétisme n'ont-ils pas craint de passer pour des esprits affoiblis par l'imagination , en assurant que rien n'est imperméable à la vertu magnétique , pas même l'ame , le corps , les murs les plus épais , qu'il est possible de deviner les pensées des autres ; combien de temps ou de convulsions il faut pour faire disparaître les différentes maladies ; qu'il suffit , soit pour connoître , soit pour guérir celle des personnes de différents sexes , de mettre le doigt sur leur mal , de les endormir , &c. &c. ? C'est une crédulité du même genre qui a fait imprimer dans la traduction des charmes de l'Amour conjugal ce qui suit : « *Swedenberg a*
» *prouvé* , dit - on , *en Angleterre* , *que la*
» *bilocation est possible*. Le traducteur a

voulu parler sans doute d'une possibilité naturelle ; il n'est pas douteux que la bilocation est possible d'une manière surnaturelle , mais qui ne peut ni se prouver ni se comprendre.

La théorie du Magnétisme sera toujours inintelligible , comme le fluide , qui en est l'objet , est invisible ; il est un mystère de la nature impénétrable. S'il existe , & s'il est utile aux opérations de la nature , son auteur s'est réservé le droit & le soin de le diriger immédiatement , & il n'a donné aux hommes que le pouvoir de le diriger médiatement par les aliments , les remèdes & les autres moyens naturels & sensibles de conserver la santé. Leurs sens sont suffisants pour y pourvoir ; tenter de s'élever au-dessus des sens , de trouver des ressources inconnues & d'abandonner celles dont l'expérience a couronné le succès , c'est rendre les Médecins & les malades visionnaires , illuminés ; c'est s'exposer à donner , pour la recherche des vérités physiques , dans les mêmes abus & les mêmes excès que ceux qui renoncent à l'autorité visible & extérieure , établie par l'auteur de la raison pour la diriger. Ils confient la conduite & la direction de cette divine lumière à l'imagination toujours impé-

tucuse , téméraire , imprudente. Ils présumement vainement de trouver ainsi la vérité & de la montrer aux autres , & s'exposent au danger de Phaéton en l'imitant.

Swedenborg , dans sa nouvelle Jérusalem , ne cesse de répéter qu'il faut être illuminé pour cet effet ; ainsi c'est parler comme lui , que d'affurer qu'on entreprend d'en renouveler la secte.

Il ne faut pas être surpris si les partisans du Magnétisme & ceux du Livre des erreurs se sont rapprochés , réunis & ont produits les mêmes effets , en allant les uns à la recherche du physique , les autres à celle du métaphysique. L'imagination qu'ils ont pris pour guide les uns & les autres , ne pouvoit produire que les mêmes résultats , que des effets imaginaires ; mais ils sont aussi contraires à la fanté qu'à la raison ; ainsi toutes ces belles découvertes doivent retomber dans le néant , comme elles y sont déjà tombées si souvent. Si le Magnétisme ou l'illumination avoient eu quelque avantage réel , il auroit été permanent ; il n'est pas de siècle où les différents peuples n'aient fait des essais plus ou moins publics de ces deux secrets. La confiance publique , & par conséquent l'imagination , su-

rent toujours la mesure de leur triomphe ou du discrédit dans lequel ils tomberent ; mais alors ils furent cultivés en particulier jusqu'au moment favorable à une nouvelle irruption.

Il est essentiel de ne pas frapper l'imagination & la mémoire de ceux sur-tout qui ont le genre nerveux irritable , par le récit ou la vue des états dont on vient de parler ; la pente à l'imitation peut seule les faire naître ; ils impriment dans le cerveau des traces , & y produisent des mouvements qui se communiquent aux muscles ; ces derniers en font la répétition , souvent sans le concours de la volonté. Dans certains sujets elle s'y prête cependant , lorsqu'elle est déterminée par le désir d'obtenir la santé , des applaudissements , ou quelque autre avantage : dans d'autres sujets , le désir de ne pas éprouver ces effets les accélère , en augmentant le mouvement des muscles , au lieu de le calmer. Les actes des passions vives exprimés par certaines personnes , sont aussi-tôt répétés par ceux qui les voient.

Cette agitation pourroit , par hasard , concourir avec des circonstances propres à favoriser la guérison de certains maux ; mais elle doit faire ordinairement plus de

mal que de bien ; ce qui le prouve , c'est que la crainte seule , réunie au danger de périr dans un incendie , a fait beaucoup de victimes , quoique , dans le nombre innombrable de cas pareils , un ou deux paralytiques aient été guéris par les efforts de la volonté , pour éviter les suites de cette terreur.

Une épilepsie & plusieurs maux semblables , ont été souvent produits par les suites d'une commotion trop forte donnée à l'imagination , & par elle renvoyée à toute la machine. Persistez constamment , comme au bacquet , à l'ébranler pendant tout le temps qu'exigeront les caprices , sans vous laisser , ni vous laisser effrayer par aucun des effets de toute espèce qu'elle est capable de produire ; c'est ce que recommandent les maîtres du Magnétisme à leurs élèves ; elle montrera des alternatives de mal plus ou moins sensibles. En s'arrêtant enfin à celle qui laissera les malades dans l'état le moins agité , il paroîtra une espèce de bien-être , sur-tout s'il est moins pénible que la situation antérieure au premier ébranlement causé par le Magnétisme. Toutes les situations de cette espèce sont produites par quelque ébranlement semblable , dont on ignore

la première cause , & que l'habitude a entretenu ou augmenté.

Une des principales , sans contredit , est le progrès du luxe , qui tend trop le ressort des passions , qui en présente les objets sous toutes les formes possibles , & fait éprouver des alternatives trop extrêmes de désirs , de jouissances , de privations & de chagrins , à la classe de citoyens qui est presque généralement affectée des maux de nerfs ; on en éviteroit une partie , s'il y avoit moins de distance dans les fortunes , & plus dans les états.

On voit produire exactement les mêmes effets par des systèmes magnétiques diamétralement opposés , puisqu'ils sont fondés , les uns sur une action physique , les autres sur un prétendu pouvoir métaphysique. Tous influent également sur l'imagination , & par elle sur le physique : rien ne démontre mieux qu'elle est la seule cause de tous ces effets. Ces systèmes se réunissent en un point qui confirme cette conséquence ; c'est qu'un premier ébranlement doit précéder pour faciliter les opérations à une certaine distance , & les rendre plus merveilleuses. De tout ceci que conclure ? Que si les opérations magnétiques peuvent être tolérées , ce ne

peut être que sur des maux incurables , & non sur ceux que la médecine ordinaire , ou la patience seule sont assurées de guérir ; encore faudroit-il alors que la police pût prendre les mesures les mieux concertées pour laisser ignorer aux autres citoyens les effets magnétiques ; mais cela paroît impossible.

Il n'est point indifférent de rendre les fibres plus flexibles & plus susceptibles d'être mises en mouvement par la plus légère cause , en procurant souvent ces états , en présentant même à l'imagination la possibilité de les produire à volonté. Tous peuvent être frappés , les enfants comme les grandes personnes ; & tels qui ne l'auroient pas été pendant une année d'assiduité au bacquet , en peuvent devenir susceptibles par un plus long séjour. Qui fait combien il faut de petites secousses dans certains cerveaux , pour en produire une grande , pour rendre le genre nerveux plus irritable qu'il ne l'étoit dans son état naturel ?

Si ceux qui l'ont monté sur ce ton ont quelques sens plus étendus , ils paient bien cher ce foible avantage. C'est une erreur que de penser pouvoir guérir leurs maux de nerfs , en donnant de fortes secousses à

leur imagination. Il est possible cependant de leur procurer une espece de soulagement & un bien - être passager , & de donner quelque repos aux fibres où sont les traces des idées , sources de leurs maux , en ébranlant d'autres fibres où sont les traces de quelqu'autre affection vive , & en la faisant naître. On peut les frapper fortement , par exemple , par l'espérance de guérir , tandis que leur plus grand mal est la crainte du contraire ; mais les Médecins ordinaires peuvent produire cet effet , sans exposer à d'autres ébranlements & à des convulsions. Toutes les crises magnétiques ne procurent d'ordinaire qu'un soulagement passager , & jettent souvent dans d'autres maux plus dangereux par leur suite , quoiqu'ils le paroissent moins.

Le moyen indiqué par la nature pour guérir les maux de nerfs , est d'éviter tout ce qui peut frapper l'imagination , d'abandonner pour long-temps toute occupation & contention d'esprit , de se livrer uniquement , ou le plus qu'il est possible , à l'exercice : on n'en fait jamais assez ; aussi n'en retire-t-on pas l'effet naturel qu'il doit produire. S'écarter de ce moyen & y substituer le Magnetisme , c'est jeter les sujets dans des états qui ne sont pas natu-

rels & dans l'ordre , & qui sont plus ou moins approchant de ceux dont on vient de parler.

8.

TOUTE cette digression sur le Magnétisme a eu pour but de faire connoître la nature & les dangers de ces différents états , pour en détourner ceux qui s'y engagent : de ce nombre sont les partisans des livres ci-dessus cités. Ils tâchent par les efforts de leurs volontés , de s'élever au-dessus de tout ce qui est sensible. Ils croient voir le présent & l'avenir , les esprits & Dieu même , converser avec eux , se transporter dans le ciel , aux enfers & par-tout où l'imagination peut atteindre , comme Swedenborg. Guidé par les mêmes principes que les Auteurs de ces livres , il s'est imaginé avoir fait le voyage de tous ces lieux invisibles , & en a fait la description.

L'enthousiasme qui doit être le fruit d'un merveilleux de cette espèce , donne à l'ame une force , une énergie extraordinaires. Il n'est pas surprenant qu'elle grave

fortement dans l'imagination ce qu'elle désire avec tant d'ardeur : ces personnes croient être réveillées , tandis qu'elles sont dans un état de sommeil ; & à leur réveil , elles sont convaincues qu'elles ont entendu , éprouvé & vu réellement ce qui n'est que l'effet de leur illusion & de leurs songes. Leur présomption mérite bien d'être humiliée par une persuasion si contraire à la vraisemblance , qu'elle passe aux yeux de tous les gens sensés pour un genre de folie.

Ce seroit une humiliation encore plus grande , une punition terrible , si elles éprouvoient réellement des faits bien constatés , qui fussent au-dessus des forces connues de la nature. Il n'est pas à présumer que l'esprit d'erreur ait le pouvoir d'en renverser les loix ; mais il les connoît mieux que les hommes , & peut se procurer par cette connoissance un pouvoir étonnant ; ses opérations doivent avoir , par cette raison , quelque analogie avec le trouble qu'excitent les passions extrêmes : aussi ses organes , comme les Sybilles , les Energumenes , &c. ont-ils toujours été dans des états si ressemblants à ceux que procure l'irritation naturelle du genre nerveux , qu'il a été dans tous les temps très-difficile

de les distinguer : c'est ce qui a fait tant de fourbes & de dupes.

Dans cette supposition , ces personnes seroient livrées au pouvoir de l'esprit d'erreur , ou par une volonté particulière du Tout-Puissant , ou par une suite des loix générales. Leur orgueil auroit été poussé au point auquel est attachée , suivant ces loix , cette dépendance funeste , même depuis la loi de grace. Peu de temps après cette époque les puissances des ténèbres ont été enchaînées presque dans tous les cas , jusqu'au temps où , suivant ces mêmes loix , elles doivent reprendre l'empire qu'elles avoient anciennement sur la terre : de prétendus inspirés , même parmi des gens instruits , voudroient-ils leur offrir de nouveau cet empire , & en devenir les précurseurs ?

Ce ne peut pas être l'esprit de vérité qui fait éprouver à ces personnes les effets qu'elles publient , dès qu'ils ne leur inspire pas une soumission parfaite à l'Eglise catholique fondée par Jésus-Christ. Il ne peut pas être contraire à lui-même , & détruire son ouvrage , qui doit durer jusqu'à la fin des siècles , suivant sa promesse. Ce n'est donc pas lui qui a inspiré à Swedenborg les erreurs & les contra-

dictions innombrables de ses ouvrages. Ils sont non-seulement contraires aux décisions de l'Eglise catholique , mais à celles de toutes les sectes chrétiennes ; aussi ont-ils été condamnés par les ministres de la secte , quoiqu'il ait employé le secours des puissances pour le leur faire approuver & pour en prévenir la condamnation. Par une ignorance qui n'est pas excusable dans un auteur qui entreprend de juger un corps aussi respectable que l'Eglise catholique , il lui impute le contraire de ce qu'elle enseigne publiquement , & elle a été justifiée , sur une partie de ces imputations , par son traducteur.

Les vastes connoissances & la vie régulière de Swedenborg ont paru à l'esprit des ténèbres propres à donner du poids à ses erreurs & à les faire adopter par plusieurs. Toutes les mauvaises pensées viennent de cet esprit , comme toutes les bonnes viennent de Dieu ; ainsi quand cet auteur n'auroit éprouvé rien qui fût au-dessus de ses forces naturelles, ses ouvrages sont le fruit de l'esprit d'erreur.

L'éloge de Swedenborg a été prononcé au nom de l'Académie des sciences de Stokholm , dans la grande salle de la maison des Nobles , le 7 Octobre 1772.

Il y est peint comme rempli de probité, sincere , aimant Dieu & les hommes. L'amour de Dieu ne peut pas se concilier cependant avec la défobéissance à ses volontés , qui est bien caractérisée dans les écrits & la croyance de cet auteur ; mais il y a deux amours de Dieu , l'un surnaturel , que lui seul peut donner , qui est fondé sur la vérité , & par conséquent sur la foi de l'Eglise catholique. Sans cette foi point de véritable amour de Dieu , point d'amour du prochain & de soi même, utile au salut. Ils doivent nécessairement être conformes à la parole de Dieu , par laquelle il donne la connoissance de la vérité & de sa volonté , pour qu'il soit possible de l'accomplir. On ne peut croire & enseigner véritablement jusqu'à la mort des erreurs contraires à la parole & à la volonté de Dieu , & avoir son amour, c'est-à-dire la charité, qui rend agréable à ses yeux & qui justifie. Le premier degré pour conduire à la justification, est la foi en Dieu , Renumérateur. Le second est la foi en Dieu , Rédempteur, & depuis sa venue, la foi de l'Eglise catholique , la seule véritable. Sans elle on ne croit pas en Jésus Christ , ou l'on y croit mal : une foi fautive n'est pas la véritable ,

comme l'erreur n'est pas la vérité. Point de véritable charité sans cette vraie foi. Lorsqu'on ne l'a pas, l'on n'a pas bien prié. Dieu feroit un miracle pour l'accorder à une priere véritable, persévérante, qui est toujours au pouvoir des hommes : suivant le sentiment des Ecoles, ils ne prient pas, ou ils ne prient pas assez. Les Peres de l'Eglise avoient raison de dire simplement : *hors de l'Eglise, point de salut*. Dira-t-on que la priere parfaite n'est pas au pouvoir de tous ? Il ont du moins celui de demander le don de bien prier, & Dieu ne refuse rien à la priere en exécution de sa promesse, qui est une suite de la volonté, du dessein qu'il a de sauver ceux qui le prieront avec persévérance & sincérité.

L'autre amour de Dieu est fondé sur l'amour-propre : ce n'est pas Dieu qui plaît, lorsqu'on croit l'aimer ; mais le plaisir que l'on trouve dans l'idée que l'on s'en forme. On ne se plaît pas dans les perfections qu'il a, mais dans celles qu'on lui suppose. On n'aime donc pas ses perfections réelles, dès qu'on ne le connoît pas & qu'on n'a pas la foi de l'Eglise catholique, par laquelle seule on peut les connoître : elle ne suffit pas sans les œuvres

produites par la charité , comme dit Swedenborg ; mais celle-ci ne peut exister sans la vraie foi ; sans elle on ne connoît pas & on ne peut pas aimer le vrai Dieu ; on admire la peinture qu'on s'en fait ; on la préfère à l'opinion que les autres en ont conçue ; on s'applaudit de sa pénétration ; il n'est pas jusqu'aux ignorants qui ne se louent eux-mêmes d'avoir préféré l'opinion qu'ils suivent , quoiqu'elle ne vienne pas d'eux , à celle qu'ils ont rejetée ; tous ne cherchent qu'à se plaire dans leurs pensées , leur jugement & leur volonté : or on pense toujours comme on veut , parce qu'on rejette les pensées qui déplaisent. Quelque vraies qu'elles puissent être , elles paroissent fausses lorsqu'on le veut ; c'est faire de vains efforts , c'est déplaire à Dieu loin de lui plaire & de l'aimer , que de chercher à le connoître & à le servir autrement qu'il ne veut.

Les hommes n'ont donc qu'une idée erronée de la Divinité , lorsqu'ils en jugent comme il leur plaît. Ils s'en font cependant un portrait beau sous la plupart des points de vue , qui ne contrarient pas leurs plaisirs & leurs intérêts présents ; & c'est sous ce dernier aspect qu'elle leur plaît , parce qu'il est naturel

d'aimer ce qui paroît aimable. Ils pensent qu'elle approuve & ne blâme pas leurs plaisirs , & qu'elle ne les en punira pas. Ils deviennent amoureux de l'idole de beauté qu'ils présentent à leur esprit , & peuvent éprouver dans sa contemplation un plaisir & une satisfaction naturels , & cependant supérieurs à ceux que leur font goûter les autres beautés & bontés morales ou physiques de l'univers. Ils peuvent même être transportés en pensant à cet être chimérique qu'ils ont forgé. C'est un ravissement pareil qu'avoit éprouvé souvent Swedenborg , & qu'il décrit en plusieurs endroits de ses ouvrages. Il peut surpasser les plaisirs connus ; mais il est dans le cas de l'amour-propre qui le produit ; il ne doit pas rassurer , puisqu'on peut absolument l'éprouver sans aimer véritablement Dieu. Il faut au contraire se délier de ce faux amour ; il est très-propre à endormir dans une dangereuse sécurité , dans une paix trompeuse ; ce sommeil conduit insensiblement à la mort éternelle , lorsque cet amour n'est fondé que sur une foi fautive , parce qu'il est alors faux comme elle ; il est cependant très-rare. Le Prince des ténèbres est trop ennemi de la Divinité
pour

pour ne pas détourner les hommes même de ce faux amour de Dieu. S'il leur laisse suivre à cet égard leur inclination , c'est ordinairement lorsque l'amour de leur propre excellence, leur orgueil secret , est porté au point qu'il n'a pas à craindre que le plaisir de contempler la Divinité lui enlève ses victimes , & lorsqu'elles lui paroissent propres à étendre son empire, qui est celui de l'erreur.

Il n'y a de sûreté que dans la fuite des plaisirs , même de ceux qui paroissent surnaturels. Notre devoir est de reconnoître que nous en sommes indignes , & de nous en priver pour cette vie : nous ne savons pas quand ils sont utiles ou dangereux pour notre salut ; par cette conduite nous évitons non-seulement leur danger spirituel , mais les maux physiques auxquels nous sommes exposés , lorsque nous recherchons ces sortes de plaisirs , & que nous nous y livrons. Comme ils sont autant au-dessus des autres , que l'Être qui en est l'objet nous paroît surpasser en perfections , en beautés , en amabilités toutes les créatures , ils s'emparent de tout le cœur ; il s'y porte de toutes les forces , d'autant plus qu'il les regarde comme utiles & permis. La foible machine humaine ne

peut pas supporter les efforts nature's qu'elle fait pour se livrer à cet amour , à ce plaisir , qui lui paroissent surnaturels. Elle se rend souvent inhabile à faire ce que Dieu demande de chacun dans l'état où il l'a placé. Si Swedenborg n'avoit donné dans cette illusion , il auroit continué d'être utile à sa patrie , & n'auroit pas perdu vingt années de sa vie à se prêter à des visions chimériques & dangereuses , encore moins à répandre la contagion en les rendant publiques. L'esprit d'orgueil lui a présenté , comme à Saint Simeon Stylite , un chariot de feu pour le transporter , comme en étant digne , dans le séjour des esprits , & il n'a pas eu , comme Saint Simeon , la prudence & l'humilité d'éviter le piège.

Dieu fait bien donner des douceurs spirituelles quand elles sont nécessaires , lors même qu'on s'en croit indigne , qu'on ne les cherche pas , & qu'on ne s'y arrête pas. L'amour divin est alors un plaisir délicieux par lui-même comme les aliments sont agréables lors même qu'on ne cherche pas le plaisir que leur goût procure , & qu'on ne pense en les mangeant qu'à réparer les forces , comme la raison l'exige ; mais cet amour n'est pas en ce

cas un raffinement d'amour - propre ; il fait goûter un plaisir sublime & délicat , qui surpasse bien plus celui du faux amour de Dieu , que celui-ci n'est au-dessus de tous les autres plaisirs. Ce dernier n'a pour fondement que l'erreur & la concupiscence ou l'amour-propre ; celui-là est toujours fondé sur la vérité , sur le renoncement à son propre sens ; il ne se trouve que dans ceux qui professent la foi catholique ; & ses excès mêmes deviennent excusables , parce que , quoiqu'il s'y mêle presque toujours un peu d'amour-propre , & que nous y cherchions le plaisir , c'est dans le vrai Dieu ; avantage qui ne se trouve que dans l'Eglise catholique.

On peut se livrer sans danger à l'amour effectif ; il porte à faire sans cesse tout ce qui plaît à cet Etre suprême , à éviter tout ce qui lui déplaît , à ménager sa santé , non comme on veut , mais de la manière qu'il le prescrit , pour pouvoir se livrer , tout le temps qu'il le juge à propos , à l'exercice de cet amour ; il lui est aussi agréable qu'il est utile à l'humanité. Ce n'est pas trop de la plus longue vie , puisque ce ne seroit pas trop de l'éternité même pour faire des actes libres de charité. S'il y avoit quelque chose à désirer

dans l'éternité bienheureuse , ce seroit d'être encore dans le temps pour employer tous ses efforts à l'exercice de cet amour , pendant qu'on ne voit pas encore clairement que c'est la plus sublime & la plus utile des occupations.

C'est un très-grand bonheur que d'être soumis à l'Eglise catholique. Ses enfants n'ont point contribué à fixer les articles de la foi ni de la morale qu'elle leur enseigne ; ils ne peuvent s'en glorifier ; ils connoissent , aiment & servent Dieu comme il leur ordonne par son Eglise , & non comme l'exigent leurs passions. Il est impossible qu'ils se trompent ; leur humilité , la parfaite soumission de leur esprit enchaînent leur cœur & le tient aussi dans cette soumission , seule capable de les prémunir contre les passions & de plaire à Dieu. Le grand danger que l'on court en étant séparé de l'Eglise , c'est d'être livré à son orgueil , à ses plaisirs , à son propre sens & à tous les maux qui en sont la suite.

Il y a lieu de présumer que les visions de Swedenborg sont du moins en partie l'effet de son imagination déréglée , quoiqu'il ait vécu fort long-temps , & qu'il ait paru dans tout le reste très-sensé. Bien

d'autres ont cru de même entendre des voix se transporter dans des régions éloignées , & ont eu des visions si ridicules , si évidemment contraires à la raison & à la vérité , que personne n'a pu si méprendre. Dans tout ce qui n'y avoit pas rapport , ils ont toujours donné , comme lui , des preuves d'intelligence & de raison , & ont poussé fort loin leur carrière ; ce qui doit être attribué au grand exercice qu'ils faisoient. Les traces de leurs rêveries étoient si profondes , leurs organes tellement viciés , qu'il n'a jamais été possible de les rétablir dans leur état naturel , ni de les faire revenir sur leurs erreurs ; elles s'étoient gravées profondément dans leur cerveau ; l'impression en étoit même plus forte que celle des choses les plus réelles.

Celles de Swedenborg sont de ce genre. La connoissance des choses cachées qu'il paroît avoir eue d'une manière qui ne peut pas être naturelle , feroit penser qu'elle n'est pas uniquement l'effet de son imagination ; mais toutes les circonstances qui ont accompagné ces faits ou qui les ont précédés , ne sont pas assez connues pour qu'il soit possible d'asseoir un jugement à ce sujet ; ce qui est certain , c'est qu'il étoit bien

convaincu qu'il avoit eu des apparitions réelles ; plusieurs endroits de ses ouvrages démontrent sa conviction à cet égard.

9.

SI c'étoit un esprit qui lui eût dicté , comme il le prétend , tout ce qu'il a écrit sans rature sous sa dictée , ce seroit un esprit sans raison , ou qui ne feindroit d'en être dépourvu que pour ne pas faire naître la défiance , pour cacher ses desfeins & sa méchanceté. Son *Traité des Secrets du Ciel* laisse entrevoir beaucoup de finesse , & un plan de séduction ménagé avec le plus grand art , pour détruire les mœurs & la religion , sous le feint prétexte de les perfectionner. Ceci se trouvoit écrit long-temps avant que la traduction des charmes de l'Amour conjugal fût imprimée. Le traducteur de cet ouvrage paroît d'un avis contraire , en disant : la *Doctrine de Swedenborg* peut passer pour être le fruit de la raison. Ce n'est sûrement pas celle de Dieu, qui l'a fait connoître par *Jésus-Christ* & par son *Eglise*.

L'esprit d'erreur n'a jamais suscité dans le même temps & dans tant de lieux différens , un si grand nombre de prétendus inspirés , ou qui aspirent à le devenir , même parmi les gens instruits ; il a sans doute des vues secrètes , puisque , suivant l'écriture , il est le prince du monde , & , par une suite nécessaire , l'auteur de toutes les folies & de toutes les erreurs. Jamais il n'a fait publier , dans aucun siècle , tant d'ouvrages contre les mœurs , la religion , & sur tout contre l'Eglise catholique. Ils sont tous écrits dans le même esprit ; c'est donc le même qui les a suggérés ; c'est lui qui dicta l'Alcoran à Mahomet , le plus célèbre convulsionnaire qui ait paru dans le monde , où il a perpétué par l'ignorance la crédulité qu'il avoit établie par la force & non par la persuasion.

Cet esprit a reconnu qu'il est temps de changer de batterie ; que la raison & les mœurs, quoique plus corrompues que jamais ont une apparence d'honnêteté qu'il faut ménager ; que ce raffinement de corruption a gagné presque tous les peuples , graces à certains auteurs qui ont eu le talent de se faire lire par tout , en saisissant bien le foible du cœur humain ; ils ont favorisé

toutes les passions , pendant qu'ils ont rassuré les esprits par les mots de raison & d'humanité ; ils les font substitués à toutes les vraies vertus qu'ils anéantissoient.

Cet esprit séducteur a cru devoir prudemment s'accommoder au goût du siècle : il n'auroit pas réussi à corrompre les mœurs des hommes non policés auxquels il dicta ses loix par Mahomet , en leur promettant pour récompense des plaisirs purement spirituels dans l'autre vie ; il n'oseroit pas proposer aujourd'hui sans voile ceux du Paradis de Mahomet , parce que les oreilles modernes , un petit nombre excepté , sont devenues d'une plus grande délicatesse que les volontés. Il a imaginé de promettre par Swedenborg des mariages spirituels dans l'autre monde entre personnes de différent sexe respectivement pourvues des plus beaux corps imaginables , douées de semblables organes des sens , & propres aux mêmes fonctions que ceux dont ils se sont dépouillés , avec lesquels ils voient , entendent , parlent , vont , courent , s'arrêtent , boivent , mangent , dorment , veillent , jouissent du plaisir de l'union de deux cœurs dans le mariage comme sur la terre. Je n'ajoute pas un mot au texte.

Cet esprit s'est bien gardé de dire son secret au vieux Swedenborg , mort à 85 ans , & qui a eu ces révélations sur la fin de sa vie. On peut l'excuser sur ce que sa vieillesse , la pureté de ses mœurs & la régularité de sa vie n'ont fournis à son imagination que des idées spirituelles , & en ont écarté toutes les conséquences dangereuses ; il a cru d'ailleurs qu'il avoit affaire à un bon esprit , dont le malin avoit sans doute emprunté la figure & la voix ; autrement il l'auroit bien reconnu , puisqu'il lui avoit parlé très-souvent. Des entrevues aussi étranges ne pouvoient troubler sa vue à cause de la grande habitude qu'il en avoit contractée. Il a conversé , dit-il , pendant les dix-neuf dernières années de sa vie , avec plus de cent mille morts ou esprits ; un an avec les uns , plus ou moins avec les autres. Il a été témoin de ces mariages ; car les morts reprennent des corps , dit-il , aussi tôt après la mort. On peut supposer que des dialogues avec tant d'êtres différents avoient fait une confusion dans son esprit & avoient brouillé ses idées au point de lui faire prendre un esprit pour un autre.

Il est inexcusable d'offrir à la multi-

tude des palais , des richesses , la bonne chere , tous les attraits de la volupté sensible pour prix de la vertu. A - t - il pu ne pas réfléchir que des idées métaphysiques trop abstraites & trop spirituelles ne seroient pas saisies & goûtées par le grand nombre , qui ne pourroit voir & se promettre des plaisirs purement méthaphysiques & moraux dans l'union conjugale des deux sexes ?

L'esprit inventeur de ces deux Paradis de Mahomet & de Swedenborg , a poussé la méchanceté jusqu'à suggérer & persuader qu'il avoit transporté sur la terre les dispositions toutes spirituelles du second. Dans cette persuasion des personnes des deux sexes pensent pouvoir être mises à l'abri du danger par des actes louables d'humanité , ne voient que ce qu'ils ont de sublime , en se laissant emporter par un zele qui mériteroit des éloges dans toute autre circonstance , & bravant la critique concourent ensemble au Magnétisme. Pendant qu'il sera de mode , ne seroit - il pas plus conforme à la décence publique & même à nos mœurs extérieures , que les femmes n'employassent pour se magnétiser d'autres moyens que les leurs , dès qu'elles font autant d'effet que les

hommes ? Leur permettroient-elles les opérations de la chirurgie , si elles étoient plus habiles qu'eux dans cet art ?

Les plus grands Saints avoient des corps cassés de vieillesse , exténués par les veilles , les jeûnes , les pratiques les plus austères de la pénitence , la peau collée sur les os ; ils ont cru , lors même qu'ils n'avoient qu'un souffle de vie , ne pouvoir conserver la pureté des motifs qui les animoient , qu'en évitant de penser aux personnes de différent sexe , & d'avoir aucune liaison avec elles sans une grande nécessité , & sans prendre alors les plus sages précautions : ils se sont transmis des uns aux autres , depuis le commencement du monde , cette règle de prudence , fruit de la malheureuse expérience des hommes de tous les siècles. La crainte de faire quelque chose qui fût contraire à la loi de Dieu , le désir de lui plaire , les a portés à s'éloigner de tous les objets dangereux , convaincus que , qui aime le péril , y périra. Quoique très-charitables , ils ne se seroient pas prêtés aux opérations du Magnétisme avec des personnes de différent sexe.

L'esprit de Swedenborg pense bien différemment. Il assure que ceux-là se trompent , qui croient qu'il faut tour-

menter leur corps de différentes façons , dans l'idée que c'est la vraie maniere d'émousser l'aiguillon de la chair , & de subjuguier la concupiscence ; qu'il faut renoncer au monde , aux honneurs , aux richesses , se dépouiller de toute affection de la chair & du sang , se livrer à des méditations continuelles sur Dieu , sur la vie éternelle ; passer tout son temps à prier , à lire l'écriture sainte , ou d'autres livres de piété : ceux qui renoncent au monde de cette maniere , dit-il , & qui vivent ainsi de l'esprit , menent une vie triste , qu'ils continueront de mener dans l'autre monde , & qui n'est pas compatible avec la joie céleste. Il ajoute qu'il ne faut pas avoir un trop grand désir de la sainteté , vivre en Saint pour être réputé tel après sa mort , & être invoqué comme tel ; qu'avec cette disposition on ira en Enfer , quoiqu'on n'ait rien autre à se reprocher ; & cependant il paroît avoir affiché cette disposition , en assurant surtout & en publiant que Dieu se communiquoit à lui , & lui révéloit les secrets des cœurs & de l'éternité , & qu'il parloit avec les esprits sans danger ; il s'ensuit qu'il étoit certain d'avoir une foi vive & véritable , & d'être embrasé de

l'amour de Dieu & du prochain, puisqu'il dit en termes exprès , qu'il seroit très-dangereux de parler aux esprits pour tout homme qui n'auroit pas ces dispositions. Elles constituent la sainteté ; & celui qui assure les avoir , se regarde comme un Saint , qui doit être regardé comme tel pendant sa vie & après la mort. Il se contredit ainsi par-tout. L'Évangile prescrit de renoncer à soi-même & au monde , & d'aspirer à la sainteté : *sancti estote*. Cet esprit prêche de s'aimer & d'aimer le monde , & de ne pas désirer la sainteté.

Le delire de ce siècle est poussé trop loin pour pouvoir durer. On reconnoitra sans doute, mais trop tard pour plusieurs , qu'il faut rétablir l'ordre , & faire cesser la liberté indéfinie de la presse. Elle est contraire au bien général , à la soumission due à l'autorité spirituelle & temporelle ; elle ôte à Dieu beaucoup de vrais enfants , à l'état plusieurs bons sujets ; elle rend inutile à la patrie & malheureuse la jeunesse , en la livrant à la licence des passions , sans la contenir par le frein de la Religion. Si l'on tolere tant de mauvais livres , tant de blasphêmes , tant de principes destructeurs , que sera donc la race future ? Les jeunes gens en sont imbus

par une suite de la tolérance, & les gravent profondément dans leur esprit, parce qu'ils sont favorables au plaisir, & n'y laissent point entrer les maximes contraires; la génération actuelle a du moins à combattre les bons principes qu'elle a reçus. Tous les plans d'éducation sont inutiles, si l'on n'adopte pas celui qui supprime tous les mauvais livres sans exception. Il peut suppléer à tous les autres.

Les erreurs de Swedenborg sur la morale, ne lui ont pas permis de voir qu'il est très-difficile de se modérer dans la jouissance des plaisirs, & de ne pas en abuser. Les forces de l'ame, en mal comme en bien, augmentent comme celles du corps, à mesure qu'on les exerce. Les sages de tous les siècles ont décidé, qu'il est plus prudent de se priver des plaisirs. Ils avoient reconnu les fautes énormes qu'ils font commettre; elles vont en augmentant, selon que les actes de jouissance se multiplient. L'habitude des plaisirs les rend beaucoup plus impérieux; on ne croit pas pouvoir s'en passer; mais quand on a reconnu cette possibilité par leur privation, on ne les cherche plus tant; on commence par sentir qu'ils ne sont pas absolument nécessaires; bientôt on les regarde comme

inutiles & dangereux ; on cesse de les désirer ; on finit par n'y plus penser. Comment cet Auteur n'a-t-il pas vu que s'occuper de l'espérance des plaisirs sensuels , même pour l'éternité , c'est les avoir dans son cœur ; que , dès-lors , il devient impossible de s'en priver lorsque la raison l'ordonne ; que rien n'est plus propre à détruire les mœurs , & par contre-coup la religion. Lorsque les plaisirs seront maîtres des volontés , elles ne pourront plus voir les principes de vertu qui les contrarient , & que Swedenborg leur associe ; ils leur paroîtront faux ; elles y substitueront des maximes vicieuses , qu'elles jugeront vraies , comme il veut substituer un nouveau culte à celui de sa secte. Il entreprend de faire encore une réforme , après tant d'autres , dans la religion prétendue réformée.

Il préfère d'ailleurs la créature au créateur dans le culte d'amour qui lui est dû , & qui ne sera rendu qu'à lui dans l'éternité , ou du moins il associe chaque créature à ce culte , puisque , dans son plan , chacune sera très-occupée , & pourra l'être uniquement & sans danger , de celle qui lui sera unie par le mariage , quoique ni les uns , ni les autres ne doivent plus avoir besoin de ces soins réciproques. Dieu

est le seul époux de toutes les ames & de tous les esprits qui sont dans le Ciel , parce qu'ils ne pourront s'unir qu'à lui par le plaisir qu'ils prendront dans le sien , & dans ses perfections infinies. La seule chose qui leur plaira dans les élus , ce sera le plaisir que Dieu prendra dans la puissance & l'intelligence avec lesquelles il les aura conduits au point de ne pouvoir se plaire que dans lui , dans ce qui lui plaît , sans désirer rien autre ; ce qui les rendra tous parfaitement heureux.

M. Nicole dit que dans le monde des esprits , il n'y a plus de société véritable , parce qu'ils n'ont plus de besoins , ni de dépendance les uns des autres. Dans quelque nombre qu'ils soient , ils sont dans une entière séparation. Le bonheur de chacun constitue celui des autres. Ils s'entraiment d'un amour parfait ; mais cette union ou société spirituelle des plaisirs & volontés , n'interrompt point leur solitude. Cet Auteur dit ailleurs : il ne faut pas se tromper soi-même , ni étendre la concupiscence jusques dans le Ciel , en y désirant la jouissance des biens de la concupiscence. Dieu sera le seul partage des élus. Il fera leur seule félicité. Leur unique joie sera de le voir , de l'aimer , de lui être

assujettis ; de voir qu'il regne pleinement sur eux ; de n'avoir rien en eux qui s'oppose à sa justice. Voilà ce qui fera le fond de leur bonheur. Ils ne considéreront tout le reste que par rapport à ce bien essentiel.

Saint Augustin pense de même. Gardons nous bien , dit-il , de nous promettre dans le Ciel des plaisirs semblables à ceux que nous goûtons sur la terre... Bannissons de notre esprit ces pensées basses & charnelles. Préparons - nous à quelque chose d'ineffable. Purifions notre cœur de toutes les affections terrestres & séculières. Nous verrons un objet qui nous rendra heureux , & ce seul objet nous suffira. Nous serons remplis des biens de votre maison ; mais quels sont les biens de cette maison ? Nous imaginerons - nous un palais magnifique plein de toutes sortes de richesses , &c. ? Ces choses appartiennent à Babylone ; le bien de la maison de Dieu n'est pas de cette nature. Nous serons remplis , dit le Prophète , des biens de votre maison ; votre temple est saint ; il est admirable en justice. Voilà les biens de cette maison.

Swedenborg en fait au contraire une demeure qui ressemble à celle de la terre. Il y met des palais semblables à ceux des

puissances du siècle, mais plus riches, & les remplit de biens conformes à ceux que l'on a pu voir, & que l'on peut désirer pour les maisons de ses amis, de ses voisins, des grands, & pour soi. S. Augustin dit précisément dans les mêmes termes, qu'il faut s'en faire une idée toute différente, & ne pas en désirer de cette espèce.

Swedenborg croyoit à l'Evangile, & paroît l'avoir lu souvent. Comment n'a-t-il pas fait une attention plus sérieuse à la réponse de Jesus-Christ aux Juifs, qui lui demanderent à quel mari appartiendrait dans le Ciel la femme qui avoit épousé successivement les sept freres ? Il répondit positivement : Dans le Ciel les bienheureux ne se marieront point ; mais seront comme les anges de Dieu. *Neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei.*

En méditant cette réponse avec un désir sincère d'en découvrir le vrai sens, il auroit reconnu que ce n'étoit pas l'esprit de Jesus-Christ qui lui montrait le Paradis, uniquement peuplé de gens unis pour toujours par les liens du mariage. Il auroit encore reconnu que ce n'étoit pas l'esprit de vérité qui le portoit à certifier qu'il n'y a point de purs esprits ; que tous les anges

ont des corps ; qu'il y en a de mâles & de femelles ; qu'ils se marient , & qu'ils ont tous été des hommes avant de devenir des anges. Il est dit positivement dans l'Evangile que les esprits n'ont ni chair , ni os : *Spiritus carnem & ossa non habent*. Swedenborg cite ce passage & le précédent en deux différents endroits de son ouvrage. Il leur donne un sens évidemment faux & forcé , que personne n'adoptera , puisqu'il est contraire , non - seulement aux décisions de l'Eglise catholique , mais à celles de toutes les autres sociétés chrétiennes , & même à la différence essentielle qui se trouve entre l'esprit & la matière , que toutes les religions , tous les peuples du monde ont reconnu dans tous les temps.

Vainement fait-il une distinction entre le corps matériel que les hommes ont avant leur mort , & le corps spirituel qu'ils ont après , puisque les hommes même qui ont un corps spirituel , sont essentiellement autres que les anges & les esprits , avec la nature desquels les corps , même spirituels , sont incompatibles. Il a eu tant de difficultés à surmonter pour supposer un corps aux esprits , qu'il en donne un à Jésus-Christ tout différent de celui des anges ,

dans l'explication qu'il fait de la réponse de ce divin Sauveur, qui distingue les hommes des esprits par la chair & les os. Il est ressuscité avec le même corps qu'il avoit sur la terre, & qui n'a point éprouvé de corruption. *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem.*

En s'écartant de l'interprétation que Jesus - Christ donne par son Eglise des vérités qu'il a révélées, on commence par les affaiblir, on finit par les anéantir; & comme elles sont le soutien de la religion & de la morale, c'est détruire celles-ci que d'en saper le fondement. C'est surtout de cette manière que j'impute à l'esprit, qui dicta les ouvrages de Swedenborg, d'avoir eu pour but principal cette destruction.

C'est un piège grossier & dangereux, que d'admettre des corps dont l'usage est très-matériel, pour toutes les fonctions corporelles, & ne devient spirituel que pour le mariage. Swedenborg, qui fait cette distinction subtile, semble en avoir senti le peu de vraisemblance, puisqu'il avoue que les anges sont toujours habillés dans les cieux inférieurs, & qu'il n'a laissé nus que ceux du ciel le plus élevé. La perfection des anges des cieux intérieurs,

quelque grande qu'elle soit , ne lui a pas paru suffisante pour y rendre cet état supportable.

La spiritualité des corps des anges des deux sexes, n'a pu lui faire surmonter la délicatesse en ce point ; elle devoit l'empêcher , à plus forte raison, d'assurer fausement qu'ils sont mariés , sur-tout dès qu'il vouloit avancer , n^o. 401 & 402 des *Merveilles du Ciel*, que les hommes devenus anges éprouvent dans l'autre monde tout le vif des sensations agréables des nouveaux corps qu'ils ont acquis par la résurrection ; que leurs plaisirs sont variés à peu près dans le goût de ceux des sens du corps humain ; que chaque sens a le sien , ou en procure un particulier ; que celui du tact est le plus universel , le plus vir , & en même temps le plus délicat , &c. ; le reste ne doit pas être transcrit. Suivant la traduction des charmes de l'Amour conjugal , les époux renouvellent dans le Ciel pendant quelques temps les terrestres p'aisirs de la première jouissance.

Il n'est pas concevable qu'un homme aussi éclairé dans les sciences profanes , ait pu concevoir & mettre au jour tant d'idées puériles & contradictoires , & que le Traducteur de l'Amour conjugal ait

avancé qu'il est toujours grand , toujours élevé , toujours sublime dans tout ce qu'il avance , & que l'unité de ses principes ne s'est jamais ni contrariée , ni démentie dans tous ses différents ouvrages : il se contredit en avançant que tous les esprits ont été des hommes , & en convenant que chaque homme a auprès de lui & dans lui un bon & un mauvais esprit , qui appartiennent au monde des esprits , dont le premier lui suggere le bien , & l'autre le mal. Il est nécessaire pour cela que les purs esprits aient existé avant les hommes , ou bien que les premiers hommes n'aient point eu de ces esprits près d'eux , ni dans eux ; mais s'ils ont pu s'en passer , pourquoi seroient-ils devenus nécessaires à leurs descendants ?

Il faut s'en tenir à l'interprétation de l'Eglise , toujours vraie , raisonnable & jamais contradictoire , parce qu'elle est dictée par l'Esprit saint. Elle reconnoît l'existence des purs esprits antérieure à celle des hommes , & ne donne ni corps , ni figure corporelle aux purs esprits. Pour réprimer la curiosité humaine , & prévenir toute application fautive & dangereuse , elle ne s'explique point sur la forme qu'aura dans le Ciel , après le jugement

dernier, le corps des élus, dont Jesus-Christ est le chef; mais elle se borne à dire après lui qu'ils feront un en Dieu.

L'esprit qui a conduit la plume de Swedenborg, est sans doute le même qui répand sur la terre cette humanité nouvelle, qui craint tant de troubler le plus petit plaisir temporel des humains, & si peu de leur ravir le bonheur éternel. Dans la crainte que l'espoir du paradis voluptueux, qu'il leur laisse entrevoir dans l'autre monde, ne pût les gêner & les porter à se priver des plaisirs terrestres, il diminue dans leur esprit la crainte de l'Enfer, & le dispose de maniere « que
 » ceux qui y sont destinés, se précipitent
 » de plein gré dans l'abyme, où ils sont
 » d'abord bien accueillis, n'éprouvant
 » d'autre peine que celle de se prodiguer
 » sans mesure tout ce que la jalousie, le
 » mépris des autres, la moquerie la dérision, la raillerie, la colere, peuvent
 » enfanter de piquant, d'offensant, d'injurieux; de s'abandonner, pour la
 » plupart, à tout ce qui flatte & occupe
 » les sens; de voir les bons leur tourner
 » quelquefois le dos, & devenir invisibles en se tournant ainsi; enfin, de ne
 » pouvoir satisfaire l'envie qu'ils ont de

» nuire. La lumière céleste ne leur fait
 » sentir son pouvoir , que pour appaiser
 » la trop grande effervescence de leurs
 » passions cruelles. L'Être suprême exerce
 » ainsi sa bonté sur eux autant qu'il est
 » possible, en mettant un frein aux saillies
 » fougueuses de ceux qui veulent nuire
 » aux autres , qui forment des attaques
 » continuelles contre le Ciel , & font
 » tous leurs efforts pour le détruire : au
 » reste , ils ne souffrent que lorsqu'ils s'a-
 » visent d'approcher du Ciel ; ce sont
 » les expressions de l'Auteur. J'ai enten-
 » du, dit il , moi-même, les cris perçants
 » d'un des méchants qui se plaisent dans
 » les vapeurs de l'abyme , qui sont noires
 » & fétides , parce que , dans le monde ,
 » ils ont mis leur plaisir dans le mal qui
 » correspond à ces puantes odeurs. Frappé
 » d'un petit soufflé parfumé sorti du
 » Ciel, il en ressentait un cruel tour-
 » ment , & paroïssoit gai & tranquille ,
 » lorsque les vapeurs fétides de l'Enfer
 » l'atteignoient ; aussi dès que les portes
 » en sont ouvertes , ils s'y précipitent.
 » Les hommes se laissent maîtriser dans
 » le monde des esprits, comme dans celui-
 » ci , par le goût & la passion , qui les
 » flattent le plus ; ils trouvent bon & beau
 » tout

» tout ce qui plaît : j'ai vu bien clairement
 » la répugnance que les méchants y
 » avoient à écouter les bons ; ils s'en-
 » fuyoient bien vite pour se réunir à une
 » société de leurs semblables ; & dès
 » qu'ils l'avoient trouvée , la joie renaîs-
 » soit. »

Un Enfer où il y a du plaisir , peut-il être capable d'arrêter les méchants , de contenir sur-tout les gens du peuple ? Ils ne verront que le plaisir qui s'y trouve , & non les peines que peut causer à ceux qui sont accoutumés au raffinement des passions , la privation de leurs nuances subtiles & métaphysiques. Ceux-là seront-ils effrayés par la menace d'être dans un lieu mal-propre , dès qu'il sera de leur choix , conforme à leur goût , qu'ils le préféreront , & que , comme le dit Swedenborg , *les parfums de tout autre les feroient souffrir ?* Regarderont-ils comme un supplice la liberté de se dire des injures respectives , de se livrer à tout ce qui flatte leurs sens , suivant leur inclination naturelle , sans pouvoir en changer , & avec une société par eux choisie , & composée de gens qui auront précisément les mêmes goûts ? car chacun n'y voit & n'y prend que la voie qui mène à la société convenable à son

amour dominant. Croiroit on leur faire de la peine en leur défendant, par exemple, de demeurer des journées entières à faire leur toilette ? Ceux qui ont contracté cette habitude pénible & ennuyeuse pour toute autre, souffriroient-ils beaucoup de continuer à en faire leur principale occupation, dès qu'elle leur plairoit toujours ? Ne seroient ils pas punis, au contraire, les uns & les autres, s'ils étoient forcés de se livrer à des plaisirs qui ne seroient pas de leur goût, & de ne pouvoir employer le temps à ce qui leur plairoit ?

L'Enfer de cet Auteur est un Paradis où regne l'amour dominant de chacun. Le ridicule de ces idées est si frappant, que je les ai cru plus propres à produire un bon effet qu'un mauvais ; à faire sentir dans quelles absurdités l'esprit particulier jette tous ceux qui ne sont pas soumis à l'Eglise catholique ; sans cela je ne les aurois pas transcrites. Auroit on cru qu'il y auroit un siècle où des Chrétiens oseroient hasarder tant d'affertions dangereuses, parce qu'ils auroient lieu de compter sur la tolérance d'un grand nombre de leurs contemporains, & sur leur indifférence, olerai-je le dire ! non-seulement pour la religion, mais pour ce qui

tend à maintenir le bon ordre dans la société ?

Mahomet a conservé du moins un Enfer propre , non à réjouir les méchants , mais à les intimider , & à les empêcher , jusqu'à un certain point , de mal faire Je rougis d'être obligé de me servir de sa doctrine , pour combattre celle que plusieurs Chrétiens de ce siècle osent enseigner par des écrits publics , ou approuver en louant ces ouvrages ; si celle de leurs peres , dans la foi , avoit ressemblé à la leur , il auroit été plus heureux pour l'univers de demeurer plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie. On y trouvoit encore quelques principes raisonnables : il semble que les prétendus Réformateurs de la Religion aient pris à tâche d'établir leur réforme sur les débris des mœurs & de la raison , qu'ils renverlent sans pudeur.

IO.

LEURS contradictions sont encore plus étonnantes que leurs erreurs. Swedenborg , les partisans , les Auteurs du Livre

des *Erreurs & de la Vérité*, du *Tableau naturel*, &c., suivent les principes des Quakers, se croient inspirés, enseignent à tous les hommes qu'ils peuvent tous l'être, & devenir par conséquent autant de nouveaux Quakers, & Swedenborg convient que ces principes ont conduit les Quakers à toutes les abominations. « Depuis leur » commencement (c'est lui qui parle) » ils ont toujours été de mal en pire, & » enfin dans des crimes horribles par ordre » de leur prétendu Saint-Esprit ; mais ils » les tiennent cachés. »

N'est-ce pas exactement ce qui doit arriver à toutes les sectes, qui croient pouvoir connoître la vérité, interpréter la parole de Dieu par l'esprit particulier ?

Il est toujours dirigé de même que les fausses inspirations, par le plaisir & l'intérêt, qui sont les grands moteurs de chaque individu. Ils agitent tellement le cœur & l'imagination de ceux mêmes qui se croient de bonne foi, qu'ils ne s'aperçoivent pas des motifs qui les font agir.

Si Dieu faisoit connoître directement par lui même ses volontés à tous les hommes, leur obéissance ne seroit pas méritée.

toire , parce que la crainte d'être punis en désobéissant , seroit trop forte pour leur laisser assez de liberté ; leur désobéissance seroit inexcusable. Ceux qui connoïtroient ses ordres d'une maniere aussi claire , & qui les violeroient , paroïtroient faire trop peu de cas de sa puissance. Ce seroit un crime irrémissible , comme celui des anges rebelles. Il seroit forcé de les punir de même sans misericorde. Pour pouvoir en user envers les pécheurs , il est obligé de leur faire annoncer par une autre voie ses commandemens. Leur infraction a pour lors le caractère de fragilité , & non celui d'une malice consommée.

Il est nécessaire que Dieu ne révéle ses secrets qu'à ceux dont l'esprit & le cœur sont assez bien disposés pour n'être pas exposés à en abuser. La révélation de la loi naturelle & des desseins de Dieu , fut par lui faite au premier homme , par le canal duquel la premiere femme en fut instruite. Elle ne paroît avoir entendu la voix de Dieu que depuis sa désobéissance , ce qui l'a rendue plus excusable.

Les hommes reçoivent ainsi par la tradition , même avant l'âge de raison , la révélation de cette loi divine. Ils en re-

connoissent la vérité à mesure qu'elle est gravée dans leurs cœurs plus profondément par cette lumière intérieure qui les éclaire.

Dieu ne s'est ainsi manifesté par lui-même, dès le commencement du monde, qu'à un petit nombre de personnes, qui faisoient connoître aux autres ses volontés. Il est à présumer que, dès-lors, il y avoit un corps présidé par un chef, dépositaire & interprete de la révélation. Tous ceux qu'on appelloit, avant le déluge, enfants de Dieu, entroient sans doute dans la composition de ce corps, & lui donnoient des chefs. Cette dénomination prouve du moins qu'ils conservoient avec plus de soins, observoient & transmettoient avec plus de fidélité la loi de Dieu, dont ils étoient par ce moyen les organes. Ils suppléaient de cette manière au corps dont nous parlons, à supposer qu'il n'existât pas.

Dieu ne se communique ordinairement d'une manière sensible, qu'à ceux qui se reconnoissent indignes de cette communication, & qui la regardent comme absolument indépendante de leurs efforts. La présomption y fut toujours un obstacle insurmontable. C'est une illusion que

d'espérer cette faveur , & d'essayer de se mettre dans les états qui y ressembloient. Dieu l'a fait ordinairement à ceux à qui sa sagesse le juge à propos , & presque toujours dans les temps qu'ils n'y pensent pas. Il les élève d'une manière surnaturelle au-dessus des agitations & des commotions naturelles dont on vient de parler ; il les met dans un état d'assurance & de tranquillité , qui distingue ses opérations de celles de l'esprit d'erreur. S'il permet quelquefois que cet état soit précédé par le trouble , la crainte , l'étonnement , fruits de leurs faiblesses , &c. , c'est pour mieux faire sentir ensuite sa présence par le calme qui suit , & que lui seul peut faire naître au plus fort de la tempête.

Swedenborg avoit ordinairement ses visions à la suite de ses méditations sur les choses spirituelles qui échauffoient son cerveau. Il se répandoit un brouillard sur ses yeux ; il tomboit dans l'état de cataleptique ou de somnambule ; ensuite il avoit des mouvements convulsifs , & son corps étoit dans une grande agitation.

Tels étoient les différents degrés par lesquels Swedenborg passoit dans le temps de ses visions , selon son témoignage & celui de ceux qui l'aideroient ensuite à chan-

ger de linge ; tels sont ceux où passent , d'une manière plus ou moins sensible , les magnétisés ; car ceux qui n'ont pas des crises , ont des envies de dormir , ensuite des malaises , des inquiétudes & de petites agitations. Tel sera toujours l'effet de l'attention donnée trop long - temps & trop fortement au même objet : en un mot , de tout ce qui met en jeu l'imagination. L'esprit de ténèbres connoît sans doute les moyens de la troubler d'une manière encore plus forte , lorsqu'il en a la permission.

Pour n'être pas la victime de l'erreur & des plaisirs , il est nécessaire de veiller sans cesse sur les volontés qu'ils font naître , de leur résister , & de n'y consentir que lorsqu'elles sont conformes à la volonté de Dieu ; c'est à-dire , à ce qu'enseignent sa raison & sa sagesse éternelle , par la voix de l'Eglise catholique son interprète. Les hommes ne sentent que trop , par leur triste expérience & par celle de tous les siècles , combien ils sont foibles , quand il s'agit de résister à ce qui leur plaît , puisque c'est ordinairement pour suivre ce qui leur plaît le plus , qu'ils se privent de ce qui leur plaît le moins. Ils doivent prier celui qui est la source de

tous le plaisir , de leur en faire trouver un plus grand dans ce qu'il leur ordonne , que dans ce qu'il leur défend , ou du moins de leur donner la force de préférer son plaisir à tous les autres.

Il a rendu son Eglise dépositaire de cette force ; il l'attache à ce qu'elle prescrit de croire & de pratiquer. Quoique ses décisions paroissent impuissantes par elles-mêmes ; quoiqu'il soit impossible de comprendre comment celles qu'elle donne sur le dogme sont conformes à la raison , il n'est pas raisonnable de refuser de s'y soumettre , puisque c'est refuser d'obéir à Dieu même. Celui dont les pensées & les volontés sont parfaitement conformes à celles de Dieu , qui lui sont annoncées par l'Eglise , adopte sincèrement toutes ses décisions , au lieu de les combattre. Il met en usage tous les moyens qu'elle prescrit , comme ceux auxquels la grace divine est attachée. Il reçoit sans doute beaucoup de lumières & de force ; mais pour connoître ses passions , les combattre , les vaincre , & non pour avoir des révélations ou faire des miracles. Il les croit réservés , par la sagesse infinie , pour les besoins pressants de l'Eglise , afin de la conserver , & non de la détruire.

Il fait que leur manifestation trop fréquente en diminueroit le merveilleux & le fruit.

Il est bien éloigné de penser qu'il lui suffît de vouloir, pour opérer ce qu'il veut, & même les plus grands prodiges. Il fait que sa volonté ne peut être exécutée pour les choses contraires aux loix de la nature, que lorsqu'elle est conforme à celle de Dieu. Il suit l'instruction que Jesus Christ a donnée contre cette espece de tentation. Il ne faut pas se jeter du haut d'une tour élevée, avec la volonté de ne point se faire de mal, dans la folle persuasion que le Créateur exécute toujours la volonté de sa créature, parce qu'il veille à sa conservation. Jesus-Christ le défend, parce que ce seroit tenter Dieu : c'est agir, par la même raison, contre cette défense, que d'imaginer pouvoir lever entièrement le voile qui couvre les mysteres de la foi ; connoître clairement toutes les vérités surnaturelles par les seules lumieres naturelles, sans le secours de la révélation, & même en rejetant ses décisions & son autorité ; c'est se croire dépositaire de la toute puissance de Dieu, renverser l'ordre qu'il a établi contre sa volonté sans sa participation.

Ce n'est pas à nous à lui prescrire le temps & les circonstances où les miracles sont nécessaires ; lui seul les connoît. Ce seroit une présomption repréhensible , que de prétendre en avoir la connoissance , lorsqu'il ne nous l'a pas donnée d'une maniere reconnue certaine , non par nous seuls , mais par ceux qu'il a proposés pour nous faire connoître ses volontés. Il nous est permis de lui demander des miracles , lorsqu'il nous paroissent nécessaires pour notre bien spirituel , ou pour celui de nos freres ; mais ce doit être toujours sous la condition qu'ils seront conformes à sa volonté. Nous devons être convaincus qu'il peut en faire ; mais qu'il le refusera , s'ils sont contraires aux desseins de sa sagesse éternelle. Il accorde toujours à la priere les secours nécessaires au salut , qui sont dans l'ordre ordinaire de la grace , & quelquefois même des secours extraordinaires , non pas toujours ceux que nous lui demandons , mais ceux qu'il juge le plus à propos.

Quoiqu'il s'écarte très - rarement des loix naturelles , c'est cependant lui qui conduit tout ; il est le maître de tous les événements ; il les prévoit & les dirige , comme le prouvent les faits de l'ancien

testament. Il fait connoître sa volonté par des inspirations secretes , quand il veut ; & lors même que les Thaumaturges lui demandent des miracles sans conditions , ils ont été affermis dans l'humilité par la providence , avant de les obtenir d'une maniere trop sensible ; elle leur envoie des épreuves & des secours antérieurs , pour qu'ils ne soient pas exposés à la tentation d'orgueil. Ils sont encore très-rarement assurés par la raison , si les miracles sont accordés à leur priere , à la foi des autres , ou à d'autres causes. C'est une raison qui rend le ministère des Saints comme celui des Anges , nécessaire , dans bien des cas , au maintien de la liberté & de l'humilité. On renvoie , comme il est naturel & raisonnable , le succès à leur intercession , & non à l'état de perfection où l'on se trouve.

Le défaut de foi des habitants de Nazareth , qui empêcha Jesus-Christ de faire des miracles dans cette ville , ce fut de douter si Dieu en pouvoit faire par le fils d'un artisan. Les Nazaréens mettoient des bornes à la puissance de Dieu , en croyant qu'il ne pouvoit pas agir sur toutes sortes de sujets ; c'est ce crime que commettent ceux qui désespèrent de leur salut , parce

qu'ils pensent que Dieu ne peut pas convertir , changer & sauver de grands pécheurs.

L'erreur des habitants de cette ville venoit de l'orgueil , qui leur faisoit regarder Jesus-Christ comme bien au-dessous d'eux ; elle les aveugla tellement , qu'ils fermerent les yeux à toutes les merveilles qu'il opéroit , & refuserent de se rendre à la vérité connue ; ce péché contre le Saint-Esprit les rendit indignes de voir des miracles. Tous ceux qui ont trop bonne opinion de leur jugement , y sont exposés ; ils se préviennent en sa faveur , & les plus grandes merveilles ne peuvent les détromper ; ils résistent à la volonté de Dieu , qui leur est clairement manifestée. C'est par cette raison qu'ils croient tout ce que disent ceux en faveur desquels ils se sont prévenus , & qu'ils refusent obstinément d'écouter ceux contre lesquels ils ont conçu une injuste prévention.

Tout ce qui n'est pas décidé comme article de foi par l'Eglise , est du ressort de la raison ; elle doit être soumise à la révélation dont Dieu se sert pour la diriger ; mais lorsque Dieu cesse de parler par la révélation , il parle encore par la raison :

on ne doit jamais s'en écarter, si ce n'est dans les cas où il décide le contraire par une révélation particulière, expresse & authentique. C'est par la raison qu'il nous fait connoître que c'est lui qui parle extérieurement ; elle nous conduit à la foi ; elle en est aussi le supplément : ainsi croire sans une révélation particulière, qu'on peut transporter une montagne d'un lieu dans un autre, & l'entreprendre, c'est une folie, c'est avoir des pensées & des volontés contraires à celles de Dieu, puisqu'elles sont contraires à la raison. Il faut faire le même raisonnement de tous les autres faits contraires aux loix de la nature, notamment de ceux dont parlent les Auteurs des livres ci-dessus cités ; & il faut ajouter à leur égard, que toute inspiration contraire à la doctrine & à la foi de l'Eglise, ne vient pas de Dieu, qui ne peut se contredire ; mais lorsque Dieu ordonne des choses extraordinaires, doubter de l'exécution, c'est se défier de son pouvoir ; c'est n'avoir pas même le premier degré de la foi qui suffit pour être les instruments de sa puissance. Les merveilles seroient inutiles pour de telles gens ; ils n'y ajouteroient pas plus de foi qu'à leur possibilité ; elles ne serviroient

qu'à les rendre plus coupables , comme les habitants de Chorofain & de Bethsaïde , & c'est souvent une faveur que de les leur refuser.

Il est très-rare que Dieu fasse connoître ses volontés d'une manière qui s'écarte de l'ordre ordinaire , soit de la grace , soit de la nature , parce que si cette merveille est quelquefois nécessaire , il seroit contraire au salut des hommes qu'il renverât trop souvent cet ordre ; il leur dit par la raison qu'ils lui désobéissent lorsqu'ils désirent être éclairés & conduits par des voies extraordinaires , & sur-tout lorsqu'ils pensent , d'après ces Auteurs , qu'ils peuvent par leurs forces naturelles entrer dans ces voies , & les toutes parcourir ; le miracle que la priere opere infailiblement lorsqu'elle est parfaite suivant la promesse de Jesus-Christ , c'est d'obtenir la grace sanctifiante , parce qu'il veut & ordonne qu'on la demande sans hésiter avec une ferme confiance de l'obtenir , fondée sur sa parole. Cette grace justifie , rend agréable à Dieu , réconcilie avec lui , & donne à chaque homme , armé du bouclier de la foi , l'empire sur tous ses ennemis dans la vaste étendue de sa nature corrompue ; il

reçoit une nouvelle force surnaturelle , non pas celle qu'il demande , mais celle qui convient le mieux aux circonstances , pour lui faire éprouver véritablement le secours de Dieu , sans qu'il soit parfaitement assuré par la raison de celui qu'il a reçu. Dans beaucoup de cas & de sujets , la liberté seroit alors compromise , & il suffit d'être certain par la foi que la priere obtient toujours un effet surnaturel , que les forces de la nature réunies ne pourroient jamais opérer dans les mêmes circonstances. C'est un vrai miracle.

Il n'est pas moins grand ni moins étonnant que celui de transporter les montagnes , & c'est ce que Jesus-Christ a voulu faire comprendre en parlant de la vertu de la priere. Il est en effet également impossible , par les forces de la nature , & sans celles de la grace , de changer le cœur humain dans un moment , sans motifs naturels , & souvent contre tous ceux que suggere l'intérêt & les plaisirs.

La priere qui a pour objet les biens ou les maux temporels est utile , parce que le Tout Puissant pour l'exaucer peut faire des miracles qui ne sont pas reconnus pour tels , lorsqu'il est inutile ou dangereux qu'ils le soient ; mais dans les cas même

où il ne sort pas de l'ordre naturel ; il dirige par la médiation des intelligences créées , ou par quelques autres moyens naturels , les divers événements , comme il lui plaît ; il les fait servir au salut de ceux qui le prient ; ou bien si l'on suppose ces événements dirigés par des loix générales , elles ont été subordonnées à la vertu de la priere , qui les modifie plus ou moins , selon les degrés de la perfection & de sa ferveur ; quelle que soit la maniere d'opérer de la Divinité , elle attache , suivant sa promesse , des secours à la priere.

Il n'est pas possible de savoir précisément de quelle espece ils sont dans les différentes circonstances , parce qu'ils sont ordinairement cachés , & qu'ils paroissent conformes aux loix naturelles , pour ne pas faire connoître ouvertement la marche de la providence , ce qui pourroit porter atteinte au libre arbitre : ils different en cela des miracles , qu'il fait pour manifester sa puissance. Leur effet est contraire à l'ordre naturel ; il est très-sensible , parce qu'il doit être connu & qu'il suit immédiatement la cause seconde , par le moyen de laquelle il est produit. Les autres événements extraordinaires paroissent quel-

quelquefois miraculeux , quoiqu'ils soient le produit des grandes passions , des imaginations exaltées & qui fermentent ; mais ils sont l'effet du hasard plutôt que d'une volonté marquée , & ne surpassent jamais les forces de la nature.

Il n'est pas naturel & raisonnable de croire sans aucun doute pouvoir agir contre les loix naturelles ; ainsi cette foi est un don de Dieu ; mais il ne pourroit l'accorder à la priere , dans tous les cas , sans exposer le bonheur éternel de plusieurs. Il ne la donne donc que dans les circonstances où il juge à propos d'opérer par cette foi des prodiges plus ou moins frappants.

La priere obtient toujours au contraire la foi par laquelle on espere parfaitement & indubitablement d'obtenir les moyens de salut , parce qu'elle est dans l'ordre ordinaire de la grace , & qu'elle ne peut pas gêner la liberté.

En sacrifiant son fils au bonheur des hommes , Dieu leur apprend qu'il les aime au point de tout leur accorder ; aussi fait-il des miracles lorsqu'ils sont nécessaires pour l'utilité de son Eglise ou pour le bien spirituel de quelqu'un de ses membres , pourvu que dans ce dernier cas ils

ne soient pas contraires au salut de quelqu'autre.

Cette dernière considération l'empêche le plus souvent d'en faire, & le détermine quelquefois à les laisser ignorer à ceux qui en éprouvent les salutaires effets, ou à leur inspirer de tenir secrètes ces faveurs, lorsqu'il juge à propos de leur en donner la connoissance : elle les pénètre ordinairement d'une si grande reconnoissance, qu'ils ne peuvent plus se plaire que dans sa volonté.

Comme elle est toujours juste & raisonnable, ce plaisir a la vertu de porter au bien & de détourner du mal ; il produiroit un effet contraire s'ils lui supposoient une raison contraire à sa sagesse éternelle ; ils se plaindroient alors, comme nous l'avons dit, dans un être créé par leur imagination, & non dans l'être incréé.

Le plaisir que l'on prend dans les créatures, & par conséquent dans ce qui leur plaît, est dangereux, parce que leurs volontés sont naturellement portées à préférer au bien général leur plaisir particulier, & par conséquent l'erreur & le mal.

C'est tenter Dieu que de lui demander des miracles sans condition, que de penser

qu'il en fera pour sauver du danger auquel on s'expose. C'est une illusion que d'en attendre les secours nécessaires au salut, sans daigner les lui demander, sous le faux prétexte qu'il fait ceux qu'il nous faut, puisque, suivant sa parole, il ne les accorde qu'à la prière, & que ceux qui ne prient pas ou qui prient rarement en sont plus ou moins privés.

Etre continuellement attentif aux besoins de l'homme, avoir sans cesse confiance aux promesses de Dieu, c'est veiller & prier, mais vivre dans un éternel oubli de sa puissance & de notre foiblesse, sans daigner y penser, sous le faux & spécieux prétexte qu'il s'en occupe pour nous; c'est une coupable indolence, qui nous livre évidemment sans défense, même naturelle, à toutes les passions, à tous les vices.

Si la raison nous dit que nous sommes coupables & foibles, & nous laisse dans le doute du pardon, la foi nous en assure; il ne faut pas séparer la raison de la foi, la défiance de foi, de la confiance en Dieu. On ne doit, dans aucune situation, douter de l'exécution de la promesse, de l'étendue infinie de la miséricorde; plus la foible raison aug-

mente la défiance , plus la foi doit ranimer la confiance , par la conviction de l'infailibilité , qui est inséparable de la parole de Dieu.

Homme de peu de foi ! pourquoi doutez - vous ? Croyez au pouvoir de Jesus-Christ , & conséquemment à celui de son Eglise , qui exerce le sien en son absence ; servez-vous sans hésiter des armes toujours victorieuses qu'elle vous offre , & vous ne vous trouverez plus le même homme. Revêtu de la force du Tout-Puissant , dirigé par la sagesse infailible , vous ne goûterez plus que son bon plaisir ; tous les autres vous paroîtront insipides , vous seront indifférents ; dans quelque situation que vous soyez , certain qu'il l'a permise ou ordonnée , qu'il veut que vous soyez content , ou d'y rester ou d'en sortir , s'il le juge à propos , vous vous soumettrez à l'un ou à l'autre avec une résignation véritable. Vous ne le servirez pas autrement qu'il ne le prescrit ; vous ne chercherez que son plaisir dans ceux qu'il vous procure. Tranquille , parce qu'il le veut , au plus fort des tempêtes , vous ne paroîtrez plus conduit par une volonté qui vous soit propre , mais par la sienne.

Lorsque la présence de la douleur ou l'absence du plaisir feront naître dans vous le désir de voir changer cette manière d'être , comme Jésus-Christ l'éprouva pour votre instruction au jardin des Olives , ce sera toujours sous la condition que ce changement sera conforme à sa volonté. Dès qu'elle vous sera connue , vous serez content , comme Jésus , qu'il n'ait pas lieu , & soutiendrez , à son exemple , la douleur ou la perte du plaisir avec la fermeté , le sang froid & la tranquillité qu'il a droit d'attendre d'un serviteur courageux & fidele.

Ce courage , cette force ne sont pas , dites-vous , dans la nature ; mais l'histoire des nations nous en fournit plus d'un exemple , qui n'ont été produits que par des vues humaines , par l'amour d'une gloire éphémère , ou même par des motifs surnaturels en apparence ; mais qui étoient l'effet de certains motifs naturels & secrets. L'homme fait rarement , il est vrai , des choses pénibles , précisément parce qu'elles plaisent à Dieu , tandis qu'il en fait sans cesse de plus pénibles pour se plaire à lui-même , & pour plaire au monde , préférant l'erreur à la raison.

Cette inconséquence vient de ce que

les Auteurs du genre humain ont présumé pouvoir, sans le secours de Dieu, conserver la force de vouloir lui plaire, connoître & pratiquer le bien ; comme si cette conservation n'étoit pas au pouvoir du Créateur, ainsi que la création, & comme si l'un étoit plus aisé que l'autre, & pouvoit être l'apanage de la créature ! Pour que cette vérité fût démontrée par l'expérience, il a été nécessaire que cette présomption fût punie dans eux & dans leurs descendants, par la perte de cette force, & qu'ils fussent assujettis aux plaisirs des sens. Les auteurs du genre humain eurent la faiblesse de succomber à la tentation de manger une pomme ; quelle humiliation ! Elle suppose que l'orgueil l'avoit précédé, comme dans S. Pierre, qui fut intimidé par une servante, pour avoir trop présumé de lui-même. Leur faiblesse a rendu nécessaire l'assujettissement de la volonté aux premiers mouvements, parce qu'elle n'avoit plus la force d'obéir à la raison, aussi-tôt qu'il falloit pourvoir à la sûreté de son être ; elle est encore trop faible pour juger même avec réflexion de ce qui est conforme à la volonté de Dieu, pour s'y plaire sur-tout ; elle est enchaînée par les plaisirs : pour la tirer

de cet esclavage , il faut que Dieu l'éclaire , la fortifie & l'éleve vers lui. La preuve de cette impuissance est démontrée par l'indifférence pour Dieu du plus grand nombre des hommes , depuis l'origine du monde , comme le don qu'il fait de nouveau de cette force est prouvé par les efforts d'amour pour lui qu'ont fait dans tous les temps ceux qui la lui ont demandée. Il en résulte qu'ils ne l'ont pas en naissant ; ils ont , à la vérité , celle qui est nécessaire pour conserver & perpétuer leur espèce & leur individu , & pour leur procurer ce qui leur plaît , avec celle , qui en est une suite , de concourir , mais par ce motif naturel , au bien de la société. Dieu leur donne & leur conserve ordinairement ces dernières forces , qu'on appelle naturelles , quoiqu'ils ne le méritent pas. Cette conservation est nécessaire pour celle des hommes & de leur liberté , qui ne peut-être réelle qu'autant que les récompenses & les punitions ne suivent pas immédiatement les actions qui les méritent , & que les opérations de Dieu sont cachées.

Le motif de sa conduite est qu'il veut sauver les hommes par Jésus-Christ & en vue de lui ; il faut en conséquence qu'ils soient libres , pour qu'il puisse s'en trouver
dans

dans le nombre quelques-uns qui réfléchissent utilement sur l'erreur & la folie des autres. Nous sommes tous entraînés par l'intérêt & les plaisirs, qui influent au moins indirectement, même sur les volontés par lesquelles nous paroissions tendre vers la raison & la vérité : nous n'avons pas le pouvoir de nous donner des volontés pures, encore moins d'agir en conséquence. Quelque bonnes qu'elles paroissent, nous ne sommes jamais assurés si elles le sont en effet, parce que nous ne le sommes pas de la droiture de nos intentions. Les replis de notre cœur sont infinis ; il nous est impossible de les sonder parfaitement. Nous nous démentons souvent & cédon au plaisir, sur-tout dans les circonstances qui nous paroissent devoir être ignorées.

Nos volontés sont mues par le motif de faire le bien, d'éviter le mal, de plaire à Dieu, lorsque reconnoissant notre impuissance, nous désirons qu'il forme en nous & par nous ces bonnes volontés & les actions qui y sont conformes. Elles ne peuvent être bonnes aux yeux de Dieu lorsque nous nous attribuons ce qu'elles ont de bon, & que nous ne lui en rendons pas toute la gloire :

nous méritons d'en être abandonnés lorsque nous comptons sur nous pour l'avenir, sans attendre tout de lui. Les fautes de tous les hommes devroient suffire pour les porter à la défiance d'eux-mêmes, & à la confiance en Dieu ; mais leur orgueil, leur présomption, leur aveuglement sont au point que l'expérience des uns est le plus souvent perdue pour les autres ; heureux ceux qui en profitent & qui n'ont pas besoin de la leur pour les humilier & les faire rougir.

C'est donc du Tout-Puissant que les hommes reçoivent, sans la demander, cette force étonnante qu'ils développent dans les sciences, dans les arts, & même dans l'exercice de la raison, de l'humanité, de la religion ; il la leur laisse toujours pour le bien de la société, quelque indignes qu'ils s'en rendent par leur ingratitude & leur présomption ; mais elle ne leur sert de rien pour l'éternité. Quelquefois ils en sont privés, du moins en partie, lorsque cette privation est possible, sans compromettre l'intérêt de l'Eglise, jusqu'à ce qu'ils soient convaincus qu'ils ne peuvent faire les bonnes œuvres bien, c'est-à-dire, d'une manière qui plaise à Dieu, sans délirer sincèrement

d'en recevoir la grace ; mais il ne l'accorde jamais que sous les conditions auxquelles il l'a promise. Elles sont aussi immuables que sa promesse ; ainsi on ne peut l'obtenir que par le ministère de la seule Eglise, qui est véritablement la sienne.

Quelle révolution, si les hommes étoient tous animés de cette foi vive , qui dans un moment peut transformer l'être le moins raisonnable en celui que la raison & la religion animent ! Mais la grace imite la nature pour être mieux cachée , & ne pas blesser la liberté. Cette transformation ne se fait ordinairement que peu à peu , par degré & selon que la confiance se perfectionne , parce qu'il est très peu de personnes qui se déterminent tout de suite à se defier en tout d'elles mêmes , & à s'appuyer uniquement sur le bras du Tout-Puissant. Elles ne prennent ce parti qu'après avoir souvent éprouvé leur faiblesse dans les circonstances où elles comptoient plus ou moins sur leur industrie , & son puissant secours dans toutes celles où elles ont tout attendu de lui.

Leur vie est dans ce dernier cas sur-humaine. Les catastrophes de la nature, ou la caducité peuvent détruire leur frêle machine , sans effrayer l'esprit qui l'anime.

La mort n'est pas une prison , un sommeil pour lui ; mais plutôt un réveil , une heureuse délivrance. Il se trouve tout-à-coup exempt d'un assujétissement pénible & doué d'une sensibilité sans comparaison plus exquise & plus agréable , d'une intelligence infiniment plus vaste. Les Apôtres & les premiers Chrétiens , qui , pour le bien de l'Eglise , furent élevés en un instant par l'esprit saint à la perfection de la foi & de la charité , démontrèrent par eux-mêmes la possibilité de cet état de force & de paix intérieure. Il précéda le plus souvent , & accompagna toujours les agitations qu'éprouverent depuis quelques Saints , dont la foi & la charité n'eurent pas d'abord le même degré de perfection , & n'y parvinrent que peu-à-peu. Dieu ne permet pas que ceux qui ont confiance en lui soient tentés & éprouvés au delà des forces qu'il leur donne , parce qu'il les proportionne toujours aux tentations. Il conserva souvent par miracle la santé de ceux dont les pieux excès l'avoient altérée , pour les justifier & prouver qu'ils avoient agi par une impression secrète de sa volonté.

La grandeur de leur foi , la convic-

tion qu'on reçoit sans cesse en priant, la force infinie promise à la confiance, qui ne doute pas de l'exécution de cette promesse, les rendit & rendra toujours leurs imitateurs dépositaires de la Toute-Puissance, pour ce qui regarde leur salut. Les extrêmes même dans le bien ont été nécessaires pour servir au développement de toutes les vertus ; ils servent à encourager ceux qui sont effrayés à la vue des travaux nécessaires pour arriver à la perfection : l'exemple de ceux qui les ont si fort devancés dans la carrière de la vertu, est bien propre à les animer. Ces modèles de sainteté n'ont jamais manqués & ne manqueront jamais dans l'Eglise catholique.

II.

LES auteurs du *Livre des Erreurs & de la Vérité*, & du *Tableau Naturel*, prétendent cependant que l'univers est privé de lumières, & par conséquent de vertus ; la décadence des unes a suivi, pour me servir des expressions du dernier, la décadence des autres. Les hommes, disent-ils, sont réduits à chercher la parole

perdue. Il en est très-peu qui la trouvent après des efforts pénibles. Lorsqu'ils sont arrivés à cet heureux terme, ils n'osent la communiquer aux autres, & leur enseignent qu'ils doivent la chercher eux-mêmes, & que cependant elle est au-dessus de la portée du grand nombre. C'est à-peu-près comme si les Juifs se plaignoient que la parole de Dieu s'est perdue plusieurs siècles avant Jésus-Christ ; que Dieu n'a plus parlé au monde depuis cette époque, parce qu'ils n'ont pas voulu entendre sa voix de la bouche de Jésus, son Fils unique ; les premiers ne veulent pas croire ce que cet homme-Dieu leur dit par son Eglise, qu'il leur ordonne d'écouter comme s'il parloit lui-même.

Tel est donc le fruit des efforts de l'esprit humain, le résultat du prétendu siècle de lumières, du concours de celles d'une multitude de savants de toutes les nations. L'ordre Maçonnique, il faut l'avouer, renferme aujourd'hui dans son sein un très-grand nombre de gens distingués par leur naissance, leur fortune & leur éducation. Leur plan tend cependant à laisser la multitude privée de lumières. Rien ne prouve mieux la nécessité d'une seule autorité universelle pour fixer l'opinion publique, pour réunir les savants comme

les ignorants , dans la même façon de penser , & par conséquent de vouloir , sur ce qui a rapport au culte & à la morale , d'où dépendent l'ordre & le bien de la société. L'auteur du *Livre des Erreurs* prouve la nécessité d'un seul culte dirigé par un seul chef ; il annonce qu'il connoît le véritable , & refuse de le nommer , sous le vain prétexte qu'il ne veut pas juger les cultes établis , & que ce n'est pas un homme qui doit le faire connoître à un autre homme , mais la cause intelligente. Il assure ses semblables qu'elle le leur fera connoître , comme à lui , d'une manière qui ne leur laissera point de doutes , s'ils oublient leurs volontés & laissent agir en eux celle de cette cause , qui doit seule agir. Voilà , selon lui , tous les hommes obligés de devenir des Quakers , des Illuminés , sous peine d'être à jamais privés de lumière & de vertu. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit sur les conséquences & les abus d'un système aussi absurde.

Cet auteur ajoute , dans le même endroit , qu'ils doivent commencer par avoir une grande idée de cette cause & d'eux-mêmes , & s'assurer de la vérité par leur persévérance & par leurs efforts ; mais

les artisans ont-ils du temps de reste pour persévérer ainsi dans cet état d'illumination ? A peine ont-ils celui de gagner une partie de leur nourriture ; mais les ignorants sont ils capables de ces efforts qu'il exige , & de se mettre dans une disposition qui ne peut être comprise que par des esprits febrils , par des imaginations vives & exaltées ?

Que les membres des religions ou des sectes qui ne connoissent pas la vérité , la cherchent par-tout aux dépens de leur raison même & de leur santé ; qu'ils essaient de se mettre , pour la trouver , dans les états convulsifs des Trembleurs & des autres Illuminés ; qu'ils s'instruisent pour cet effet de toutes les connoissances des sociétés particulières. Il n'y a rien là que de naturel ; ils sont bien obligés de chercher la vérité , puisqu'ils l'ont perdue. Ils devroient cependant s'instruire aussi de la doctrine de l'Eglise catholique , sur-tout ceux qui sont sortis de son sein ; mais comme ce seroit un moyen trop sûr & trop abrégé de connoître la vérité , soit prévention , soit défaut de sincérité dans le désir de la trouver ; c'est le seul moyen qu'ils ne mettent pas en usage : s'ils l'emploient , c'est superficiellement ; ils n'étudient la religion catholique que

dans les Livres qui dénaturent son enseignement, ainsi que celui de Swedenborg, qui lui font dire le contraire de ce qu'elle enseigne publiquement : elle n'est pas comme les autres, elle ne craint pas d'être approfondie ; c'est au contraire parce qu'on ne la connoît pas à fond, qu'on ne l'aime pas ; elle est, comme son auteur, d'une beauté ravissante, d'une perfection dont il n'est pas possible de se faire une idée exacte ; il est impossible de la bien connoître sans l'aimer sincèrement, sans lui être soumis pour toujours, sans être prêt à sacrifier tout, sa vie même, pour donner des preuves de cet attachement & de cette soumission.

Ce n'est pas cette religion que méprisent, que détestent les ennemis ; c'est un fantôme qu'ils lui font substituer & qu'ils rendent ridicule, méprisable & odieux ; plusieurs de ceux même qui se disent ses enfants, ne la connoissent guere mieux ; ils en font leur jouet, un être sans puissance, afin de s'étourdir & de s'imaginer qu'ils peuvent lui déshonorer impunément. Ce qui est plus incompréhensible encore, c'est que plusieurs de ceux qui font profession de la reconnoître pour la véritable, s'unissent à ces différentes sociétés

pour chercher les vérités religieuses ailleurs que dans l'enseignement de l'Eglise.

Ils peuvent reconnoître avec ses ennemis, que Dieu ne lui a pas donné pour la conduire des anges, mais des hommes sujets aux mêmes foiblesses qu'eux, & qui paroissent souvent plus grandes, parce qu'ils sont placés sur le chandelier. Pour les prémunir contre ce scandale, Jesus a laissé le premier chef de l'Eglise succomber à la foiblesse la plus humiliante, après avoir prédit sa chute, comme il a prédit les scandales que pouvoient donner ses successeurs, & les différentes erreurs qui s'éleveroient contre son Eglise. *Opportet hæreses esse necesse est ut veniant scandala.* Mais parce que quelques uns s'écarterent de la doctrine de Jesus-Christ, s'ensuit-il qu'elle est perdue, qu'elle ne subsiste plus? Non, sans doute. L'enseignement de la vérité se perpétue, & se perpétuera toujours dans la société visible des Chrétiens, composée de ceux qui sont unis au chef visible de cette société. Le plus grand des malheurs & des scandales est de se séparer du chef, parce que c'est se séparer de la société, qui lui sera inséparablement unie, & qui ne pourra subsister sans lui. Si ces Auteurs prétendent qu'ils ne sont pas opposés à l'Eglise catholique, qu'ils

le prouvent en écrivant pour la défendre , & pour donner à leurs passages cités une interprétation qui lui soit favorable.

Il n'y a que deux moyens de connoître la vérité , l'examen & l'autorité. Le plus grand nombre ne peut pas se livrer à la recherche de la vérité , par la voie longue & difficile de l'examen. Elle est impossible aux ignorants ; on en convient dans toutes les religions. Il est nécessaire qu'ils se soumettent à l'autorité , qui doit être conforme à la vérité , pour ne pas les induire en erreur. La multitude ne pourroit juger de cette conformité , si cette autorité n'étoit reconnue pour celle qui enseigne la vérité , par ceux qui sont capables de se livrer à la recherche. Une partie de ces derniers peut être exposée à se tromper : quel est celui d'entre eux dans ce siècle , ou même dans les siècles antérieurs , qui auroit assez d'orgueil pour préférer son opinion à celle des autres ? Leur sécurité ne peut se trouver que dans l'accord & l'union de la façon de penser de plusieurs hommes éclairés & vertueux , non d'une nation ou d'un siècle , mais de toutes les nations & de tous les siècles. Le caractère de la vérité est & sera toujours d'être éternelle , de

précéder le temps , & de lui survivre. L'erreur , fruit des passions , change & passe avec elles , & ne peut être la même pour tous les siècles & par-tout.

Dès qu'il faut une autorité extérieure pour fixer la croyance , elle doit être la plus grande qu'il soit possible , & avoir reçu son pouvoir de Dieu même : si elle passe pour être bornée & purement humaine , les hommes ne s'y soumettront jamais dans le for intérieur , quand elle combattrait leurs plaisirs. La politique seule indique , pour le bien de la société , la nécessité d'une autorité de cette espèce ; elle ne peut être mise en dépôt dans les mains d'un seul homme , puisqu'elle cesseroit avec lui , tandis qu'elle doit être permanente & perpétuelle. Elle doit donc être confiée à un corps toujours subsistant , dont les membres soient sans cesse remplacés. Il n'y a point d'union sans un point de réunion , point de corps sans chef. Un corps doit avoir un signe d'indication & de ralliement auquel on puisse le reconnoître. Il ne peut donc exister sans un chef visible , qui soit le centre d'où parte & où tende le mouvement de tous les membres. Ce corps , comme nous l'avons prouvé , pour avoir une autorité suffisante ,

doit être reconnu par un grand nombre de gens éclairés & vertueux , de toutes les nations & de tous les siècles , pour celui qui a reçu son autorité de Dieu même.

12.

AUCUN corps sur la terre n'est revêtu d'une autorité qui réunisse ces deux caractères , si ce n'est l'Eglise catholique. Elle est d'institution divine , fondée par Jésus-Christ , suivant l'accomplissement des prophéties , renouvelées d'âge en âge depuis le commencement du monde. Son fondateur est reconnu pour le Messie , le Verbe , l'Envoyé de Dieu , par tous les Chrétiens , de quelque secte qu'ils soient , par les Mahométants mêmes. Ces titres lui sont donnés avec ceux de Prophète & d'Apôtre dans plusieurs chapitres de l'Aïcoran. Presque tous les peuples du monde professent le Christianisme ou le Mahométisme ; ainsi l'autorité de Jésus-Christ est la plus grande qu'on soit possible d'employer sur la terre. Elle est celle de l'Envoyé de Dieu , celle de Dieu même qui l'en a revêtu.

Ses titres ont été suffisants pour le faire reconnoître par toutes les nations ; elles s'accordent à condamner l'obstination des Juifs , dont l'aveuglement ne leur permet pas de voir ce qui frappe l'univers entier ; que tous les caracteres du Messie , tracés dans leurs livres , conviennent à Jesus-Christ. Pour s'assurer , même d'une maniere naturelle , de ce qu'il a dit , sans se tromper , il faut remonter jusqu'aux temps où il vivoit , par le secours d'une tradition non interrompue ; elle doit réunir les sentiments des Chrétiens de tous lieux & de tous les temps , afin d'éviter les erreurs qu'auroient introduits les préjugés particuliers , de quelque nation , ou de quelque siecle ; c'est la premiere regle que nous avons établie , & qui ne peut souffrir de difficulté.

La tradition qui porte ce caractere est celle de l'Eglise catholique ; toutes les autres se sont évidemment écartées de celle qui étoit reçue dans leur siecle , sous prétexte d'y faire des changements & des réformes , en supposant qu'il s'y étoit glissé des erreurs ; ce que Dieu ne pouvoit pas avoir permis après sa promesse. L'Eglise catholique est la seule qui ait toujours enseigné ce qui étoit enseigné par toute

la terre, & par conséquent ce qui l'avoit été par Jesus Christ & par les Disciples. Toutes les fois qu'il s'est formé quelque Eglise nouvelle, ç'a été une nation ou une Eglise particuliere qui s'est séparée de l'Eglise universelle par des sentiments nouveaux, contraires à ceux de toutes les autres Eglises. L'Arianisme s'est répandu parmi plusieurs nations; mais la Providence a renversé cette hérésie redoutable. Elle est anéantie, & ne peut plus entrer dans la chaîne de la tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nous. Le schisme des Grecs est une prétendue réforme; on connoît l'époque où ils se sont séparés de l'Eglise catholique : il est d'ailleurs borné, comme il a été prédit, à une partie de la terre; & Dieu n'a pas permis que les sectateurs portassent leurs erreurs dans les autres parties du monde, fissent des prosélytes, & que leur Eglise pût avoir le caractère d'Eglise universelle répandue par toute la terre. Il étoit d'ailleurs nécessaire qu'ils fussent conservés comme les Juifs, pour que des mains, non suspectes aux ennemis de l'Eglise catholique, pussent leur transmettre la plus grande partie de ses traditions, tant sur ce qui a précédé, que sur ce qui a suivi Jesus-Christ.

Les hérésies de Luther & de Calvin ;
 nées dans ces derniers temps , sont répandues dans un plus grand nombre de nations ; mais elles renferment des variations innombrables , comme l'a prouvé le grand Bossuet. Ces hérétiques sont divisés en une si grande multitude de sectes différentes , qu'ils seroient très-embarrassés de rendre compte de leur foi. Chaque membre savant de chacune de ces sectes , a sa foi particuliere , qu'il réforme à mesure qu'il avance en âge , qu'il change d'idées ou de passions. Les Ministres ni les Synodes ne peuvent pas trouver à redire à tous ces changements particuliers dans la foi , puisque le premier principe de la réforme générale est que chacun est libre d'interpréter l'écriture sainte suivant ses lumieres. Non seulement les particuliers de chaque secte , mais ceux de chaque génération , ont le même droit , & en usent très-librement. Quelque extraordinaires & destructeurs que soient les principes de Swedenborg , les Ministres se sont contentés de les condamner en secret , & n'ont pas pu porter contre eux un jugement juridique de condamnation. Ces sortes de jugements étoient encore en usage peu de temps après Luther & Calvin , où les Réformés

ne pouvoient pas être encore si prodigieusement divisés d'opinion : mais aujourd'hui cela seroit impossible ; aussi ne se trouve-t-il pas un seul Réformé dans l'univers qui ait conservé en entier la profession de foi de ces premiers Réformateurs.

Au milieu de toutes ces divisions & variations dans la foi , le peuple que croit-il ? Une partie de la morale de l'Eglise catholique. Leurs Docteurs la prêchent ; mais ils ont le pouvoir d'en dispenser comme bon leur semble, sans aucunes bornes , puisqu'ils ne reconnoissent aucune autorité qui puisse en mettre. Si la multitude a consenti de se soumettre à ceux qui varioient sur le dogme , c'est parce qu'elle se réservoir ainsi le pouvoir de varier sur la morale au gré de ses intérêts & de ses plaisirs. Ce motif a le plus contribué , du moins implicitement , à lui faire secouer le joug inflexible de l'autorité de l'Eglise.

Leurs opinions sont si contraires à la tradition universellement reçue , qu'elles s'écartent visiblement de cette tradition. Tous ces sectaires en conviennent avec l'Auteur du *Tableau naturel*. Ils se font gloire d'avoir abandonné , comme lui , la tradition de tous les siècles qui les ont précédés , sous prétexte qu'elle étoit cor-

rompue , & d'avoir cherché dans les trois premiers siècles des traces de celle qu'ils y substituent. Ils les regardent comme vraies , tandis que les Catholiques trouvent fausses & contraires à l'usage des premiers siècles , les professions de foi de leurs Synodes ; elles diffèrent autant & plus entr'elles , qu'elles ne sont différentes de la tradition catholique ; ce qui démontre évidemment leur fausseté. L'incertitude où ils sont aujourd'hui , la difficulté peut-être insurmontable qu'ils trouveroient à renoncer chacun à leurs différentes opinions , pour se réunir & rédiger une profession de foi particulière , même pour chaque nation , prouvent bien mieux encore leurs erreurs. La vérité ne peut pas être en contradiction avec elle-même. Il s'en trouveroit très-peu qui pussent signer sincèrement ces professions de foi ; la politique , la honte de paroître si discordants les y détermineroient , & non la conviction.

Comment n'ont-ils pas vu ? comment ne voient-ils pas encore qu'aucune des sectes séparées de l'Eglise catholique ne peut être la véritable Eglise , puisque son caractère est d'être indéfectible , de n'avoir jamais cessé , de n'avoir jamais enseigné

l'erreur ? Ces réformes affoiblissent, non-seulement l'autorité nécessaire pour conduire le peuple dans les différents états où elles sont établies , elles détruisent entièrement toute autorité spirituelle ; elles mettent chacun de ceux qui composent les différentes sectes dans la nécessité d'examiner si les Réformateurs ne se trompent pas eux-mêmes : il est tout naturel de le croire , car il n'est pas raisonnable de supposer que tous les Catholiques répandus par toute la terre, se soient trompés depuis Jesus-Christ ; il en faudroit des preuves évidentes & à la portée de ignorants ; il faudroit encore leur donner le temps qu'ils n'ont pas pour les approfondir , leur apprendre à lire pour s'instruire des faits historiques , les comparer & en porter un jugement conforme à la saine critique. Comme cela n'est pas possible , il ne l'est pas que Dieu ait permis que son Eglise se soit trompée , puisqu'elle étoit nécessaire pour conduire la multitude ; elle n'a d'autre moyen de connoître la parole de Dieu , & elle ne peut s'en rapporter qu'à une autorité fondée par Jesus-Christ même , & qui ait toujours subsisté depuis ; autrement , si cette Eglise avoit erré , il ne pourroit lui imputer cette erreur

invincible ; il n'y auroit point de parti plus sûr pour être excusable à ses yeux , que de continuer à se soumettre à cette Eglise revêtue de son autorité , qui a commencé depuis sa résurrection , & qui dure encore. Les Réformés en conviennent , en avouant que les Catholiques peuvent être sauvés.

Pourquoi donc les Réformateurs ont-ils entrepris de semer le trouble dans les esprits , sur-tout dans ceux de la multitude , qu'ils reconnoissent eux-mêmes incapables d'entrer dans cet examen ? Ils exigent qu'elle s'en rapporte à l'autorité particulière de quelques hommes , qui ont la présomption de se croire plus éclairés que tous les Catholiques. Au lieu que parmi ces derniers elle ne se soumet qu'à l'autorité de tous les siècles réunis , pour lui transmettre la parole de Jésus-Christ. Inutilement , dira-t-on aux Catholiques illitrés : votre Eglise est dans l'erreur depuis quatorze siècles Ils répondront toujours victorieusement , aux Réformateurs : c'est un grand préjugé pour elle , que vous ne vous soyez apperçu de cette erreur , qu'après quatorze siècles , que vos peres , vos prédécesseurs aient été Catholiques comme nous. S'il y avoit eu

pour lors les erreurs que vous dites , ils s'en seroient apperçus comme vous ; leur opinion auroit été constamment suivie depuis Jesus Christ ; en sorte que votre Eglise dureroit depuis cette époque. Elle n'auroit donc pas été dans le cas d'être réformée ; elle seroit l'Eglise catholique , & n'auroit fait alors aucune réforme. L'Eglise universelle , qui a toujours subsisté , est certainement la véritable.

Dieu ne nous a pas donné d'autre lumière pour en juger ; & comme sa bonté nous en a sûrement donné de suffisantes pour ne pas nous tromper , & pour voir la vérité , notre jugement est véritable , & le vôtre est faux. La multitude qui vous suit , est conséquemment dans l'erreur. Les prétendues vérités que vous voyez n'étoient pas faites pour elle ; Dieu lui avoit ordonné de suivre celle que nous voyons , & de raisonner comme nous ; elle lui désobéit en croyant ce que vous lui prescrivez. Si vous êtes conséquents & de bonne foi , vous êtes obligés , en conscience , de prêcher au peuple , que vous avez induit en erreur jusqu'ici , cette vérité , qui est à sa portée.

Dès que Jesus-Christ est l'Envoyé de

Dieu, comme vous en convenez, nos ancêtres qui vivoient de son temps, ont dû croire ce que leur disoient, de la part, ses Apôtres & ses Disciples, & par conséquent leur obéir & à leurs successeurs, que vous dites avoir encore enseigné la vérité pendant les trois premiers siècles : si vous aviez vécu, comme tant d'autres hérétiques, sur la fin du second siècle, & si vous aviez dit à nos peres dans la foi, que l'Eglise, qui avoit alors pour chefs les successeurs des Apôtres, se trompoit, ils n'auroient pas dû le croire, de votre aveu, sans être obligés d'entrer dans l'examen de vos assertions : & comment pourriez-vous exiger que de pauvres artisans illétrés fissent cet examen ? Nous devons donc encore moins vous croire aujourd'hui, puisqu'il nous seroit bien plus impossible de le faire après dix-sept siècles.

Vous ne pouvez pas avoir la vérité de votre côté. Dieu veut nous sauver tout aussi bien que vous, & vous aurez beau vouloir promettre le salut à tous sans exception, quelle que soit leur croyance, nous ne pouvons pas vous croire. On ne peut y parvenir sans faire le bien, & il ne peut pas être contraire à la vérité. Par exemple, si par une doctrine la calomnie

étoit permise , & que par l'autre elle fût défendue , diriez-vous que toutes les deux conduisent également au salut ? Il n'y a sans doute que la dernière , parce qu'elle seule est conforme à la vérité. Dès que Dieu veut nous sauver , & qu'il ne nous a donné d'autre moyen de connoître la vérité , que celui d'obéir à l'Eglise catholique , il est impossible qu'elle autorise la calomnie , & qu'elle enseigne aucune autre erreur ; Dieu est trop juste pour le permettre ; & dès qu'elle ne peut pas l'enseigner , tout ce que vous dites est contraire à la volonté de Dieu , qui ne vous pardonnera pas de lui désobéir de propos délibéré. Ne nous citez pas les Idolâtres qui suivent une autorité ; elle n'est pas établie , comme la nôtre , par Jesus - Christ , auquel vous ordonnez d'obéir.

Il n'est pas possible de répondre à ces raisonnements du peuple ; mais ils acquièrent une bien plus grande force par la parole de Jesus - Christ même qui les a confirmés , & qui a positivement ordonné d'obéir aux Apôtres & à leurs successeurs. Celui qui m'écoute , leur dit-il , écoute Dieu même qui m'a envoyé , *qui me audit , audit eum , qui misit me* : être attentif & docile

à ce que vous dites de ma part , c'est être attentif & docile à ce que je dis moi-même, *qui vos audit, me audit* ; ou , ce qui est la même chose , en vous obéissant on fait ma volonté. Pour faire connoître la seule Eglise véritable , il lui a donné pour chef Saint Pierre & ses successeurs , & a promis qu'elle subsisteroit sans interruption jusqu'à la fin des siècles. Le Pape , chef de l'Eglise catholique , est sur la terre le seul chef spirituel qui soit successeur de Saint Pierre ; aucun autre n'ose s'attribuer cette belle prérogative ; Dieu ne l'a pas permis. Cette Eglise est donc la seule qui ait été fondée sur Pierre par Jesus - Christ , la seule véritable qui ait reçu de Dieu l'autorité suffisante pour fixer l'incertitude des opinions humaines. La lumière de la lune (qui est la figure de l'Eglise) , sera comme celle du soleil , dit Isaïe , ch. 30 , v. 26. Elle ne diminuera point , 60 , 20.

Les Franc - Maçons adoptent l'Evangile , sur lequel ils prêtent en vain une multitude de serments , sans cause ni autorité suffisante. Or , suivant ce livre divin , Jesus Christ dit au chef de ses Apôtres , vous êtes Pierre , & sur cette pierre j'établirai mon Eglise ; c'est-à-dire , une société

ciété composée de ceux qui croiront en moi dans toutes les parties du monde , qui reconnoîtront pour ses chefs visibles Pierre & ses successeurs. Les puissances de l'Enfer ne prévaudront point contr'elle. Je la soutiendrai & la défendrai contre tous ses ennemis ; je serai toujours avec elle , néanmoins d'une manière invisible , jusqu'à la fin des temps.

Aucun corps , aucune société civile , politique ou religieuse , ne peut exister sans chef. Les Franc-Maçons en conviennent , puisqu'ils élisent un Grand-Maître. La société fondée par Jesus-Christ doit être une société visible ; elle a dû l'être toujours , autrement elle auroit été nulle & comme sans existence pour le grand nombre ; les puissances de l'Enfer auroient prévaluës contr'elle , en la forçant d'être invisible & cachée , d'être inutile à ses membres. Elle ne seroit plus si elle n'avoit point de chef. De qui la composeriez-vous dans cette supposition ? De ceux qui se disent Chrétiens. En quoi seroient-ils donc associés ? En ce qu'ils se réuniroient à croire en Jesus-Christ ; mais ils attacheroient quelque idée à cette croyance ; il faudroit un corps de doctrine , & bientôt ils se diviseroient en une multi-

tude de sociétés , qui chacune choisiroit le chef dont l'opinion lui plairoit , pour le quitter de même , se réunir à d'autres , se multiplier , se diviser , & se subdiviser à l'infini. Malgré leurs efforts pour se former une doctrine stable , dit l'Auteur du livre *des Erreurs* , ils ne peuvent jamais y parvenir.... ; ils n'ont ni la règle , ni la preuve du vrai.

Toutes ces sociétés ne feroient pas une seule société. Quelle seroit celle fondée par Jesus-Christ ? Loin d'être unies par la même façon de penser & de vouloir , elles ne pourroient se supporter les unes & les autres ; elles se détesteroient & se persécuteroient , parce qu'elles seroient d'autant moins disposées à s'aimer , c'est-à-dire , à se plaire dans leur façon de penser réciproque , à vouloir de même , que leurs opinions seroient moins rapprochées. Les volontés sont conformes aux sentiments , & l'union des cœurs ne peut subsister sans celle des esprits. Si , dans le nombre des sociétés qui se disent chrétiennes , il en est qui se supportent , c'est parce qu'elles ont intérêt de se réunir contre la seule véritable , qui les détruit successivement , la vérité étant nécessairement incompatible avec l'erreur ; il est d'ailleurs conséquent que celles-là se tolèrent respectivement , puisqu'elles ne sont pas assurées de

la vérité de leurs opinions. Elles leur sont très-indifférentes dans tous les cas où elles ne sont pas utiles à la conservation & à la défense de leurs intérêts ou de leurs plaisirs.

Puisque le grand nombre est incapable d'interpréter la parole de Jésus-Christ, il est indispensable de recourir à l'autorité ; elle doit captiver les savants comme les ignorants. Or, parmi tous les peuples du monde, on chercheroit en vain une autorité respectée dans tous les lieux & dans tous les siècles, autant que l'Eglise catholique. A ne la considérer même qu'humainement parlant, elle est donc la seule capable de diriger & de soumettre la raison humaine ; autrement la Providence auroit donné à tous les hommes le plus ardent désir de connoître la vérité, & leur en auroit ôté tous les moyens, ou plutôt ils se les ôteroient eux-mêmes, en refusant de se réunir & de s'accorder sur le choix d'une autorité visible. L'Eglise catholique a perdu sans doute de son autorité parmi plusieurs nations ; mais elle conserve encore au milieu d'elles beaucoup de zèles & de vertueux partisans ; mais elle a fait la conquête de plusieurs nations nouvelles, & son autorité se trouve encore infiniment plus considéra-

ble qu'aucune autre. Citez-en une qui , comme elle , ait été reconnue dans tous les siècles , & qui ait même une autorité , je ne dis pas beaucoup moindre , mais réelle ; toutes ces sectes font autant d'Eglises séparées , & aucune de ces Eglises n'a d'autorité sur ses membres. Ils ont chacun leur façon de penser particuliere , & ne sont soumis à aucunes décisions ; aussi n'en donnent-elles que pour la police civile & temporelle. Dès qu'il n'y a point de soumission spirituelle , il n'y a point d'autorité spirituelle.

Jesus-Christ paroît évidemment aux ennemis même de l'Eglise , avoir été envoyé par Dieu pour éclairer le monde , pour fixer les incertitudes de la raison humaine. La mission de Pierre , des pauvres Apôtres , ses coopérateurs & de ses successeurs , l'établissement de l'Eglise & de la religion par toute la terre , sans employer la violence , sont reconnus pour être l'ouvrage de Dieu. Il s'est accompli , comme il avoit été prédit , sans aucuns moyens humains , & malgré tous les obstacles que lui ont opposés les puissances terrestres & infernales. Jesus a exécuté sa promesse , en la protégeant pour son établissement ; peut on douter qu'il ne l'exécute pour sa durée ?

Il a promis d'empêcher qu'elle enseigne l'erreur dans ses décisions publiques , & rien ne lui est plus aisé , puisqu'il est le maître des événements , & qu'il peut éloigner les décisions , jusqu'à ce qu'il voie les esprits disposés à juger suivant la vérité. Il est aussi le maître des esprits & des cœurs , & peut faire parler conformément à la vérité , ceux-mêmes qui ne l'aimeroient pas , & qui ne se détermineroient à parler ainsi que par des motifs humains.

S'il étoit possible que l'Eglise enseignât l'erreur , Dieu ne pourroit pas l'imputer à ceux qui croiroient ce qu'elle leur enseigne , je le répète , & cette assertion est adoptée par ses ennemis mêmes , tandis que les Catholiques sont convaincus que ceux qui ne sont pas soumis à ses décisions sont coupables , & ne peuvent être sauvés. Cette obéissance est donc le parti le plus sûr , & par conséquent celui que la prudence , dirigée par la raison de Dieu , ordonne de suivre. Quel compte terrible n'auront pas à rendre ceux qui en détournent les hommes , en leur ôtant ou seulement en affoiblissant la confiance qu'ils doivent avoir dans la seule autorité , dont les décisions puissent les justifier aux yeux de Dieu.

I 3.

CES décisions sont conformes à la doctrine de Jésus-Christ, qui est celle donnée aux auteurs du genre humain, que les enfants de Dieu ont suivie avant & depuis le déluge. Il n'est pas venu, dit-il, détruire la loi, mais l'accomplir; *non veni solvere legem sed adimplere*; en sorte que l'enseignement de Jésus-Christ, suivi dans l'Eglise catholique, est le même, quant au dogme & à la morale, que celui de Moïse, qui l'avoit donné aux Juifs en publiant la loi que Jésus a confirmée. Il en a fait connoître, il est vrai, d'une manière plus claire le sens spirituel que les Juifs charnels, comme tous les autres hommes qui méritent cette qualification, ont toujours rejeté, pour s'en tenir servilement à la lettre, ou pour l'interpréter comme il leur plaît; il a seulement supprimé toutes les cérémonies figuratives de ses mystères, parce qu'elles n'étoient plus nécessaires après leur accomplissement, & les loix politiques qui n'avoient été portées que pour conserver en corps la nation Juive,

& la séparer des autres. Cette loi divine fut conservée par tradition par ceux qui craignoient de déplaire à Dieu en la violant , qui désiroient de lui plaire en s'y conformant , & en la transmettant à leurs descendants. Les Hébreux ne l'avoient pas entièrement oubliée, quoiqu'ils fussent distraits par les ouvrages excessifs dont ils étoient accablés pendant leur captivité en Egypte ; aussi ne craignirent-ils pas de désobéir aux Souverains , qui leur en défendoient l'exercice , pour obéir à Moïse qui le leur prescrivoit au nom de Dieu , & qui leur donnoit des preuves assurées de sa mission.

Cette loi fut défigurée malheureusement par le grand nombre des hommes qui perdirent la crainte de Dieu , parce qu'il en est peu qui veuillent se priver des plaisirs , lors même que la raison l'ordonne ; la plupart sont dans une disposition semblable à celle où se trouvoient les Juifs en Egypte. Esclaves des plaisirs , de l'intérêt , de l'opinion , du respect humain , ils sont trop occupés & trop distraits par tout ce que ces tyrans exigent d'eux , pour rentrer sérieusement en eux-mêmes , & pour voir la vérité sans nuages , sans préventions ou préjugés.

Il est nécessaire que Dieu la leur fasse connoître d'une manière extérieure, sensible, sûre & fixe, par la voix de l'autorité. S'ils étoient humbles, ils seroient les premiers à se défier de leurs jugemens, & à reconnoître qu'il leur est impossible d'en porter un sain & vrai, lorsqu'il s'agit de prononcer contre ces maîtres impérieux auxquels ils sont asservis. Ils se défieroient de toute autorité qui leur parle en leur faveur, pour ne se soumettre qu'à celle qui leur a dans tous les temps déclaré une guerre implacable, comme à celle qui doit voir plus clair, puisqu'étant indépendante de leur tyrannie, elle est libre de prendre le parti de la vérité.

Ils reconnoitroient que la loi naturelle eût été dénaturée pendant le cours de tant de siècles, si une autorité respectable & sûre n'en eût conservé fidèlement, dans tous les âges, le dépôt où ont puisé les Législateurs de toutes les nations ; qu'elle réside dans l'Eglise catholique à qui elle a été confiée par Jésus - Christ, qui l'a retirée de l'Eglise judaïque. Celle-ci devoit perdre l'intelligence & l'autorité par sa dispersion, qui a produit l'effet d'une destruction, puisqu'elle a pour toujours anéanti le corps de ses Pasteurs, présidé par un chef, dépositaire de cette autorité,

pour y substituer le corps des Pasteurs catholiques.

L'enseignement de l'Eglise catholique n'est autre que celui de la raison , perfectionnée par le Christianisme que cherchent les Franc Maçons. Il est conforme à la loi donnée au premier homme par Dieu même , transmise à ses descendants , & par eux à Moïse , publiée de nouveau par celui-ci , conservée par le peuple Juif , confirmée par des merveilles sans nombre dans tous les siècles , donnée aux Chrétiens par Jesus-Christ , & confiée à son Eglise. Il ne l'a pas gravée sur la pierre , comme lorsque Dieu la donna aux Juifs par le ministère de Moïse , au milieu des tonnerres & des éclairs qui les firent trembler , pour signifier qu'elle étoit alors la loi de la crainte ; il l'a gravée dans les cœurs , en la faisant aimer , pour montrer qu'elle est devenue par lui la loi de grace & d'amour. Cette merveille étoit réservée à celui qui avoit été annoncé comme le principe & la fin de la révélation & de la loi , par tant de prophéties , par tous les faits de la nation Juive , & par une multitude d'autres. Il a été promis au premier homme ; en sorte que la révélation , au moins implicite des myf-

teres de la Religion chrétienne , a eu lieu dès le commencement , & en même temps que l'enseignement , soit intérieur , soit extérieur de la loi naturelle & de la morale , dont ils font la sanction & le fondement.

Dieu n'auroit-il pris tant de soin de conserver & perpétuer , par des miracles continuels , la révélation , que pour l'abandonner ensuite au sort de tous les autres faits anciens du genre humain , qui sont enveloppés dans la nuit de l'erreur & des temps ? Il avoit établi chez les Juifs un corps dépositaire de la révélation & du culte judaïque , qu'il devoit abroger : n'avoit-il pas plus de raisons pour fonder une Eglise qui pût diriger le culte nouveau , qu'il substituoit à l'ancien pour toujours , & perpétuer cette révélation , en en transmettant tous les faits , d'une manière sûre & infaillible , à la postérité la plus reculée ? L'Eglise , son épouse chérie , à la sollicitude de laquelle il devoit confier ce culte , & le sacrifice ineffable qui en est le fondement , a été figurée dans toutes les cérémonies de l'ancien , annoncée par les Prophetes , par lui-même , comme devant réunir toutes les nations , & durer jusqu'à la fin du monde :

il doit donc la rendre visible en tout temps , pour qu'il soit possible de juger de l'accomplissement des prophéties à cet égard. Les Juifs, comme il est prédit, doivent se réunir un jour à cette Eglise, & il doit leur être possible de savoir où elle est, de connoître celle de toutes les sociétés chrétiennes qui est la véritable ; celle qui interprete sa parole de la manière la plus conforme à sa volonté. Quelle est celle de toutes les sectes séparées de l'Eglise catholique, qui oseroit espérer d'avoir sur elle la préférence ? Quel corps de doctrine auroient-elles à présenter à la nation Juive ?

Les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ commencerent la formation de cette Eglise, puisqu'ils s'assemblerent en corps, reconnurent un chef, & donnerent des décisions ; ils assurerent que l'écriture sainte ne pouvoit pas être interprétée avec vérité par chaque Chrétien, mais par le corps des Pasteurs ; que Jesus-Christ dirigeoit leurs décisions par son Esprit saint suivant sa promesse ; ils publierent des décrets comme venant d'eux & de lui, *visum est Spirituis sancto & nobis*. Ils prirent les mêmes précautions pour l'avenir ; ils ordonnerent aux Pasteurs de

continuer de reconnoître pour chef le successeur de St. Pierre , & à tous les membres de l'Eglise d'exécuter les ordonnances des Pasteurs réunis à ce chef.

Cet ordre & cette soumission ont continués d'avoir lieu jusqu'à ce jour ; de quel droit prétend-on qu'ils n'ont enseigné la vérité que pendant les trois premiers siècles , & qu'ils se sont ensuite trompés ? Jesus - Christ & les Apôtres ont-ils dit de ne leur obéir que pendant trois siècles ? N'ont-ils pas ordonné de continuer cette obéissance jusqu'à la fin du monde ? Ou les Chrétiens n'ont jamais été tenus d'obéir même un seul jour après la mort de Jesus - Christ , ou ils y sont obligés pour toujours , il n'y a pas de milieu. Les Evangiles , les Ecrits des Apôtres & des Peres , ne recommandent rien tant que cette obéissance perpétuelle ; ils confirment la prédiction de Jesus-Christ , & assurent que l'Eglise universelle subsistera toujours , & qu'elle a pour chef l'Evêque de Rome , qu'ils s'accordent tous à reconnoître en cette qualité.

■ Est ce à de simples particuliers à juger au dix - septieme siècle , si trois siècles après les Apôtres , les Pasteurs de l'Eglise réunis à son chef , se sont écartés de la

doctrine de Jesus-Christ ? Est-il possible à l'esprit de l'homme de ne pas errer , en voulant renverser une tradition aussi ancienne & aussi respectable , de remonter dans l'origine des siècles , de percer les nuages de l'histoire ? N'est-il pas plus raisonnable de continuer d'obéir à l'Eglise , suivant le précepte de Jesus - Christ ? N'est ce pas s'en écarter visiblement , que de suivre des Pasteurs égarés & dispersés , comme ceux des Juifs , puisque , comme eux , ils n'ont plus de chef ? Il est évident qu'en supposant vrais les livres des Juifs , ils doivent reconnoître Jesus-Christ pour le Messie ; mais il ne l'est pas moins qu'en croyant à l'Evangile comme les Herétiques , ils doivent avouer qu'il y a dans l'univers une seule Eglise visible fondée par Jesus-Christ , & ayant pour chef le successeur de S. Pierre. La supposition de sa défectibilité , de sa disparition est contraire à l'Evangile , & même à la raison.

Jesus-Christ , le plus raisonnable , le plus prudent & le plus éclairé des Législateurs , de l'aveu même de les ennemis , n'ignoroit pas que les pauvres , les ignorants ne peuvent s'instruire par eux mêmes ; il n'avoit rien tant à cœur que leur

instruction , comme il paroît par l'Evangile ; il savoit qu'ils ne pouvoient la recevoir que par le moyen d'un corps visible revêtu de l'autorité suffisante ; s'il n'avoit pas établi ce corps , tandis que tous les Législateurs les moins éclairés ont fait de semblables établissemens , il ne mériteroit pas les éloges de ses adversaires ; ceux d'entr'eux qui nient que Jesus-Christ a fondé une Eglise , conviennent cependant que la multitude n'a pas tous les secours pour voir la vérité & la suivre , comme ils l'y obligent ; & qu'elle auroit ces secours , si Dieu avoit établi un corps semblable , l'avoit revêtu de sa puissance , lui avoit conservé la prudence & la lumière nécessaires pour ne pas se tromper. Ils avouent en même temps que Dieu est bon , & ne peut pas punir la multitude , si elle n'a pas eu les lumières nécessaires. Cependant ils soutiennent que les crimes qui troublent la société , méritent d'être punis dans l'autre monde , sur-tout lorsqu'ils n'ont pu l'être dans celui-ci , parce qu'ils étoient secrets. Il faut donc des passions ou des préjugés bien forts pour les aveugler , & ne pas leur permettre de voir que Dieu a établi un corps de cette nature sur la terre , dès qu'il a cessé d'ins-

truire les hommes directement par lui-même, puisqu'il étoit de sa bonté de faire cet établissement.

Ceux qui refusent d'en convenir, sont obligés, lorsqu'ils sont conséquents, de soutenir, comme Swedenborg & les Auteurs des Livres des *Erreurs* & du *Tableau naturel*, que Dieu est obligé de parler à tous les hommes, directement par lui-même, d'une manière visible, lorsqu'ils veulent le consulter. Nous avons démontré, suivant l'aveu de Swedenborg, les dangers de cette opinion, & qu'il est impossible de la concilier avec la liberté; qu'il doit donc y avoir un seul corps dépositaire de la parole & de l'autorité de Dieu même, pour instruire la multitude & les savants par une suite nécessaire. Leur soumission fait la sécurité de la multitude, & lui prouve la mission divine de ce corps. Ces arguments ont la même force contre ceux qui conviennent de la formation de l'Eglise; mais qui soutiennent qu'elle n'a duré que trois siècles; que depuis cette époque, elle ne subsiste plus que d'une manière invisible & inutile au grand nombre, & que Dieu doit en conséquence l'instruire directement; aussi tolèrent-ils tout les genres d'illumination, dans l'espérance qu'il s'en rencontrera

quelqu'un qui leur fera retrouver la parole de Dieu, les instructions perdues depuis long temps.

Ce système est encore plus inconséquent que celui des premiers ; car s'ils anéantissent la bonté de Dieu, en niant qu'il ait suffisamment pourvu à l'instruction de la multitude, les derniers rejettent en même temps, & sa puissance, & sa bonté, en affirmant qu'il n'y a pourvu que pendant trois siècles. S'il l'a jugé nécessaire pendant ce temps, il a reconnu sa nécessité perpétuelle ; il n'a donc pas eu le pouvoir ou la bonté de le faire, s'il ne l'a pas fait. On objecteroit en vain que ce corps n'est pas reconnu par-tout, & qu'il n'est pas utile à tous ; c'est alors la faute des hommes, & non pas celle de Dieu ; ce sont leurs plaisirs qui les portent à rejeter ce qui les condamne, & telle est la principale raison qui a empêché que toute la terre n'ait reconnu ce corps. Le soleil éclaire l'univers : osera-t-on dire que Dieu n'a pas suffisamment pourvu, par ce moyen, à éclairer ceux qui ferment les yeux, & qui vont ou restent dans des lieux inaccessible à la lumière, pour ne pas la voir ; qu'il devoit en établir un autre, pour leur ouvrir les yeux, ou les tirer

de leurs retraites malgré eux ? Mais la liberté nécessaire à leur perfection & à leur bonheur ne subsisteroit plus. Dieu a sans doute fait assez de miracles pour conserver avant Jesus-Christ la lumiere de l'ancien Testament , en la préservant , d'une maniere naturellement impossible , du chaos où sont tombées toutes les lumieres historiques de ces temps reculés , & la répandant par-tout avec ce livre divin ; il en a fait assez pour porter rapidement , & dans l'espace de quelques années, la lumiere du nouveau Testament par toute la terre. On trouve par-tout des traces de ces deux lumieres que les hommes ont rejetées plutôt ou plus tard dans différents coins de la terre , selon qu'ils étoient plus ou moins esclaves de leurs plaisirs.

La même objection subsisteroit pour les pays même chrétiens ; combien cette lumiere n'y est-elle pas obscurcie ! Elle l'est au point que ses adversaires pensent qu'elle a été entièrement éteinte & perdue , & qu'ils la cherchent. L'Eglise catholique elle-même n'a que peu de membres qui veuillent ouvrir les yeux à la vérité. Sa lumiere divine existe-t-elle moins ? N'est-elle même pas plus vive & plus épurée

que jamais ? Toutes les erreurs , tous les scandales qu'elle a surmontés , & sur lesquels elle brille , lui donnent en quelque sorte un nouvel éclat , ou font mieux sortir sa lumière , parce qu'ils sont l'effet des ombres sur un tableau. Semblable à l'esprit de Dieu , qui étoit porté sur les eaux , l'Eglise réfléchit par-tout la lumière & le feu du soleil de justice , la foi & la charité. Est-ce , encore une fois , la faute de Dieu , si les ténèbres sont encore sur la terre , même au centre de cette divine lumière , s'il y a si peu de foi , si peu de charité ? Cet état a été prédit. *Putas inveniet fidem in terra ? Refrigeſcet charitas multorum.*

Les uns disent que l'établissement de l'Eglise est le fruit de la politique humaine , mais qu'il est nécessaire ; & même que pour contenir le peuple & les maîtres de la terre , il faut laisser croire qu'il est divin. Ils entreprennent cependant , contre leur aveu , d'affoiblir & même d'anéantir cette persuasion nécessaire à leur tranquillité même , & à celle du monde ; quelle inconséquence ! quelle criminelle entreprise ! Leur conscience ne leur reproche-t-elle rien ? Peuvent-ils être tranquilles ? L'orgueilleux plaisir de

se donner pour des esprits forts , qui voient différemment des autres , peut-il calmer leurs inquiétudes ?

Il n'est pas possible de rejeter l'Eglise si l'on reconnoît Jesus-Christ ; c'est la même évidence morale pour l'un comme pour l'autre. Ceux même qui ne croient pas en lui , ne peuvent refuser de reconnoître combien l'établissement de l'Eglise & le maintien de son autorité sont nécessaires à la tranquillité publique. Les gens instruits doivent l'avouer & s'y soumettre sincèrement , en donner des preuves par leur conduite , éviter tout ce qui pourroit faire soupçonner le contraire , comme scandaleux & du plus dangereux exemple. On les jugera sur leur conduite , quand même elle seroit contraire à leur façon de penser ; mais s'ils pensent mal , en vain s'efforceront-ils de déguiser leurs sentiments pas des dehors imposants. La multitude scrutera leur cœur malgré leur silence mystérieux & affecté , & reconnoissant leur peu de soumission à l'Eglise , elle s'en croira bientôt dispensée. C'est en quoi ce siècle se distingue de tous ceux qui l'ont précédé ; les gens instruits condamnoient leur conduite par leur croyance ; elle ne pouvoit pas être aussi dangereuse

à beaucoup près pour la jeunesse & pour le peuple ; mais lui ôter la foi comme on le fait dans ce siècle , quel crime énorme ! Quel est donc le but de ceux qui le font ? Ils jouiront également de l'impunité sur la terre , en condamnant les plaisirs auxquels ils se livrent , & reconnoissant que l'Eglise enseigne la vérité. Tous leurs efforts , pour diminuer dans eux ou dans les autres la confiance en cette autorité , sont un crime de lèse-société , qui tend à en renverser le fondement.

I 4.

LE repos du monde dépend du degré plus ou moins grand d'autorité qui réside, non-seulement dans la puissance temporelle & physique , mais encore dans la puissance spirituelle & morale. Cette dernière est même d'autant plus importante , que sans avoir droit de mettre des bornes physiques à la puissance temporelle , elle la contient & la dirige par le frein & les règles d'une morale saine , invariable , établie par la puissance suprême , source

de toutes les autres ; elles feroient fans cela des puiffances dangereufes qui pourroient produire les plus grands maux dans la fociété , au lieu de concourir à y maintenir le bon ordre .

D'après ces principes , tout homme , ami de l'humanité , doit défirer l'existence d'un corps revêtu d'un pouvoir furnaturel pour préfider au moral , d'où dépend l'ordre phyfique ; dès qu'il le défirera , il ne doutera plus de fon existence. On voit comme on veut voir ; tous les peuples anciens & modernes ont eu des corps dont la miffion a toujours été fupposée furnaturelle , dans l'origine ; le degré de confiance des peuples en cette miffion fut ordinairement le thermometre du bouleversement ou de la tranquillité des états , parce qu'il fut celui des vices ou des vertus ; jamais les peuples n'ôterent leur confiance à un de ces corps fans la donner à d'autres , tant leur néceffité fe trouve conforme au vœu de la raifon. Comment fes préceptes pourroient-ils être transmis d'une manière uniforme & invariable aux enfans & au peuple , s'il n'y avoit aucun corps public pour en être l'interprete & l'organe ?

Le grand malheur de l'univers eft de n'avoir jamais vu que la vérité étant une ,

il ne devoit y avoir pour l'enseigner à toute la terre qu'un seul corps présidé par un chef. Le Livre *des Erreurs & de la Vérité* le démontre sans en avouer l'existence. Quoique les gouvernements civils soient différents , ils peuvent avoir la même religion. L'idolâtrie a régné presque sur toute la terre , le Mahométisme s'étend sur plusieurs empires différents , & la Religion catholique est connue & professée par-tout, dans les lieux même où elle n'est pas la dominante. La multitude des Corps religieux affoiblit leur autorité ; il est aisé de conclure dès qu'ils sont différents sur quelques points , que les uns ou les autres sont dans l'erreur ; cela diminue ou anéantit la confiance de ceux qui leur sont soumis , & qui sont instruits de leur multitude & de leur division.

La raison éclairée par le Christianisme a reconnu la fausseté de la mission de tous les corps théocratiques , qui ont paru sur la terre depuis l'origine du monde. Les deux Livres ci - dessus cités ne sont à cet égard que les échos de la foi catholique ; mais en exceptant la mission de Jésus-Christ , de cette proscription générale , l'auteur du Livre *des Erreurs & de la Vérité* ne devoit-il pas excepter aussi

la mission de l'Eglise judaïque , dépositaire des faits , des merveilles & des prophéties , qui servoient à l'annoncer , à le faire reconnoître ? La mission de l'Eglise catholique , à laquelle ces deux auteurs font la guerre , étoit aussi sans contredit dans le cas de cette exception , puisqu'elle est destinée à perpétuer l'enseignement de Jesus-Christ , à empêcher qu'il ne soit détruit ou dénaturé par de fausses interprétations. Ces deux ouvrages ont certainement le même but , si c'est la même personne qui les a composés , comme on l'assure , ou rédigés sur les mémoires qui lui ont été fournis. Cette dernière supposition expliqueroit pourquoi le rédacteur assure avoir la preuve qu'il ne fait rien.

Il n'étoit pas possible en reconnoissant Jesus-Christ , de supposer qu'il n'avoit pas fait l'établissement indispensable d'un corps destiné à interpréter & annoncer sa parole ; aussi l'auteur du *Tableau Naturel* se borne-t-il à soutenir avec les Réformés , comme nous l'avons dit , que cet établissement n'a duré que trois siècles. L'ambition s'empara , dit-il alors , d'un des chefs spirituels , & en fit un monstre qui corrompit la doctrine & la morale. Il a principalement en vue les Papes , puisqu'il

les nomme : s'il n'eût eu d'autre dessein que de déclamer contre leur autorité temporelle , il l'auroit fait sans déguisement. Plusieurs auteurs catholiques ont rendu publics , sans courir aucun risque , leurs sentiments à ce sujet : il paroît avoir pour but d'anéantir l'autorité spirituelle de l'Eglise ; le vo le du mystere dont il se couvre en est la preuve.

La corruption prétendue des chefs de l'Eglise ne peut avoir influé que sur leur conduite particuliere & non sur l'enseignement public. Ils auroient été déposés s'ils avoient enseigné publiquement une doctrine contraire à celle de Jesus-Christ & de son Eglise. Il s'est d'ailleurs rendu garant de la pureté de cet enseignement public ; & s'il a pu y pourvoir pendant trois siècles , il l'a fait , & le fait toujours comme il l'a promis. Les vrais Catholiques demeurent soumis à l'Eglise , quoiqu'ils gémissent autant & plus que ses ennemis sur les désordres de quelques-uns de ses Pasteurs. Leur conduite est alors contraire à leurs leçons publiques. Il est impossible , comme l'avance cet auteur , que ceux des chefs spirituels , qui ont conservé le dépôt de la doctrine dans toute sa pureté , n'aient pas été entendus. La

La véritable Eglise est celle où la vérité est visiblement & publiquement enseignée. Son caractère essentiel est d'être indéfectible. Elle doit durer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de temps : *Tempus non erit amplius* ; pendant toute sa durée elle ne peut pas cesser un instant d'être visible, d'avoir un chef successeur de S. Pierre : *Eccce ego reliquum sum QUOTIDIE usque ad consummationem sæculi*. On doit être soumis en tout temps à cette Eglise pour être Disciple & membre de Jesus Christ, qui en est le chef. Cette perpétuité est non seulement marquée clairement & en termes exprès dans l'Evangile ; elle l'est de même dans un grand nombre de passages de l'ancien Testament. Il semble que par-tout Dieu ait voulu bien faire connoître que l'Eglise judaïque devoit cesser, & que celle qui lui seroit substituée ne cesseroit jamais. Quand un Ange du ciel, disoit S. Paul, vous annonçeroit un autre Evangile que celui que je vous annonce, il ne faudroit pas le croire ; son avis est conforme à la raison. L'Evangile qu'il prêchoit étoit celui de Jesus-Christ, le même qui étoit reconnu dans son Eglise déjà établie. Ainsi, comme elle ne devoit jamais cesser, il étoit im-

possible qu'on pût y introduire un autre Evangile que celui de Jesus-Christ , ou l'interpréter différemment qu'on ne l'avoit interprété jusques - là ; ç'auroit été le changer & en substituer un nouveau ; l'Eglise où ce changement auroit eu lieu , n'auroit plus été la véritable ; il est nécessaire de rester uni à l'ancienne : ainsi , quand même un Ange viendrait pour faire cette réforme , il faudroit la rejeter , puisqu'il feroit quelque chose de contraire à la parole de Jesus-Christ , qui est immuable ; il ne permet pas de rien changer à ce qui étoit enseigné dans l'Eglise du temps des Apôtres ; la véritable Eglise a dû toujours subsister sous un chef & ne rien innover ; Dieu ne l'auroit pas permis , & s'y feroit opposé , puisqu'il est jaloux de l'exécution de sa promesse. La seule Eglise qui a toujours subsisté avec un chef visible , est donc celle où rien n'a été changé , & la seule véritable. Dieu ne veut pas qu'on en reconnoisse une autre.

Il est étonnant que ceux qui en sont séparés ne veuillent pas voir cette vérité. Les Juifs ont pu & ont dû changer de culte , & ils ne peuvent s'empêcher de reconnoître que cet événement est arrivé , puisqu'ils

n'ont plus le sceptre & l'autorité qu'ils devoient conserver jusqu'à la venue de Jesus-Christ ; ils n'ont plus de Temple ni de Grand-Prêtre ; ils doivent donc reconnoître que le Messie qu'ils attendent est arrivé , & se réunir à l'Eglise où il est reconnu , & qu'il a établi sur les débris de la Synagogue : mais aussi comment toutes les sectes peuvent-elles fermer les yeux à la lumière & ne pas voir que la véritable Eglise devant être toujours visible , toujours subsistante , ne peut éprouver aucune réforme dans la doctrine que Jesus-Christ lui a laissée & qu'elle a commencé d'enseigner ? Elle doit être d'une inflexibilité à toute épreuve , & enseigner ce qu'elle trouve établi ; aucune erreur , aucun changement n'a jamais pu & ne pourra jamais s'introduire dans son enseignement ; elle doit fermer l'oreille à toutes les allégations des prétendus changements faits ou à faire , comme impossibles & contraires à la parole & à la toute-puissance de Dieu. Aucune autre Eglise n'a pu & ne pourra jamais lui être substituée.

Ceux qui portent le nom de Chrétiens , au lieu de se séparer de cette Eglise , devoient s'y réunir tous , & employer tous les

moyens que la providence autorise pour empêcher d'élire pour ses chefs ceux qu'ils n'en croyoient pas dignes : mais une fois nommés , à quoi pouvoient servir toutes les déclamations ? Il falloit travailler à faire déposer ceux qui le méritoient , sinon attendre une nouvelle élection. Il étoit permis d'agir dans l'intervalle pour obtenir les changements convenables dans la discipline qui en est susceptible ; mais il convenoit de se conformer en attendant , à celle qui étoit reçue ; il faut de l'ordre & non de l'anarchie , & sur-tout se soumettre sincèrement aux articles de foi , dès qu'ils sont arrêtés. L'enseignement de l'Eglise paroît mauvais & défectueux , dites-vous ; mais tel qu'il est , Dieu vous ordonne de vous y conformer ; vous devez être tranquilles en lui obéissant comme il veut , & non en suivant une prétendue perfection contraire à ce qu'il vous ordonne. Mais Dieu peut-il , ajoutez-vous , avoir ordonné quelque chose de contraire à la raison ? A la votre , oui ; à la sienne , non. Est-ce à nous , esprits bornés , à pénétrer les motifs ? Laissons toutes les questions indifférentes pour examiner celle de savoir s'il a décidé , 1^o. que son Eglise aura toujours un chef pour être en tout

temps visible par ce moyen , & pour qu'on puisse le reconnoître ; 2^o. qu'il faut croire ce qu'elle enseigne , quels que soient ses chefs , quelque scandales qu'ils donnent , & ne pas croire un Ange qui viendrait enseigner le contraire. L'affirmative est raisonnable , & une suite naturelle de l'établissement surnaturel de cette Eglise , dont ses ennemis conviennent.

Les chefs des schismes & des sectes n'étoient pas plus que des Anges ; il ne faisoit dont pas , il ne faut donc plus croire ce qu'ils ont dit. Ne vous rassurez pas , vous tous , qui faites leurs erreurs sur la charité que vous croyez avoir ; elle est toute naturelle , & n'est d'aucune utilité pour le salut ; je l'ai déjà dit , dès qu'elle n'a pas la véritable foi pour fondement , c'est celle-ci qui doit opérer par celle-là , pour lui faire porter des fruits de vie : *Fides quæ operatur per charitatem*. Aimer Dieu c'est se soumettre volontairement à sa puissance , à sa parole , à sa volonté , c'est-à-dire , à ce qui lui plaît. Croire qu'il n'a pas pu obliger les hommes à se soumettre à d'autres hommes pécheurs comme eux , lorsqu'il le leur a ordonné ; c'est n'être soumis ni à sa puissance , ni à

sa volonté. Il ne l'auroit pas dit s'il ne lui avoit pas plu. L'a-t-il dit ? Ne vous informez pas d'autre chose. éloignez toute autre pensée ; autrement vous ne trouverez jamais la vérité.

Je connois que vous auriez plus de plaisir à faire la volonté , qu'elle vous plairait davantage , si vous pouviez comprendre comment elle s'accorde avec la raison infinie , & que tout autre plan que le sien vous plaît beaucoup plus , lorsque vous en comprenez les raisons , & qu'elles vous paroissent plus conformes à la justice , à la prudence , aux autres vertus ; mais c'est alors votre intelligence qui vous plaît , ou bien la raison de ceux qui ont tracé ce plan , & non celle de Dieu ; ou , pour mieux dire , vous n'aimez que ce qui vous plaît , & vous avez quelque motif secret , que vous ne pouvez peut-être pas démêler & connoître , qui est la source des plaisirs que vous préférez. Cet intérêt secret vous empêche de voir autrement , de juger sainement , & comme Dieu même , de ce qui est conforme à la raison & à toutes les vraies vertus ; c'est ce qui vous doit déterminer à vous en rapporter entièrement à sa parole. Il est bien rare que l'on cherche sincèrement

son bon plaisir de préférence à tout autre ; sa puissance infinie seule y peut disposer les cœurs. Désirons sincèrement qu'il nous donne cette heureuse disposition : qui peut se flatter de l'avoir ? A qui son secours n'est-il pas nécessaire pour l'obtenir & la conserver ?

15.

IL ne faut pas confondre les décisions de l'Eglise sur le dogme & la morale avec ses décisions relatives à la discipline. Supposons qu'on ait apperçu des réformes à faire dans la discipline , & que les Pasteurs de l'Eglise aient refusé de s'y prêter , les Réformateurs devoient-ils faire à eux & à leurs sectateurs un tort irréparable & infini , en supposant l'impossible , que l'Eglise étoit tombée dans l'erreur sur des points de dogme & de morale ? C'est pour n'avoir pas fait cette distinction judicieuse , que la plupart des ennemis de l'Eglise ont causé ses malheurs & ses pertes. Ils ont fait croire aux Souverains , que pour pouvoir se soustraire à sa discipline , & ne pas se laisser dominer par elle en ce

point , il étoit nécessaire de créer & d'inspirer aux peuples des dogmes contraires , afin de mettre un plus grand obstacle à leur soumission.

Si les initiations mystérieuses pouvoient être utiles , ce seroit sans doute dans la recherche des moyens propres à perfectionner la politique , & à la faire servir aux progrès & au soutien de l'Eglise & de la foi catholique ; mais depuis l'invention de l'imprimerie , il est inutile , & presque toujours dangereux de faire des initiations & des assemblées secrètes autres que celles destinées à l'exercice de la Religion catholique , dans les pays où elle n'est pas dominante. Le moindre mal de ces assemblées est la perte du temps , & il n'en peut résulter aucun bien. Depuis que cet ouvrage a été remis à l'Imprimeur , qui n'a pu l'imprimer tout de suite , on a lu dans un Journal ce qui suit :

« Son Altesse Electorale , le duc de
 » Baviere , vient de défendre dans toute
 » l'étendue de ce Duché toutes les as-
 » semblées des Franc-Maçons , autrement
 » dit les Illuminés. On donne pour raison
 » de cette défense que ce corps est déchu
 » de son premier Institut , & qu'il est d'une
 » saine politique de le supprimer , parce

» que dans son état actuel , il ne peut
 » qu'occasionner des désordres , exciter
 » une défiance générale , & fomenter
 » des factions dans le secret des assemblées.
 » En conséquence il lui est défendu doré-
 » navant de recevoir aucun associé. Il est
 » expressément enjoint à tout Gouverneur
 » ou Commandant de places de veiller
 » exactement à l'exécution de cette or-
 » donnance. On confisquera à l'avenir
 » tout l'argent & autres effets qu'on pourra
 » surprendre. La moitié sera distribuée aux
 » pauvres , & l'autre sera la récompense
 » des dénonciateurs.

» Des inculpations aussi vagues à l'aide
 » desquelles on ne cite aucun fait con-
 » traire à la notoriété publique , induisent
 » suffisamment qu'on a surpris la religion
 » du Prince , ou , ce qui est plus probable ,
 » que la Confrérie de ces Illuminés n'est
 » point de la même nature que la Franc-
 » Maçonnerie. »

Notre opinion se trouve à-peu-près
 conforme à celle de la puissance régna-
 trice de Bavière sur les assemblées secrètes
 & sur l'usurpation qui a eu cours chez
 celles des Franc-Maçons sans leur con-
 gnie , comme il est dit dans la troisième
 division ;

Les Parlements ne permettent pas dans l'Eglise catholique & dans l'état, d'autres assemblées relatives à la religion que les assemblées publiques des membres d'une Eglise quelconque, faites sous les yeux & l'autorité du Pasteur, qui en est le chef.

Les assemblées profanes sont sans contredit dans le même cas, sur-tout dès qu'elles sont mystérieuses, & qu'il y est question même d'une manière indirecte de la religion.

Les différents ouvrages imprimés suffisent pour instruire les hommes. Ceux des meilleurs écrivains de chaque siècle concourent à former l'opinion publique, & peuvent ainsi faire le plus grand bien ou le plus grand mal, selon les principes vrais ou faux qu'ils publient. On ne sauroit trop exhorter les écrivains du premier ordre à écrire en faveur de la vérité, pour mériter l'estime de son auteur, & de tous les êtres intelligents qui pensent & qui penseront éternellement comme lui. S'ils s'efforcent de plaire à leur siècle, que ce soit, non pour colorer ses erreurs & ses vices, mais pour les corriger par des leçons aussi agréables qu'utiles. La gloire qu'ils acquerront ne se bornera pas à leur

pays , à leur siècle , au temps ; elle sera éternelle. Ils auront rendu le service le plus important à ceux de leurs frères qui auront été convaincus par la lecture de leurs ouvrages ; semence féconde qui en pourra produire d'autres jusqu'à la fin. Ils sont sur-tout obligés d'écrire lorsque la vérité se trouve attaquée dans des ouvrages qui peuvent influencer sur l'opinion publique. Se taire alors , ce seroit une faute qui tireroit d'autant plus à conséquence , que l'erreur favorise toujours les passions , & s'insinue plus facilement par le cœur dans l'esprit. Le concours de toutes les bonnes plumes seroit souvent nécessaire pour arrêter la contagion semée par un auteur médiocre.

Cette considération doit - elle arrêter ceux qui ne sont pas doués du talent de bien écrire ? Comme tout citoyen doit être soldat dans les dangers pressants de la république , tout catholique doit l'être pour défendre sa religion , lorsqu'elle est aussi vivement attaquée , sur-tout dans des livres que leur style énigmatique a mis en quelque sorte à l'abri de la censure de ceux qui ont droit de la faire , & même de la critique des bons écrivains. Cette pensée est de M. Bergier , un de ses meil-

leurs & de ses plus zélés Panégyristes ; mais , dira-t-on , ses ennemis triomphent si elle a de trop foibles défenseurs. Son fondateur défit Goliath par les mains de David , lorsqu'il n'étoit encore que simple berger. Il ne s'est pas servi de l'éloquence profane pour établir son Eglise ; il peut s'en passer , quand il juge à propos , pour la défendre. *Non in sublimioribus humanæ sapientiæ verbis.*

On est toujours fort en soutenant le parti de la vérité ; souvent même on la voit mal , & on est peu propre à la défendre lorsqu'on emploie toute sa vie à chercher des ornements pour l'embellir. Bientôt on les préfère , & on la leur sacrifie au moins en partie ; bientôt on est tenté d'en orner l'erreur , s'ils doivent en recevoir plus d'éclat & avoir le piquant de la nouveauté. Quel est le but ordinaire des auteurs , en s'efforçant d'atteindre à la perfection ? De plaire aux hommes plutôt qu'à Dieu. Si pour leur plaire il est nécessaire , comme dans ce malheureux siècle , de donner à toutes les productions une teinte plus ou moins forte d'épicurisme ou d'incrédulité , ils seront dans l'alternative delicate de le faire ou de n'en pas lus , & d'avoir sacrifié inu-

tilement leurs travaux & leurs veilles. Ils sont nécessaires à leur subsistance ou à leur bien-être , & la nécessité d'y pourvoir autrement réduit au silence , à cet égard , une partie des bons écrivains qui conservent de la droiture. Il ne faut donc pas s'attendre que la religion en ait un grand nombre de cette espèce ; ceux qui sont zélés pour sa gloire , doivent la préférer à la leur ; lorsqu'ils sont sans talents , ils ne doivent pas être tentés de chercher des applaudissemens ; pourquoi craindroient-ils la critique qui doit leur rendre justice ?

Faut-il que des pensées utiles soient perdues pour l'univers , parce que ceux qui les ont ne savent pas les faire valoir ? C'est à ceux qui sont éloquents à tirer des ouvrages médiocres les vérités qui s'y trouvent pour les rendre plus brillantes. Dieu donnoit dans la primitive Eglise à chacun des premiers Chrétiens un don différent , celui de la science , par exemple , à ceux à qui il refusoit le don des langues , de bien parler & de bien écrire , & ainsi de autres. Son dessein est que la foiblesse humaine paroisse toujours à côté de sa puissance , & que cette vue porte à lui en rendre toute la

gloire. Dès qu'il ne donne pas à tous les mêmes talents , pourquoi vouloir l'impossible & désirer de les voir réunis ? Faut-il être surpris s'il en est tant d'enfouis ? Ceux qui ne les possèdent pas au point prescrit par l'opinion publique, sont retenus par le respect humain. Opinion tyrannique ! Le Prince de ce monde te dirige de maniere que tu n'empêches que le vrai bien , en prenant le prétexte de protéger un bien apparent ! Tu prêches la tolérance en faveur du mal & de l'erreur , & l'intolérance contre les défenseurs de la vérité. Les ouvrages qui ne méritent pas de passer à la postérité , sont ensevelis dans l'oubli avec le nom de leurs auteurs ; mais la vérité qu'ils renferment ne passe pas avec eux. Ils auront éternellement le bonheur de lui avoir sacrifié leur amour-propre , & d'avoir été les foibles instruments de son triomphe , de sa durée , & de tout le bien qui se perpétue & se multiplie par ce moyen. Le feu du zele peut , avec le secours de l'imprimerie , faire voler ses étincelles dans l'univers & dans tous les siècles.

Pourquoi leur refuser cette satisfaction , tandis qu'un essaim d'auteurs , qui valent souvent moins qu'eux , jouissent impuné-

ment du fruit d'un cynisme si impudent , d'une impiété si audacieuse , qu'ils parviennent à éterniser , comme Hérostrate , leurs noms avec leurs scandales ! Ce seroit à eux sans doute que l'opinion publique devoit imposer silence , par la certitude du mépris le plus universel. Malheur au siècle dont le goût ou l'indifférence les enhardit , & leur laisse entrevoir l'impunité , peut-être même des applaudissements. Rien ne décele mieux l'excès de sa folie & de sa corruption secrète , & par conséquent celui de son orgueil. Il en détourne les yeux pour les ouvrir sur l'ignorance & l'imbécillité , qu'il attribue faussement aux siècles qui l'ont précédé ; mais la postérité leur rendra justice comme à lui. C'est en vain qu'il cache sa honte , & qu'il croit son honneur à couvrir sous de vaines apparences de raison & d'humanité. S'il a fait quelques progrès dans les sciences profanes , il a presque perdu la trace de la seule qui soit nécessaire ; il devoit faire consister sa gloire à posséder encore quelques-uns de ceux qui la professent. Heureux s'il savoit rectifier ses erreurs & ses écarts sur leurs leçons & leurs exemples ! mais que peut le petit nombre contre le torrent de l'opinion publique ?

Les auteurs du *Livre des Erreurs*, du *Tableau Naturel* & de tant d'autres ouvrages, qui, par erreur, croient rendre service à l'humanité, en déclamant contre l'Eglise & ses chefs, ont été révoltés des entreprises faites par plusieurs d'entr'eux contre la puissance temporelle ; mais c'étoient des erreurs en politique qui avoient peut-être rapport à la discipline. Elles leur étoient communes avec la plupart des auteurs politiques séculiers de ces temps ; jamais ils n'ont publiés ces erreurs comme des décisions sur la foi qui eussent toujours été enseignées. En rejetant ces points de discipline, il ne falloit donc pas rejeter ceux qui étoient de foi. Le Clergé de Rome s'est maintenu, pendant plusieurs siècles, dans l'usage de ne posséder aucun immeuble ; il vendoit ceux qui lui étoient donnés. Tout ce qu'il a pu faire depuis, relativement au temporel, n'a jamais altéré les décisions de l'Eglise catholique sur la foi. Si ces auteurs n'avoient été prévenus, ils auroient eu la bonne foi de faire cette observation importante, & de ne pas présenter l'Eglise comme ayant erré sur la foi ; parce que quelques-uns de ses chefs ont pu donner dans des erreurs sur la politique, & agir en

conséquence. De ce qu'un Souverain temporel a de faux principes sur la morale, s'ensuit-il qu'il n'a pas les talents militaires ? Il est à présumer que ces auteurs ont eu de bons motifs ; mais ils n'ont pas pris la route frayée par Jésus-Christ, pour le faire connoître. Comme il fait tirer le bien du mal, il en tirera celui d'avoir mis dans le cas d'en entendre parler, une multitude de gens qui cherchent toute autre chose dans les Livres singuliers, & qui ne daignent pas lire ceux qui en parlent ouvertement ; mais il en résulteroit un plus grand mal s'ils puisoient dans ces Livres de l'antipathie contre l'Eglise catholique. Jésus-Christ n'employa pas pour l'établir ces détours mystérieux & ces ménagements, dont il étoit bien plus naturel d'user envers les Païens.

La discipline de l'Eglise tient nécessairement au temporel, comme tout ce qui tombe sous les sens, qui est extérieur & visible ; dès-lors elle est en partie du ressort de l'autorité temporelle & de la politique, & doit varier avec elle. Dans l'origine du Christianisme, dans le temps des persécutions, elle ne pouvoit pas être la même qu'elle a été depuis. L'Eglise doit avoir des égards pour les Souverains dans

tout ce qui n'intéresse pas les mœurs & la foi , puisqu'elle leur doit être soumise sur tout ce qui est temporel. Elle peut connoître les loix politiques qui seroient les plus avantageuses ; mais elle est obligée de se conformer à celles que jugent à propos de faire les Puissances séculières. Les réglemens qu'elle fait sur la discipline , sont les plus convenables aux circonstances , quand même ils ne seroient pas absolument parlant les meilleurs ; ils sont ceux que Dieu veut qu'elle fasse dans les différentes situations où elle se trouve.

Ses Pasteurs ne doivent affecter aucune domination sur ceux qui leur sont subordonnés ; mais avoir un esprit de douceur , seul propre à ne pas effaroucher le troupeau de Jesus-Christ , & à inspirer la confiance. Dieu leur ordonne de ne point exiger par force l'obéissance ; de laisser ce soin aux Maîtres de la terre ; de se borner à l'insinuer & à la conseiller ; en sorte qu'elle soit entièrement libre & volontaire. *Providentes non coacte sed spontone secundum Deum , neque ut dominantes in cleris , sed forma facti gregis ex animo.* Peut-être un grand nombre de sectes & d'erreurs ne doivent leur origine qu'à l'infraction de cette loi, qui les a fait regarder

comme des maîtres impérieux , & non comme des Pasteurs. Si les Souverains des Etats qui ne sont pas catholiques pouvoient revenir de la crainte chimérique de voir l'autorité spirituelle se changer en domination temporelle , ils se soumettroient bientôt aux décisions de l'Eglise sur le dogme & sur la morale , & influeroient sur la soumission de leurs sujets. Dès-lors l'opinion publique de tous les peuples deviendrait la même ; & comme elle regne en souveraine par-tout , & même dans les cours , la politique y seroit bientôt rectifiée sur la saine morale.

Les Souverains ne s'en écartent jamais que lorsqu'ils ont des approbateurs dans quelques coins de la terre , qui en trouvent eux-mêmes d'autres ; effet infallible de l'incertitude des principes , & du défaut de soumission universelle à un tribunal invariable. L'homme n'ose adopter l'erreur , conseiller le mal , ou le faire aux yeux de l'univers entier , & à ses propres yeux. Si les décisions de l'Eglise influoient sur l'opinion par toute la terre , elle seroit invariablement fixée & dirigée vers le bien public ; ainsi l'indocilité des hommes s'oppose aux vues pleines de sagesse du plus éclairé des Législateurs. En fondant

son Eglise , il a fait l'établissement le plus propre à rendre les hommes aussi heureux qu'il est possible , même dans ce monde ; à forcer les Souverains , comme les particuliers , à concourir à la félicité publique , à les dissuader de la troubler , ou du moins à empêcher le mal , & à faire le bien autant qu'il est possible , eu égard à leur malice & à leur indocilité qu'il avoit prévues.

Les puissances temporelles légitimes n'ont jamais eu rien à redouter dans le for extérieur de la puissance spirituelle de l'Eglise. Jesus-Christ , qui l'a fondée , a promis qu'il n'établirait point son royaume sur la terre ; qu'il ne se serviroit point d'armes ni de troupes , soit pour l'établissement , soit pour la conservation de son Eglise , dont les membres sont ses sujets , puisqu'il en est le chef ; il ne veut conserver sur elle , & ne veut lui donner qu'une autorité purement spirituelle ; ce qui est sans doute nécessaire pour le bien de ses Elus. *Regnum meum non est ex hoc mundo.* Pour le prouver , il donna aux soldats le pouvoir de se saisir de sa personne , après les avoir renversés d'une seule parole , & avoir montré par-là , que lui seul leur rendoit ce pouvoir , puisqu'il avoit commencé

par le leur ôter. Il seroit le maître de détruire tous les projets, toutes les forces des puissances humaines, sans qu'il fût nécessaire qu'il se servît du ministère des anges, dont le moindre suffiroit pour anéantir l'univers. Leurs légions innombrables sont à ses ordres. *Si regnum meum esset ex hoc mundo, ministri mei decertarent... Possum rogare patrem meum & exhibebit mihi pluraquam duodecim legiones angelorum.*

Il a confirmé cette promesse en n'employant, pour étendre son Eglise par toute la terre, aucuns moyens humains, ni la force, ni les richesses, ni le credit. Il étoit impossible qu'il permît à son Eglise d'usurper l'empire de l'univers, & à ses ennemis de la détruire. Les Chrétiens qui ont la foi, ne doivent pas plus douter d'une de ces promesses, que de l'autre. La puissance temporelle qui appartient à l'Eglise de Rome, & non à l'Eglise universelle, lui a été librement cédée & donnée par ceux qui en étoient revêtus. Jesus - Christ a regardé sans doute ces donations, & les autres de cette espece, qui ont été faites à d'autres Eglises particulières, comme nécessaires au bien spirituel de l'Eglise ; autrement il les auroit

empêchées. Il a regardé comme inutile l'extenſion de cette autorité temporelle, puifqu'il ne l'a pas permife. Les Souverains doivent être aufſi raffurés contre les ufurpations de l'Eglife, que contre celles des Juifs, qui n'ont jamais eu depuis Jeſus-Chriſt aucune ſouveraineté, comme il l'a prédit.

Les puiffances temporelles avoient-elles quelque choſe à craindre après la parole de Jeſus - Chriſt ? S'il eût voulu donner à ſon Eglife l'empire de toute la terre, ne l'auroit-il pas pu, malgré les efforts de toutes les puiffances réunies ? Pouvoient - elles réſiſter au peuple de Dieu, lorsque le Tout-Puiſſant combattoit pour lui ? Des membres de l'Eglife aſpirants à la puiffance ſpirituelle, pour réuſſir dans leurs projets ambitieux, calomnierent ſouvent l'Eglife auprès des puiffances temporelles. Ils les animèrent contre elle avec l'appât de l'intérêt ou des plaiſirs, contre les véritables intérêts de leurs ſujets, & en ébranlant leur autorité ſous le ſeint prétexte de l'aſſermir. La foi de l'Eglife catholique en eſt l'appui le plus ferme & le plus inébranlable. Croire qu'il eſt néceſſaire de renoncer à cette foi pour conſerver cette autorité, c'eſt une erreur

bien dangereuse ; c'est l'effet d'une terreur panique. Lorsque des membres de la seule puissance spirituelle qui soit légitime, osent faire quelque entreprise chimérique contre l'autorité temporelle , les Souverains catholiques s'en servent pour la défendre ; ils attendent le succès , moins de la force de leurs armes , que de la volonté de Dieu , qui a donné pour limites à son Eglise le spirituel , comme à la mer ses rivages ; mais les fausses religions ont une autorité véritablement redoutable à la puissance temporelle , même légitime , parce que Dieu n'a pas promis d'empêcher leurs usurpations sur elle. L'Eglise catholique est alors son appui , & se sert de toutes ses forces spirituelles , & de ses principes invariables qui portent à la soumission , pour la défendre. Les ennemis de l'ordre & de la subordination , convaincus que le moyen d'affoiblir l'autorité temporelle , est de porter atteinte à la spirituelle , tournent leurs armes contre l'Eglise : mais Dieu la protège ; elle a toujours subsisté malgré leurs efforts , & n'a jamais varié sur le dogme & sur la morale.

I 6.

CE que les Apôtres ont enseigné , comme l'ayant appris de Jésus - Christ , est ce que l'Eglise enseigne aujourd'hui ; ses décisions , dans les différents siècles , n'ont servi qu'à développer & rédiger par écrit cette tradition respectable , lorsque quelques Hérétiques ont entrepris de la contredire & de la réformer. Il est nécessaire qu'il n'y soit rien changé , pour mettre un frein à l'inconstance humaine , & pour l'instruction des habitants de la terre , de ceux même qui ne l'adoptent pas en entier. Elle est un flambeau lumineux & inextinguible , à la lueur duquel paroîtroient les erreurs des autres religions sur la morale ; ce qui les couvrirait de confusion , si elles étoient frappantes , & les empêche de trop s'écarter , à cet égard , des lumières dont l'Eglise catholique éclaire la raison. C'est à elle que les autres ont l'obligation de n'être pas retombées dans les erreurs & les folies excessives du Paganisme ; on peut juger à quel

quel point elles auroient été portées par les tentatives de quelques-uns de leurs membres pour les renouveler. Elles n'osent pas aller aussi loin qu'eux ; mais leurs écarts , pour être moins rapides & moins frappants qu'avant le Christianisme , n'en sont pas moins réels : aussi ces différentes sectes s'éloignent insensiblement de la vérité , & en viennent au point de devenir ridicules , & de tomber d'elles - mêmes. Elles font place à d'autres qui paroissent d'abord moins déraisonnables , quoique par la suite elles aient le même sort. Toutes s'annoncent sous le nom important de réforme : tel est l'aspect que présente la réformation maçonnique.

Les hommes se sont laissés , dans tous les temps , éblouir par des plans de perfection nouvelle , favorables aux mœurs ; aux usages , aux plaisirs & aux opinions de leurs siècles , dont ils sont enthousiastes , & qui les rendent fanatiques. Que prétendent-ils faire ? Pour présider à l'exécution de ces nouveaux plans , & les faire adopter par la multitude , ils sont forcés d'établir de nouveaux corps présidés par un chef ; mais le corps choisi pour être l'interprète de la vérité , doit être aussi ancien que le monde , ou du moins re-

monter, par une chaîne non interrompue, jusqu'à l'époque où Dieu a cessé de se manifester à chaque homme en particulier : ce corps doit avoir été établi, non par des hommes, mais par Dieu même, qui seul a pu donner les loix de la perfection à l'univers. Il n'en a confié l'exécution qu'à l'Eglise catholique, entée sur l'Eglise judaïque, qui remonte à l'origine des siècles. Aucun corps n'a de titres aussi anciens & aussi respectables ; elle a toutes les preuves d'une mission divine, dont les plus inébranlables sont les prophéties. *Habemus fir mirorem propheti cum sermonem.* Elles sont propres à convaincre tout esprit droit & sincère ; les incrédules osent à peine entreprendre de les discuter & de les contredire, tandis qu'ils s'attachent à relever la prétendue contradiction des miracles avec les loix de la nature, qu'ils ne connoissent pas, & qu'aucune intelligence bornée ne peut approfondir.

Cette Eglise respectable se trouve reconnue par une si grande multitude de gens éclairés & vertueux, de tous les siècles & de toutes les nations, qu'ils la désignent pour celle qui a la plus grande autorité visible ; ce qui est, suivant Nicole, le caractère que la raison seule indique pour discerner la véritable ; & nous

l'avons prouvé. Il est donc de l'intérêt de tous les hommes & de leur devoir , de se réunir pour la reconnoître , & pour proscrire tout ce qui tend à donner atteinte à cette vérité , à la rendre douteuse. Leur intelligence est trop bornée pour connoître tous les moyens de conduire au bonheur éternel le plus grand nombre d'entre eux qu'il est possible , pour en saisir l'ensemble & les rapports infinis. Ils doivent s'en rapporter à ce sujet à celui qui est l'intelligence infinie , sans exiger qu'il donne ses raisons , qu'ils ne peuvent comprendre. Il a fait connoître ce plan sublime par sa parole , dont l'Eglise catholique seule peut leur donner l'intelligence sans les tromper. Ce qu'elle enseigne est à la portée des esprits , même les plus bornés ; elle leur fait apprendre sans peine , & leur donne les moyens de pratiquer tout ce qu'il faut pour parvenir à cette félicité suprême. Les lumieres qu'elle leur donne sont très-suffisantes. La propension au merveilleux qui n'est pas autorisé par l'Eglise , n'est devenue aujourd'hui presque générale que parmi ceux qui ne sont pas Catholiques , ou qui ne le sont que de nom , lorsqu'ils ne croient pas tout ce qu'elle enseigne. Eux seuls ont

en effet besoin d'être éclairés , comme le dit M. de Brumore , un des Traducteurs de Swedenborg ; mais ce qu'il ne dit pas , c'est qu'ils ne le seront jamais , pendant qu'ils ne se soumettront pas sincèrement aux décisions de cette Eglise. Jusqu'à cette époque , ce sera bien inutilement que leur propension au merveilleux s'accroîtra à chaque jour , suivant l'aveu de ce Traducteur.

Les savantes & pénibles méditations des Philosophes qui s'écartent de cet enseignement , ne servent qu'à les égarer ; leur orgueilleuse raison & leur volonté dépravée , sont deux dédales immenses qui rentrent l'un dans l'autre. Ils n'y trouvent qu'abîmés , quoiqu'ils s'y fassent précéder par les lumières de toutes les sciences profanes. Il n'est possible d'en sortir que lorsqu'on y entre en tenant le fil de la foi , & qu'on ne l'abandonne jamais pour saisir celui des plaisirs. Celui ci conduit à une route plus agréable , mais si dangeureuse , qu'elle égare infailliblement , si on n'a le bonheur de retrouver le premier. Il doit tenir à l'Eglise catholique , pour unir à Jesus-Christ , son chef , tous ses membres , qui participeront seuls à sa gloire , à son triomphe & à sa félicité. La foi de cette Eglise est la raison de

Jesus-Christ; toutes les autres sont fausses. C'est cependant sous l'appât de la raison , que les ennemis de notre pauvre humanité deviennent les bourreaux éternels , en feignant d'être ses amis , & de prendre son parti contre la foi.

Les hommes avoient mérité de perdre la vie par le péché ; c'est par les mérites de Jesus-Christ qu'elle leur est conservée , dit M. Nicole. La raison , la liberté , le bon usage qu'ils en font , leur sont aussi donnés par conséquent en vertu de ses mérites. Dieu , dit le même Auteur , ne donne à personne les biens temporels , que par rapport aux biens futurs ; ainsi l'on doit en user pour cette fin : les hommes ont toujours la raison & les forces naturelles pour faire le discernement du bien & du mal , & pour agir en conséquence ; ils seront punis pour n'avoir pas fait un bon usage de cette raison & de ces forces : ce seroit faire injure à la bonté de Dieu , que de douter si on les a. La pusillanimité fut toujours une folie ; c'en est une en effet , que de croire qu'on ne peut pas avancer , comme les autres , dans un chemin physique ou moral , lorsqu'on a des jambes & de la raison comme eux. Avez-vous perdu une partie de cette

lumière & des forces qu'elle donne à proportion de son étendue , par votre négligence , par votre inconduite , ou même par des circonstances indépendantes de votre volonté ? Partez du point où vous êtes , sans perdre le temps en des regrets oisifs , ou en des résolutions d'une perfection chimérique , parce qu'elle est trop éloignée de vos connoissances & de vos forces actuelles.

La preuve d'un véritable regret du passé , c'est de commencer & de continuer à mieux faire. Le devoir est de faire ce qu'on peut , & non de vouloir faire ce qu'on ne peut pas ; Dieu ne demande pas l'impossible. Quoique par votre faute , vous vous soyiez mis dans l'impossibilité de faire ce qu'il avoit d'abord ordonné , il ne vous prescrit , dans la situation où vous êtes réduit , que ce que vous pouvez , avec les forces qui vous restent. Il n'exige pas d'un pécheur qu'il agisse par charité , dans le moment qu'il ne l'a pas ; mais qu'il s'y dispose , & qu'il la lui demande. Vous serez inexcusable de n'avoir pas fait le bon usage naturel que vous pouviez faire de votre raison & de vos forces naturelles. Dieu ne les ôte jamais dans l'ordre ordinaire dont il font rare-

ment , & pour le bien de ceux qu'il en prive ; il ne vous demandera compte que de celles que vous aurez reçues ; mais le bon usage des dons de la nature ne vous servira de rien pour obtenir les biens éternels , sans la grace sanctifiante. Elle seule peut vous réconcilier avec Dieu , vous justifier , & vous donner droit à ces biens : elle n'est donnée que sous des conditions ; & lors même que vous les avez accomplies , vous ne pouvez être assuré si vous l'avez reçue ; cela ne doit pas vous empêcher de continuer à les remplir avec exactitude , & d'employer à cet effet toutes vos forces naturelles & toutes les forces surnaturelles , qui sont une suite du don de la foi. Vous serez punis pour n'avoir pas suivi cette lumière surnaturelle , lorsqu'elle vous est donnée.

Ces conditions sont de demander cette grace au nom & par les mérites de Jésus-Christ ; de croire & de pratiquer tout ce que l'Eglise catholique dit être nécessaire au salut. Vous pouvez juger si vous avez employé vos forces naturelles & surnaturelles pendant toute votre vie, ou du moins depuis votre conversion , à vous conformer en tout aux conditions ci-dessus prescrites ; c'est le signe le moins douteux

que la grace sanctifiante & la charité vous soutiennent & vous animent : il est aussi certain que vous n'obtiendrez pas cette grace , sans vous soumettre à toutes les conditions auxquelles elle est promise, qu'il est certain que vous l'obtiendrez en vous y soumettant. La parole de Dieu est immuable ; il a résolu de n'y jamais changer un seul point.

Vous n'avez pas cette grace , ou vous la perdrez , si vous ne reconnoissez pas avoir reçu de lui la force de faire tout le bien que vous avez fait , & le bon usage de cette force ; si , sans admirer vos mérites , ni vous appuyer sur eux ou sur vous pour l'avenir , vous n'attendez pas de lui tout ce qui vous manque. L'orgueil & la présomption vous feront perdre tout ce que vous avez , & vous priveront de tout ce que vous n'avez pas ; je l'ai déjà dit dans la division 10 ; mais ces vérités ne sauroient être trop profondément gravées dans la mémoire.

Le moyen d'acquérir & de conserver , non-seulement l'humilité , mais toutes les autres vertus surnaturelles qui en sont une suite , c'est d'être parfaitement soumis à l'Eglise catholique ; elle conduit sûrement au bonheur éternel ceux de ses Disci-

ples qui , sinceres & dociles , ont une foi vive , animée par la charité ; elle les porte à fuir le mal , à pratiquer le bien , à travailler , non-seulement à leur salut , mais à celui de leurs freres.

Un zele ardent pour perpétuer la connoissance & l'amour de la vérité , démontre qu'on en est intimement & parfaitement convaincu , qu'on redoute le danger que courent les victimes de l'erreur en la suivant , qu'on est animé par désir actif & sincere de les détromper. Ce zele s'est toujours montré dans l'Eglise catholique supérieur à tous les obstacles & à tous les dangers ; il l'a toujours distinguée des autres Eglises & des autres Religions. L'erreur qui les caractérise n'est étayée ou produite que par l'amour du plaisir ou de l'intérêt particulier. Elle fait illusion , parce qu'elle parle toujours pour eux contre la raison , en contrefaisant sa voix , qui est celle de la vérité. L'erreur ne peut donc semer que des doutes ; elle est incapable de produire la conviction : ainsi ceux de ses partisans qui sont intéressés , & assez éclairés pour mériter les instrumens du fanatisme , n'ont que de l'indifférence pour toutes les opinions religieuses , parce qu'ils les regardent

comme incertaines ; aussi prêchent-ils la tolérance universelle , même théologique. Leur but est de prévenir les dangereux effets que ceux de leurs sectateurs , qui ont intérêt de faire valoir ces opinions , peuvent opérer en faisant mouvoir la multitude. Elle est esclave des plaisirs , & se laisse entraîner par l'autorité de l'erreur qui les favorise ; ne pouvant pas peser les raisons & en juger , la vérité ne peut faire sur elle une impression assez forte pour balancer celle de l'autorité qui leur plaît le plus.

Cet état d'incertitude n'est pas naturel aux êtres raisonnables ; il est de leur nature de ne se plaire que dans la raison & la vérité , de se déplaire dans le doute , & à plus forte raison dans l'erreur , qui consiste à voir le contraire de la vérité , & dans la folie qui agit contre la raison ; cela est si vrai , que lorsqu'ils voient & agissent ainsi , c'est parce qu'ils prennent l'erreur pour vérité , la folie pour raison. Il leur est comme impossible , lorsque cette illusion n'est pas forte , de pouvoir goûter le plaisir , dans ce qui est contraire à cette lumière , qui leur est naturelle , sans éprouver un état de mal-aise , d'inquiétude & de remords plus ou moins pénible & douloureux.

Quoiqu'ils éprouvent des remords après avoir agi contre leur conscience & la raison , il est rare qu'ils la consultent avant d'agir avec toute l'attention nécessaire pour la distinguer de toutes les lumières apparentes, plus ou moins fausses, qui les éblouissent. Cette attention coûte des efforts ; elle exige un travail pénible & continuel , par lequel l'ame résiste sans cesse à tous les attraits qui ne sont pas ceux de la raison & de la vérité. Cette résistance est d'autant plus difficile , que les premiers sont beaucoup plus sensibles , ont des dehors plus séduisants. Une longue habitude de réflexions , soutenue par un ardent désir de ne pas se tromper ; une défiance excessive de son jugement , beaucoup de prudence pour discerner celui des autres avant de l'adopter , un renoncement total & continuel à ce qui plaît , sont absolument nécessaires pour distinguer les routes infinies & commodes de l'erreur , des sentiers étroits de la vérité. Il est encore plus difficile d'y marcher & de les suivre constamment sans jamais s'en écarter. Il ne s'y trouve aucun instant de repos ; il devient toujours dangereux ou funeste. Il n'est possible d'en éviter les écueils que par un travail qui commence

avec la vie, & qui ne peut finir qu'avec elle.

C'est par ce moyen pénible que l'esprit de l'homme peut se procurer sa nourriture, la connoissance de la vérité. *In sudore vultus tui vesceris pane ; non in solo pane vivit homo sed in omni verbo , quod procedit de ore Dei.* Ce travail est une pénitence à laquelle tous les hommes sont condamnés ; il est contraire à la nature des esprits ; ils désirent de jouir sans peine du plaisir de voir la vérité & de la suivre, & ont une tendance perpétuelle au plaisir de se reposer, qui les en éloigne lors même qu'ils croient la chercher. Le travail éternel est la peine du repos temporel, comme le repos éternel est le prix du travail temporel. Ils s'épuiseroient en efforts superflus, si Dieu ne leur fournissoit un moyen de trouver la vérité, en leur faisant connoître sa volonté. Elle est toujours conforme à sa raison, qui est sa parole, puisqu'il ne parle & ne peut parler que comme il lui plaît, c'est-à-dire, comme il veut. Sa volonté toute puissante ne peut pas être contraire à la vérité, parce qu'il la connoît parfaitement, & qu'elle plaît naturellement lorsqu'elle est évidente. Il est impossible qu'il ait fait enseigner l'erreur par ses Prophetes,

ses Apôtres , & par Jesus-Christ : si cela pouvoit être , il n'y auroit rien d'assuré , pas même ce que nous dit la raison , puisque Dieu qui la fait parler , pourroit lui faire annoncer des récompenses & des peines futures , pour porter à faire le bien , à éviter le mal. S'il étoit capable , pour le bien & la tranquillité générale , de faire publier des choses fausses , il n'y auroit plus d'ordre dans l'univers. La véracité de Dieu en est le fondement ; il fut & sera toujours celui de tous les actions des hommes , même sans qu'ils y réfléchissent , lorsqu'ils sentent que Dieu se plaît comme eux dans la vérité , dont l'erreur est forcée de prendre l'apparence pour être supportable. Elle est donc essentiellement opposée à son plaisir , à sa volonté. Dieu ne peut vouloir & parler que conformément à la vérité ; sa toute-puissance fait d'ailleurs toujours tout ce qu'il dit ; ainsi sa parole est toujours vraie & exécutée.

La perfection des êtres raisonnables est de tendre sans cesse à se mettre dans l'état qui est conforme à leur nature , & à s'y maintenir , & en conséquence de penser , vouloir & agir comme il plaît à celui dont les pensées & les volontés sont tou-

jours justes & raisonnables, & enfin de ne pas se borner à le faire un ou plusieurs jours, mais tous les jours. La perfection de la veille n'est pas celle du lendemain. Que celui qui est juste & parfait se perfectionne encore, *qui sanctus est sanctificetur adhuc*. Leur imperfection est de se dénaturer par des pensées, des volontés & des actions fausses, injustes & contraires à la volonté de Dieu, & par conséquent à sa parole ou raison : elle est, comme nous l'avons prouvé, le langage de la vérité, qu'il est impossible de connoître sans l'aimer.

Dieu se plaît infiniment dans sa pensée, raison ou parole. *In quo mihi bene complacui*. Ils ne doivent pas attendre pour s'y plaire comme lui, qu'ils aient compris comment elle est conforme à la vérité ; ce ne seroit pas alors dans la pensée de Dieu qu'ils se plairoient, mais dans la leur, dans le jugement qu'ils en auroient porté. Ce seroient leur perfection, leur sagacité, leur intelligence qui leur plairoient, qu'ils aimeroient, & non celles de Dieu. Ne leur suffit-il pas de savoir que c'est lui qui leur parle intérieurement par la raison, & qui leur fait connoître par elle sa parole extérieure ? N'est-il pas de leur de-

voir d'aimer l'une & l'autre, de s'y soumettre, & de les préférer à leur intérêt, à leur plaisir particulier. Ils leur suggerent mille raisons contraires, & les leur font paroître vraies, tandis qu'elles sont fausses; mais sa parole est toujours conforme à la vérité, lors même qu'elle y paroît contraire.

C'est par cette parole extérieure, par le Verbe, par Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, qu'ils peuvent être délivrés de la tyrannie de leurs plaisirs & de leurs passions, qui les détournent de la connoissance & de l'amour de la parole & de la volonté de Dieu : *Vere liberi eritis cum filius liberaverit vos.* Ils ne regardent pas comme possible la résistance à certaines passions plus impérieuses que les autres, & trouvent trop exigeante la religion, qui prescrit de leur faire à toutes & dans toutes les occasions une guerre implacable, sans en épargner aucune, & sans jamais se laisser vaincre. C'est une des principales pierres d'achoppement, qui empêche ceux qui sont séparés de l'Eglise catholique de la reconnoître pour la véritable; ils ne veulent pas croire que le Fils de Dieu les délivre par les secours que cette Eglise procure, & qui donnent la force d'ob-

ferver ce qu'elle ordonne. Ils refusent d'en faire l'essai , quoiqu'ils soient curieux & avides dans tout le reste des nouvelles découvertes.

Ils sont incrédules sur la possibilité de guérir certaines maladies de l'ame , parce qu'elles leur plaisent , & sont au contraire crédules à l'excès sur la possibilité de guérir celles du corps , parce qu'elles leurs déplaisent. Ils deviennent ainsi très-aisément les dupes de tous les nouveaux moyens proposés pour guérir les dernières.

Ces différentes maladies conduisent à la mort : les premières à celles de l'ame , les secondes à celles du corps , qui est mort lorsqu'il est sans mouvement : pour procurer le plus qu'il est possible la vie du corps , son union avec le principe de sa vie , il est nécessaire de modérer le mouvement lorsqu'il est trop fort , de l'augmenter lorsqu'il est trop affoibli dans toute la machine , ou seulement dans quelque partie , par l'effet de quelque cause physique ou morale.

L'ame est morte lorsqu'elle est séparée du principe de son bonheur. Elle ne sent pas sa mort pendant qu'elle est unie au corps , parce qu'elle n'est jamais entièrement privée de sentiments agréables.

La plupart, dans le temps de cette union, sont involontaires, & dépendent de l'impression des êtres créés sur le corps ; mais lorsque cette dépendance cessera, la seule cause des sentiments sera la perfection ou l'imperfection de l'ame. Elle sera privée des plaisirs qui ne sont pas le fruit de cette perfection ; comme tous les effets, ils cesseront avec leur cause, qui est la nécessité dont ils sont dans le temps pour contribuer à la conservation du corps. Elle est nécessaire au développement de la raison, pendant lequel l'ame peut travailler à sa perfection. Elle trouve du plaisir dans la connoissance & la jouissance des êtres créés ; mais il lui paroît imparfait pendant qu'elle ne les connoît pas, & qu'elle ne les possède pas tous. Comme elle est destinée à jouir d'un bonheur parfait, elle s'agit sans cesse pour se procurer des jouissances & des connoissances nouvelles. Aucune ne la satisfait pleinement, parce que la perfection seule peut lui procurer le parfait bonheur ; & , comme il est prouvé ci-dessus, elle ne parvient à la perfection qu'en cherchant uniquement à connoître la volonté de Dieu & à s'y plaire. Elle est malade en proportion du degré d'inertie qui la retarde dans le chemin de la

perfection , & de l'activité par laquelle elle s'en éloigne. Le remede est d'augmenter dans le premier cas , & de modérer dans le second ses désirs & son activité , jusqu'à ce qu'elle soit venu au point de se plaire dans tout ce qui plaît à Dieu , de se déplaire dans tout ce qui ne lui plaît pas : elle est morte , lorsqu'elle est dans une disposition contraire.

Cette mort sera sensible après la vie du corps ; privée de tous les plaisirs qui ne sont pas l'effet de sa perfection , elle sentira bien plus vivement la privation de ce dernier , qui est le vrai plaisir d'un être libre , parce qu'il est en partie son ouvrage. Tout autre plaisir n'étant pas véritablement le sien , le produit de sa volonté ne pourra l'affecter ; elle y seroit comme insensible , quand elle n'en seroit pas privée. Il s'est trouvé dans tous les temps des gens éclairés ou vertueux , à qui les plaisirs des sens étoient insipides , lorsqu'ils avoient connu ceux de l'esprit ou de la vertu. Le seul bonheur que l'ame pourra goûter après la mort , sera donc d'avoir concouru , pendant qu'elle étoit libre , à sa perfection ; c'est-à-dire , de s'être conformée à la volonté de Dieu , de s'être unie à son plaisir , lors même qu'elle pouvoit ne pas le faire ,

d'avoir ainsi préféré la raison de Dieu, & par conséquent la vérité, à tout autre plaisir.

Les degrés de cette préférence seront la mesure du plaisir qu'elle continuera de prendre éternellement dans le plaisir de Dieu, ce qui fera son bonheur éternel. Il n'y en aura plus pour ceux qui se trouveront dépouillés, par leur faute, de cette perfection, lorsqu'ils n'auront plus de moyens de se priver des plaisirs pour préférer celui de Dieu, pour donner des preuves de cette préférence; lorsqu'ils verront évidemment que la raison de Dieu, qu'ils ont refusé de suivre, est conforme à la vérité, ils seront inconsolables d'avoir préféré l'erreur & la folie; *ergo erravimus*: non qu'ils puissent se plaire dans la raison de Dieu, mais parce qu'ils regretteront de ne pouvoir se plaire dans la leur, de voir qu'elle s'est trompée, qu'elle est imparfaite; ce sera la privation de ce plaisir qu'ils sentiront uniquement. Ils seroient peu touchés de ce que Dieu ne peut pas trouver du plaisir dans la difformité de leur esprit, s'ils pouvoient y en trouver eux mêmes; cela est si vrai, qu'ils ne se plaisent pas dans le plaisir de Dieu sur la terre, lorsqu'il ne leur procure pas des

sensations agréables. Ce sera leur plaisir qu'ils regretteront toujours , & non celui de leur auteur. Ce ne sera pas lui qu'ils aimeront , puisqu'ils n'aimeront pas sa volonté , qu'ils ne s'y plairont pas ; ce qui leur sera impossible. Quand ils pourroient avoir encore des plaisirs à sacrifier à celui de Dieu , ils ne le voudroient pas , parce qu'ils ne deviendroient pas plus parfaits par ce sacrifice , & que l'espoir de le devenir , d'avoir ce plaisir , cette satisfaction , pourroit seul les y déterminer ; ils verront trop clairement que ce qui est conforme à la volonté de Dieu , l'est aussi à la raison & à la vérité , pour pouvoir être en suspens , être libres de choisir le contraire , & pour avoir du mérite en le préférant. Le consentement qu'ils donneroient à cette préférence , ne seroit susceptible d'aucun effort , & par conséquent d'aucune vertu ; il ne leur procureroit aucune perfection , aucun mérite.

Il n'y en a point à trouver aimable & beau , ce qui l'est évidemment. C'est alors un sentiment machinal , indélibéré , incompatible avec la liberté , avec un amour de choix , & avec le bonheur qu'il procure aux êtres libres. Pour pouvoir les y disposer , la beauté de Dieu se couvre du voile

de celle des créatures ; il met à l'ombre de la foi sa raison & sa sagesse admirables , qui doivent ravir à jamais les élus , & il cache sous les plaisirs du temps ceux de l'éternité. La sensation que cause une belle fleur , n'ajoute rien au mérite de ceux qui l'éprouvent. Leur plaisir physique n'augmente pas leur plaisir moral. Il y met au contraire le plus grand obstacle , lorsqu'ils se sont irrévocablement rendus indignes de l'estime & de l'amour de l'objet le plus propre à leur plaire , en lui refusant ces sentiments , qui lui étoient légitimement dus. La présence de cet objet ne serviroit qu'à leur rendre plus cruelle , plus douloureuse & plus sensible la perte de ce bonheur. Plus la beauté qu'ils auroient refusé d'aimer , pendant qu'ils étoient libres de le faire , leur paroîtroit parfaite & seroit sensible , plus leurs regrets seroient amers.

Il est difficile d'en juger sainement sur la terre , où les plaisirs des sens affectent plus que ceux de l'esprit , qui ne sont presque pas sensibles à la plupart des êtres raisonnables. Il leur est , & il leur sera toujours impossible de se résigner à être éternellement imparfaits , privées de perfection , d'amour & de bonheur. Ils ne feront ja-

mais cet acte de résignation , parce qu'il ne pourra jamais leur plaire ; leur douleur & leurs regrets seront d'une vivacité, d'une sensibilité proportionnée aux degrés de leur imperfection , & des secours qu'ils auront eu pour se perfectionner. Ils verront trop clairement que leur malheur est sans ressource , pour n'être pas livrés au désespoir. Il est essentiellement incompatible avec l'amour & le plaisir d'aimer , qui ne peuvent subsister avec une crainte excessive & sans espoir ; lorsqu'elle est consommée , elle exclut la charité , comme la charité consommée exclut la crainte ; ainsi on peut dire , *perfecta timor foras mittit charitatem*, comme S. Jean a dit, *perfecta charitas foras mittit timorem*.

Il n'est pas possible de faire sentir la vivacité des regrets qu'ils auront d'avoir perdu par leur faute , sans pouvoir la retrouver , l'occasion que Dieu leur avoit fournie de faire quelque chose pour lui plaire , d'être pour toujours des objets désagréables à ses yeux & aux leurs , pour avoir cherché le plaisir dans ce qui étoit contraire à sa volonté , & pour avoir préféré de plaire à des êtres indignes de cette préférence. Ils désireront éternellement de jouir du plaisir d'être estimés &

de plaire , soit aux autres , soit à eux-mêmes , sans le pouvoir , sans s'aimer par conséquent , sans être aimés des autres , & sans les aimer. Le feu de la haine qu'ils auront pour eux-mêmes & pour tous les êtres , se réunissant à celui de l'enfer , rendra leur malheur éternel , horrible , ineffable ; les expressions me manquent ; l'intelligence humaine est trop bornée pour le comprendre & pour l'exprimer. Mais Jésus-Christ l'a décidé , l'Eglise l'enseigne , & dès-lors la raison nous dit qu'il faut le croire.

Dieu , dit Nicole , étant essentiellement le bien souverain produit par sa possession , aussi nécessairement le bonheur parfait , que la lumière chasse nécessairement les ténèbres , il peut & fait tout ce qu'il veut ; il est , il a , & communique par conséquent à qui , & comme il lui plaît , le bonheur éternel & sans mélange. *Vita*. Dès qu'il voit & connoît tout , il est la vraie lumière incompatible avec les ténèbres. *Veritas*. Toute lumière mêlée de ténèbres n'est pas la sienne , tout plaisir borné que le mal accompagne , n'est pas le sien. Les êtres intelligents séparés de Dieu , auront toujours en partage la faiblesse , l'impuissance des intelligences bornées ,

incertaines & ténébreuses , c'est à-dire ,
erronées ; des volontés actives & jamais sa-
tisfaites. Leur union à Dieu mettra pour
toujours leur être dans la toute-puissance ,
leur intelligence dans la vraie & immua-
ble lumière , leur volonté dans le centre
du repos , de la félicité.

I 7.

P LUSIEURS Nations regardent la
discipline de l'Eglise comme contraire
à leurs intérêts temporels & à leur poli-
tique ; mais sont-elles assez exemptes de
préjugés ? ont-elles des lumières assez
vastes pour juger sainement de ce qui est
utile ou nuisible à leur bien , même tem-
porel ? La plupart des changements qui
ont eu lieu dans la politique des pays &
des âges différents , n'ont-ils pas fait plus
de mal dans le temps qu'ils ont été opérés ,
qu'ils n'ont ensuite produit de bien ? Et
le peu de durée de ce bien , peut-il com-
penser le mal des commotions sensibles &
fortes que tout changement fait éprou-
ver au grand nombre ? L'instabilité des
choses

choses humaines ne promet pas une éternelle durée aux loix qui ne sont pas soutenues par le bras du Tout - Puissant , comme les loix dogmatiques & morales qu'il dicte par son Eglise. C'est une raison sans réplique qui doit les faire adopter universellement , puisque fixer irrévocablement & par - tout la morale , c'est le seul moyen de rendre par - tout unanime & aussi invariable qu'il est possible , l'opinion publique sur la politique & son exécution. Le plan de ne s'écarter en rien de la tradition universellement adoptée depuis Jesus-Christ , s'oppose invinciblement aux variations , & dix-sept siècles d'expérience sont une démonstration parfaite , à ne considérer ce fait qu'avec la raison. Quel puissant motif pour déterminer à se soumettre à des loix qui ont tant de stabilité !

Mais , dit-on , elles sont favorables au despotisme. Cette objection est une erreur ; elles ordonnent à chaque peuple d'être soumis à l'autorité qu'il trouve établie chez lui , & c'est le seul moyen d'empêcher les guerres intestines : elles ne sont donc pas contraires au gouvernement républicain ; elles sont même le seul frein capable d'arrêter le bras des despotes , &

de l'empêcher de commettre l'injustice. La forme du gouvernement spirituel de l'Eglise est totalement contraire à celle du gouvernement despotique. Les changements ne se font ordinairement que lorsque l'opinion publique y est disposée : la Providence a prévu tous ceux qui se font faits & qui se feront dans la discipline , & a conduit les choses de maniere qu'ils n'ont jamais pu , comme ils ne pourront jamais , ébranler l'édifice de l'Eglise.

Que les Nations commencent par se réunir , sur le dogme & sur la morale , à l'Eglise catholique ; elles la trouveront très-disposée à se prêter aux réformes relatives à la discipline que la raison peut tolérer. La morale ne doit point les effrayer , quelque sévère qu'elle paroisse , puisque Jesus-Christ donne par son canal les forces nécessaires pour l'observer. Cette sévérité prouve qu'elle est telle qu'il l'a donnée , & que c'est ce qui empêche d'y rien changer ; autrement les Pasteurs de l'Eglise qui ont concourus à former les décisions sur la morale , auroient été naturellement portés au relâchement par leur intérêt particulier. S'il en est quelques-uns qui se soient permis de la violer ,

ils ont eu la peine de lutter contre l'opinion publique , dirigée par les décisions , & de cacher leurs dérèglements. Ils auroient évité ces délagrèments en faisant des loix différentes. Ils se sont gênés d'ailleurs pour en observer un grand nombre , & une multitude d'autres Pasteurs s'y sont conformés en tout exactement ; c'est une justice qui leur est rendue par les ennemis de l'Eglise , & par Swedenborg lui-même. Dans toutes les Religions fausses, ne s'écarte-t-on pas peu-à-peu , par cette raison , de la sévérité de la morale catholique ? Elle n'effraieroit pas tant , si elle étoit adoptée par-tout sans restriction , & la réunion seroit bientôt faite , car les dogmes ne sont qu'un prétexte apparent.

I 8.

LEUR incompréhensibilité prouve qu'ils ne sont pas l'ouvrage des hommes ; autrement ils ne seroient pas au-dessus de la raison humaine. Elle les comprendroit aisément ; ce qui lui sera toujours impossible. L'Auteur du livre des *Erreurs & de la*

Vérité, assure qu'il a le bonheur d'avoir la preuve que les mysteres ne sont que des vérités voilées , & non des vérités impénétrables ; mais on ne l'en croira pas sur sa parole. L'explication qu'il en donneroit ne serviroit sûrement pas à lever le voile qui les couvre , si elle n'étoit pas plus claire que la doctrine contenue dans son Livre.

Voici comment il s'explique : « J'aurois , à la place des Chefs & des Ministres de Religions , annoncé un mystere comme une vérité voilée , & non comme une vérité impénétrable ; & j'ai le bonheur d'avoir la preuve que cette définition auroit mieux valu. » C'est bien faire entendre qu'il a le bonheur d'avoir la preuve que les mysteres ne sont pas des vérités impénétrables. Si S. Paul l'avoit dit , on auroit pu croire qu'il avoit cette preuve , & qu'ayant été au troisieme ciel, Dieu lui avoit fait comprendre clairement les mysteres. Ses révélations venoient évidemment de Dieu ; mais il n'est pas , & ne peut pas être l'auteur des révélations publiques par ceux qui , comme l'Auteur du Livre des *Erreurs* , loin de parler en faveur de la Religion catholique & de la défendre , s'efforcent de la détruire. Les mysteres ne seront peut-être pas des

vérités inaccessibles dans l'autre vie , où l'on verra toutes choses d'une manière plus claire. Mais il n'en est pas ainsi sur la terre , où les mystères seront toujours des vérités de la foi , & non de la raison , & par conséquent toujours impénétrables & toujours mystères pour celle-ci. Jamais elle ne pourra les expliquer d'une manière qui les rende intelligibles & tellement clairs , que la raison n'y trouve plus de difficultés. Toute explication de cette espèce seroit fautive , parce qu'elle leur ôteroit le caractère qu'ils doivent toujours avoir pendant cette vie , d'être des mystères & des vérités de foi , & par conséquent au-dessus de la raison : c'est Jésus-Christ qui l'a dit. *Mysterium fidei.*

La Résurrection de Jésus-Christ est un des mystères de la Religion chrétienne , qui est , en quelque sorte , le fondement de toutes les autres par rapport à nous , quoiqu'il soit un des derniers. Cette Résurrection est le gage & le signe sensible de la nôtre , qui est également un mystère de cette Religion. Or , comment cet Auteur prouve-t-il que ces Résurrections ne sont pas des vérités impénétrables à la raison ? Nous croyons les mystères , mais sans comprendre comment ils peuvent

s'opérer. C'est précisément parce qu'il est impossible d'expliquer leur accord avec la raison , que tant de gens soutiennent qu'ils y sont contraires , & qu'il y a une si grande variété dans la croyance des sectes séparées de l'Eglise catholique , qui veulent expliquer la foi par la raison sur les différents mysteres , & en particulier sur celui de l'Eucharistie. Faire de nouvelles loix pour la matiere , l'affranchir de celles auxquelles elle est soumise dans l'ordre naturel , la spiritualiser en quelque sorte ; tout cela sert à faire comprendre que les mysteres ne sont pas opposés à la raison , c'est - à - dire , à ce qui est possible ; mais comme ce nouvel ordre des choses est contraire aux idées reçues , on ne veut pas le regarder comme possible , & on en conclut que les mysteres n'existent pas. C'est d'après cette conséquence sans doute , que cet Auteur a cherché des raisons pour les regarder comme de simples allégories ; il a mis sa tête à l'alambic pour cet effet , & il a regardé comme lui ayant été révélées , les explications qu'il a trouvées dans les moments de son délire.

S. Paul , sans avoir prétendu comprendre les mysteres , a reconnu qu'il y a un corps animal & un corps spirituel. Le

premier Adam a été créé avec une ame vivante , qui faisoit vivre son corps par le moyen des aliments ; le second Adam , Jesus - Christ , a été rempli d'un esprit vivifiant. Le corps spirituel ne vit plus comme le premier , avec le secours des aliments ; mais par la vertu de l'esprit. *Corpus spirituale* ; c'est l'explication de M de Sacy sur ce passage , bien différente de celle de Swedenborg , qui est plus naturelle , mais qui fait cesser le mystere. Il a fait en vain les plus grands efforts pour tout comprendre ; il a substitué des difficultés nouvelles à celles qu'il a prétendu résoudre. Malgré l'exemple de la chenille , qui devient papillon , il est impossible d'expliquer comment l'ame reprend , après sa mort , un corps qu'elle avoit entièrement quitté ; car la chenille garde son corps sensible & véritable , & c'est la métamorphose de ce même corps qui en fait un papillon , après qu'elle a simplement quitté son enveloppe ; aussi le papillon ne peut-il plus resusciter & reprendre son corps , lorsqu'il est véritablement mort & réduit en pourriture. Il seroit de même aussi difficile d'expliquer comment les corps pourroient vivre éternellement sans altération en mangeant , &

comment il seroit possible de trouver assez d'aliments pour les nourrir , en laissant toujours subsister les loix ordinaires de la nature , &c. S'il faut les renverser , pourquoi ne pas reconnoître qu'il est tout aussi possible à Dieu de les changer pour accomplir les mysteres tels qu'il les a révélés , que de la maniere dont il plaît à nos savants de les expliquer.

Jesus - Christ auroit - il pu opérer tous les prodiges de ses différentes apparitions , après sa résurrection , s'il n'avoit eu un corps spirituel ? & n'est-il pas aussi impossible de les comprendre que la présence réelle ? Pourquoi donc ne pas la croire , puisqu'on est forcé de croire ces apparitions sur le témoignage d'une si grande multitude de témoins , qui n'ont pu être ni trompeurs ni trompés ? Dieu peut tout *ce qu'il veut* , parce qu'il ne veut que ce qu'il fait être possible ; & comme il ne dit que ce qu'il veut , il peut tout *ce qu'il a dit* , & il l'accomplit ponctuellement. Ne lui étoit-il pas aussi difficile de créer des êtres & de leur donner des qualités qu'ils n'avoient pas , qu'il peut l'être d'étendre leurs capacités , leurs attributs , ou de les changer ? Si notre intelligence ne pouvoit être occupée que d'un seul

objet actuellement présent à son esprit . pourrions-nous comprendre qu'il lui fût possible d'être aussi subtile & aussi vaste qu'elle l'est ; de parcourir par un seul acte , & dans le même temps , plusieurs objets & plusieurs lieux différents ; d'être présente par-tout sans cesser d'animer son corps ? N'aurions - nous pas autant de peine à nous le persuader , que nous en avons à croire que le corps aura le même pouvoir lorsqu'il sera devenu spirituel après la résurrection ?

Le mystere de l'Incarnation , l'union de la Divinité à l'humanité , est de même incompréhensible ; mais comprenons-nous mieux l'union de l'esprit à la matiere , dont il ne nous est pas possible de douter ? comprenons - nous comment Dieu peut nous parler intérieurement , en unissant à notre intelligence bornée , sa raison infailible ? Elle tient à tous les hommes le même langage , puisque nous pouvons nous dire les uns aux autres , telle chose est conforme à cette raison , qui nous parle à tous ; & ce n'est pas la nôtre , puisqu'elle y est très souvent contraire.

Dieu connoit tout ce qu'il a , tout ce qu'il peut ; cette connoissance & son pouvoir lui plaisent. Il connoît donc

toutes les manieres dont il peut donner ; & dont les êtres peuvent recevoir : dès qu'il se plaît dans son pouvoir , il se plaît à faire tout ce qu'il peut ; l'exercice de sa puissance en fait partie. Le plaisir qu'il trouve dans le pouvoir de tout donner , a toujours été parfait , parce qu'il a toujours vu qu'il réduiroit ce pouvoir en acte. Vous avez reçu l'être & ses attributs ; mais la capacité de votre être , comme celle des autres , est bornée. Il étoit nécessaire sans doute que chacun des êtres n'eût qu'une partie de la puissance & de l'intelligence infinie pour leur faire connoître que Dieu seul est infiniment puissant & infiniment intelligent ; & pour leur communiquer ainsi le plaisir qu'il prend à connoître ses perfections sans bornes , celles des créatures sont bornées ; ainsi le plaisir de les connoître ne peut être parfait.

En vous plaisant uniquement dans les perfections infinies de Dieu , dans sa puissance , son intelligence & sa volonté , il ne manquera rien à votre plaisir , puisque vous ne vous plairez pas à avoir plus de puissance & d'intelligence qu'il ne plaît à Dieu de vous en donner. Vous êtes bien convaincu qu'il se plaît à vous

donner tout ce que vous pouvez recevoir, & par conséquent à vous donner le plaisir parfait, qu'il trouve à connoître qu'il est infiniment puissant, intelligent & parfait, puisque vous pouvez avoir ce plaisir. Il s'en faut bien cependant qu'il soit encore votre partage ni celui des autres hommes vivants; il en est même très-peu qui l'aurent dans l'éternité, suivant l'oracle de Jesus Christ: *Pauci electi*. Le très-grand nombre alors, comme aujourd'hui, cherchera son plaisir, non dans les perfections infinies du Créateur, mais dans les perfections bornées des créatures. Le grand nombre n'est donc pas heureux dans ce monde, & ne le sera pas dans l'autre, quoiqu'il lui soit possible de l'être. Dieu ne peut pas prendre plaisir à voir mettre ainsi des bornes à la bonne volonté qu'il a de donner à tous ce bonheur que tous peuvent recevoir. Il n'auroit donc jamais pris plaisir à créer une multitude d'êtres, dont le grand nombre seroit éternellement malheureux, s'il n'eût été déterminé que par le plaisir, dont le petit nombre d'heureux consent de recevoir la communication, d'autant plus que ce petit nombre même n'auroit jamais pris plaisir uniquement dans celui de Dieu, les purs esprits, sans les faits

& les dispositions de Jesus-Christ , qui leur furent révélées , & qui contribuèrent à former leur intelligence & leur volonté , & les hommes sans l'exemple , les leçons & les secours de ce divin Rédempteur.

Dieu n'auroit donc jamais rien créé , si la création n'avoit dû produire que des malheureux & point d'heureux , & si dans ce grand nombre d'êtres , il n'avoit dû s'en trouver un , comme l'humanité de Jesus-Christ , à qui son verbe , sa raison éternelle pût s'unir parfaitement & réellement ; à qui il pût communiquer la plénitude de sa divinité , de sa puissance , sans qu'il en abusât ; qui par conséquent pût avoir un plaisir aussi parfait que le sien , celui non seulement de connoître toutes ses perfections , mais de les posséder comme lui , & de les lui toutes rendre & rapporter , comme il avoit celui de les lui donner. *Quia in ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare , & in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.*

Jesus-Christ n'a pas été un instant sans se plaire uniquement dans les perfections infinies de Dieu ; il n'a jamais pris d'autre plaisir dans les perfections des êtres créés , & de son humanité même , que celui que Dieu prend à les produire dans eux &

par eux ; Jesus-Christ seul a pu plaire à Dieu parfaitement , parce qu'il a été capable de tout en recevoir & de tout lui rendre , sans se rien attribuer. Il est venu au monde , non pour se plaire à lui-même & faire sa volonté , mais pour faire celle de son pere. *Descendi de cælo non ut faciam voluntatem meam sed voluntatem ejus , qui misit me ,* & pour bien prouver qu'il ne cherchoit pas son plaisir , mais celui de son pere , il a voulu faire les choses les plus pénibles à la nature , souffrir & mourir de la mort la plus cruelle : *Factus est obediens usque ad mortem , mortem autem crucis.*

Dieu a pris un plaisir infini à donner tout à Jesus son fils unique , le seul qui lui ressemble parfaitement , qui est Dieu comme lui , qui possède , quoique son humanité soit créée , toutes les perfections de l'être incréé ; Jesus a pris & prend un plaisir infini à rendre tout à son pere , à reconnoître qu'il en a tout reçu ; ils se plaisent le pere dans son fils , qui lui rend tout , & le fils dans son pere qui lui a tout donné ce qu'il lui rend ; son plaisir sera de lui rendre tout absolument à la fin des temps & au commencement de l'éternité. *Cum tradiderit regnum Deo*

& patri, & evacuaverit omnem potestatem, principalem & virtutem.

En donnant tout à Jesus, Dieu lui a donné la puissance de communiquer aux autres êtres qui devoient concourir à lui faire tout recevoir, tout ce dont ils sont susceptibles en proportion de leur capacité ; aux hommes , parce qu'il devoit avoir l'humanité par leur moyen , être leur chef & former avec eux un corps mystique ; aux Anges , parce qu'ils devoient concourir à la formation de ce corps dans le chef & dans les membres en plusieurs manieres qui seront un jour manifestées , & surtout en servant par leurs opérations à rendre moins sensibles celles de la Divinité , ce qui devoit être ainsi pour ne pas blesser la liberté ; ils s'unissent par leurs volontés & leurs ministeres à Jesus - Christ , & font partie de son corps , de la société des bienheureux.

C'est par Jesus-Christ & pour lui que tous les êtres présents , passés ou futurs, reçoivent tout ; mais il n'y aura de créés que ceux qui sont nécessaires , pour que Dieu ait ce fils unique , le seul objet de ses complaisances , & pour que son corps mystique soit parfait ; c'est pour lui & par lui qu'il fait toutes choses ; sans ce

motif il n'auroit rien tiré du néant : c'est aussi pour Dieu que Jesus-Christ a tout fait ; c'est pour lui plaire & pour prouver que tout doit tendre à ce but ; qu'il ne faut penser , vouloir & agir que comme il lui plaît. Son seul plaisir est celui qu'il prend à connoître ses infinies perfections , & à communiquer ce plaisir en les faisant connoître & les manifestant par les créatures , comme il est prouvé dans cet ouvrage ; le seul bonheur véritable que puissent avoir les êtres intelligents , est aussi de se plaire dans les perfections de Dieu , dans leur connoissance & leur manifestation ; en un mot , de se plaire dans son plaisir d'être heureux , parce qu'il l'est ; de ne désirer le bonheur pour eux , que comme il veut , & parce qu'il le veut ; ce qui est l'aimer véritablement.

On ne goûte jamais de plaisir plus pur , que lorsqu'on peut se rendre le témoignage , que l'on cherche uniquement à plaire à ce qu'on aime. L'amour est alors content de lui-même ; il l'est bien davantage , lorsque son objet en est infailliblement instruit , en pénétrant dans les plus secrets replis du cœur , & mérite infiniment un amour aussi désintéressé qu'il est possible ; il ne pourra commencer

dans l'éternité , parce que l'évidence ôtera la liberté du choix nécessaire à l'amour ; nous l'avons prouvé : il faut donc commencer sur la terre à aimer Dieu , si l'on veut jouir dans le ciel du bonheur qui est le fruit de cet amour.

Qu'y a-t-il de plus délicieux que le sentiment d'avoir aimé le seul être qui soit véritablement aimable ; de lui plaire éternellement pour avoir dans le temps pris plaisir à lui plaire , pour avoir consenti de recevoir ce plaisir qu'il se plaît à communiquer aux hommes de bonne volonté. Le refus d'y consentir met ainsi des bornes au plaisir de Dieu , s'y oppose , & l'en prive , ainsi que tous les Anges & les Elus , & c'est le péché. Celui qui le commet & qui ne s'en corrige pas , refuse de concourir à la félicité céleste ; il y a beaucoup de joie dans le ciel lorsqu'un pécheur fait pénitence.

Sous ce point de vue le plus petit péché est horrible , & un mal bien plus grand que tous les maux réunis de tous les mondes & de tous les enfers imaginables ; & ce n'est point une exagération , ils ne sont tous que le mal de la créature ; il est pour ainsi dire le mal du Créateur ; il lui ravit un plaisir , il em-

pèche l'exécution du désir qu'il a de rendre heureux tous les êtres intelligents ; c'est le mortel : & de rendre les Elus aussi heureux qu'il seroit possible , c'est le véniel. Ce dernier est de plus redoutable , parce qu'il dispose au mortel. La rédemption & la pénitence sont au contraire ce qu'il y a de plus agréable à Dieu & aux bienheureux , parce quelles sont le remede du péché.

Jesus a souffert pour en faire connoître l'énormité , pour en arrêter les progrès , pour en réparer les ravages , pour rendre à son pere le plaisir dont le péché le prive. Il auroit souffert autant s'il eût été nécessaire pour empêcher le péché le plus léger , qui est un mépris de la bonté de Dieu , une ingratitude monstrueuse , un outrage fait au plus grand , au meilleur des maîtres , par le plus vil des esclaves , un crime de lèse - majesté Divine.

Ceux qui savent combien on est disposé à souffrir pour éviter le plus petit déplaisir à ceux qu'on aime fortement , peuvent se faire une idée imparfaite de la disposition du cœur de Jesus. Si nous pouvions apprécier la mort & les souffrances d'un Dieu , nous pourrions com-

prendre l'énormité du péché. C'est pour empêcher de nouveaux péchés que Dieu ne créera point de nouveaux êtres , lorsque le nombre sera complet de ceux qui doivent être membres de Jesus Christ , pour que son corps mystique soit parfait. Il n'en auroit point créés par la même raison s'il n'eût été déterminé par la satisfaction qu'il trouvoit à procurer à Jesus-Christ , Dieu & homme , le plaisir d'être le Sauveur du monde.

Il ne paroît pas prudent & conforme à sa volonté de supposer l'existence d'autres mondes habités par des êtres intelligents & libres à l'infini. Le soleil & les autres astres ont été créés pour éclairer la terre , le premier pendant le jour , les autres pendant la nuit. Telle est leur destination suivant la parole de Dieu ; son intention est qu'on ne leur en suppose point d'autre.

Il a prévu que la curiosité des hommes les porteroit à soutenir , comme Swedenborg & tant d'autres , qu'il est raisonnable de conclure par analogie , que les planetes sont des terres , les étoiles des soleils , autour desquelles tournent d'autres planetes , & que toutes sont habitées.

Il a livré le monde aux discussions in-

terminables , qui sont le fruit de cette insatiable & avide curiosité , sans daigner la satisfaire ; il lui a prescrit pour bornes , la révélation qui suffit pour le mettre dans la route du vrai bonheur. Il ne peut s'en détourner , sans s'exposer à le perdre. *Tradidit mundum disputationi eorum.*

L'imagination des hommes , exaltée par une curieuse fermentation , sert à prouver combien leur intelligence est bornée. Tous leurs efforts aboutissent à ne pouvoir imaginer pour tous ces mondes , que les mêmes propriétés & perfections des êtres spirituels ou corporels , connus par la révélation. Pour leur donner de l'extention , ils sont obligés de les confondre avec celles de l'être incréé.

Notre globe est si petit , dit Swedenborg , ainsi que le nombre des hommes qui y naissent , que quand il existeroit des millions de milliards de globes semblables ou beaucoup plus vastes , ce seroit encore bien peu de chose pour un objet aussi vaste que celui de peupler le ciel. Il suppose ainsi que les corps , après la résurrection , seront étendus , quoique spirituels ; mais s'il s'agissoit de remplir l'étendue du ciel , qu'il dit environner

toutes les étoiles , il ne pourroit pas y réussir , cette enveloppe étant nécessairement plus vaste que tout ce qu'elle renferme , que toute la matiere qu'elle contient , & qui ne fait que se développer & changer de forme , sans qu'il en soit créé de nouveau.

La difficulté resteroit la même pour un nombre innombrable de terres comme pour une seule , & il ne peut pas la résoudre , quoiqu'il les regarde comme devant être éternellement habitées par de nouvelles générations qui se succéderont sans cesse , puisqu'il les renferme , toutes infinies qu'il les suppose , dans un espace encore plus infini ; ce qui est contradictoire.

Ces hypothèses admettent des nombres successifs à l'infini , & M. Holland a démontré l'absurdité de toute succession infinie. Elle est bornée comme les nombres par leur auteur , qui connoît leur premier & leur dernier terme , & par conséquent le commencement & la durée de leur succession , parce qu'il est par essence le principe & la fin de tous les êtres. Son intelligence cesseroit d'être infinie , s'il y avoit des successions & des combinaisons infinies qu'elle ne pût atteindre. Tout

dès-lors ne pourroit plus être régi par cette intelligence ; tout seroit dans le désordre & la confusion.

L'ordre de l'univers annonce une intelligence infinie , Swedenborg en convient ; il faut donc regarder comme faux tous les raisonnemens qui tendent à la détruire. Pourquoi multiplier les mondes , sous le prétexte qu'un seul ne paroît pas assez vaste pour donner une idée suffisante de la puissance de Dieu ? Ne faut-il pas finir par mettre un terme à la vaine curiosité des hommes , & à cette multitude étonnante de mondes , après en avoir augmenté le nombre au-delà des bornes de l'intelligence humaine ? Le pouvoir infini n'est pas augmenté par des milliards de mondes , ni diminué par seul , puisqu'ils ne sont tous qu'un point , comparés à l'immensité de Dieu.

En supprimant le jugement dernier & la fin des temps , Swedenborg s'est brisé contre le même écueil que ceux qui ne donnent point de commencement au monde , & qui supposent l'éternité de la matiere.

Pour accorder quelque chose à la raison humaine , qui ne peut se déterminer à croire que les planetes ne servent qu'à

Donner une foible lueur pendant la nuit , supposons un instant qu'elles seront habitées , mais qu'elles ne le sont pas encore , afin de ne pas paroître contredire la révélation. Les Elus n'en seront pas les habitants , puisque leurs corps spirituels n'auront pas plus besoin de place que les purs esprits. Ils seront tous dans le centre du repos & de l'immutabilité ; peut-être faut-il penser différemment des autres , dont les corps , selon S. Paul , ne seront pas changés ; ils paroissent devoir demeurer assujettis à l'étendue & à la plupart des loix de la matiere , & continuer d'être en mouvement sans pouvoir entrer dans le repos éternel , suivant le Pseaume 94.

Ceux qui n'auront que la tache du péché originel pourront être placés dans autant de planètes où le mouvement est tempéré , les autres dans l'étang de feu.

On peut supposer que cet étang est un foyer immense de chaleur sans lumière ; qu'il est la cause seconde & le centre général du mouvement , autour duquel se meuvent , peut-être d'une manière lente & imperceptible , le soleil & les étoiles. Ce mouvement général autour d'un centre universel , combiné avec les mouvements

autour de chaque centre particulier , peut servir à expliquer l'attraction ou tendance universelle des corps célestes & terrestres les uns vers les autres.

Il ne se trouveroit peut-être qu'un homme pour chaque planete ; mais il en feroit le souverain , & commanderoit aux animaux qui la peupleroient. Il seroit privé des douceurs de la société ; mais il n'en éprouveroit pas les dangers. Sa raison resteroit peut-être éternellement dans l'enfance , & il sentiroit moins le malheur d'être séparé de son auteur & de ses semblables ; il se trouveroit ainsi dans l'Enfer pendant toute l'éternité , c'est-à-dire , dans des lieux où le mouvement & l'agitation que produit le feu , se font sentir loin du séjour éternel du repos & de la félicité de Dieu.

La chaleur qui doit dissoudre les éléments pourroit servir à mettre chacun à sa place , selon que l'habitude & le feu des passions auroit disposé les corps à se trouver plus ou moins éloignés du centre général. Le feu , dit St. Paul , sera l'épreuve des œuvres de chacun. *Unius cujusque opus quale sit probabit.* Il est vrai que cela peut s'entendre dans le sens spirituel du feu de l'amour , qui fait des hommes célestes ,

lorsqu'il est divin , & qui les rend terrestres , lorsqu'il est profane. *De caelo celestis , de terra terrenus* ; mais le sens spirituel n'est pas incompatible avec le sens littéral ; ils ne sont même peut-être jamais l'un sans l'autre , le physique étant le signe du métaphysique : ainsi le feu matériel est la figure du spirituel , qui sert , pour ainsi dire , d'ame au premier.

Je suis bien éloigné d'admettre cette hypothèse , du moins en entier , ni toutes les autres semblables. Il est possible d'en imaginer à l'indéfini , sans pouvoir découvrir quelle est la véritable. Nous ne la connoîtrons que lorsque notre intelligence aura reçu l'heureux privilège de voir comme Dieu. J'ai fait cette supposition seulement pour prouver qu'il est possible d'expliquer comment le soleil , les étoiles & les planètes peuvent dans le temps être destinés uniquement à présider au jour & à la nuit , sans chercher à contredire la révélation , & à contrarier la raison des hommes , aussi faible qu'elle est fière & présomptueuse. Ils sont ainsi rassurés par la possibilité d'un autre destination , qui n'auroit lieu qu'après le jugement dernier. Ils ne seront pas scandalisés sans doute de ce que ces corps célestes ne serviront ,

serviront , pendant plusieurs milliers d'années , qu'à leur premier usage , puisqu'ils avancent dans leurs différents systèmes , que la terre s'est trouvée plusieurs siècles sans habitants.

La multiplicité des mondes à l'infini , fait naître des mouvements de surprise sur la féconde activité de l'imagination des hommes , sans rien ajouter à l'admiration que mérite la puissance & la sagesse infinies du Créateur. Que ces mondes existent ou non , Dieu n'est ni moins grand , ni moins sage , ni moins puissant à nos yeux. Dès qu'il est au-dessus de tout , dès qu'il peut tout ce qui est conforme à sa raison éternelle. Les cieux ne publieroient pas moins sa gloire , quand ils ne seroient destinés qu'à répandre la lumière sur la terre , & à changer ensuite de forme. Les Prophètes ne les ont pas considérés sous un autre point de vue , lorsqu'ils ont été les échos , à cet égard , de l'admiration des êtres intelligents.

Vous avez l'ins doute de bonnes raisons , Etre infini , qui en êtes la source pour manifester votre puissance & votre intelligence infinies , d'une manière opposée aux conjectures de la raison humaine. C'est ce que vous avez fait dans l'éta-

blissement de votre Religion & de votre Eglise. La rédemption est votre ouvrage comme la création. Si les mystères dans l'ordre surnaturel sont d'autant plus marqués du sceau de votre vérité, qu'ils sont plus contraires en apparence aux regles de la prudence humaine, pourquoi les mystères de la nature ne porteroient-ils pas la même empreinte ? Rien ne peut & ne doit atteindre à la hauteur de votre sagesse & de votre science. *O altitudo divitiarum sapientiæ & scientiæ Dei !* Que les êtres libres imitent ceux qui ne le sont pas. C'est par une obéissance aveugle & muette que ceux-ci publient éloquemment les perfections de leur auteur, & qu'ils font naître l'enthousiasme à la vue de l'ordre toujours uniforme, quoique toujours varié, qui regne dans l'univers, que les premiers prouvent leur admiration, en faisant taire une curiosité vaine & dangereuse, & leur amour par la soumission sincère de leur volonté rebelle.

Rien ne paroît plus contredire la raison de l'homme, que d'avoir destiné tant de grands corps célestes uniquement à éclairer la terre pendant la nuit ; rien ne paroît donc plus conforme à la vérité & aux desseins de Dieu. Pour être incompréhensibles &

conformes à la raison éternelle & sans bornes, ils ne doivent pas ressembler à ceux que forme une raison bornée. *Quin investigabiles viæ ejus !* Il a prévu tout ce que pourroit dire la prudence humaine, & il a pris plaisir à la confondre, pour que l'homme apprit à se désier de sa faible intelligence, à ne pas s'y plaire : au lieu de chercher à contredire la révélation, dans les cas même où elle paroît contraire à la raison humaine, il est bien plus conséquent de reconnoître les bornes de cette dernière, & de supposer qu'elle n'a pas encore découvert les moyens de la concilier avec la révélation.

Dieu a fait tout pour l'homme, pour l'utilité de son séjour temporel ; image imparfaite du séjour éternel qu'il lui destine. Cette considération pourroit-elle lui donner de l'indifférence & de la présomption ? Ne doit-elle pas au contraire faire naître dans lui les sentimens de l'amour le plus tendre ? Loin de les augmenter & de dilater son cœur, rien n'est plus propre à le resserrer que les idées multipliées de cette quantité innombrable de mondes habités. Elles nourrissent l'orgueil en élevant l'esprit de ceux qui les ont ; ils s'admirent d'être capables de découvrir &

d'embrasser plus d'objets que le commun des hommes , ou de suivre ces nouvelles découvertes.

Tous ces mondes fussent-ils habités , il seroit inutile & peut-être dangereux de les regarder comme tels. La Providence paroît l'avoir décidé par le silence de la révélation sur cet objet. C'est aller contre ses desseins que de s'en occuper.

Ces vaines spéculations ne peuvent que détourner l'attention de l'homme de ses rapports particuliers avec son auteur , & de tous les faits de la Rédemption. Dieu s'en est servi pour lui donner les preuves par lesquelles il le distingue des autres êtres. Son but est de le détacher de toutes les créatures , & sur-tout de celles qu'il n'a pas jugé à propos de lui faire connoître , pour l'attirer & l'attacher uniquement à lui par Jésus-Christ. Tous les mystères , nous le répétons , sont le fondement de la morale ; elle ne peut se soutenir sans l'amour de Dieu & du prochain , & ces deux amours changent de nature , ou plutôt sont anéantis , dès que l'on dénature la foi des mystères , c'est-à-dire , dès qu'on ne les croit pas , comme Jésus-Christ a reconnu qu'il étoit nécessaire de les croire , & par conséquent comme il les enseigne

par la voix de l'Eglise catholique. On n'aime plus alors Dieu , ni le prochain comme il faut pour être sauvé , comme Dieu l'ordonne. Il seroit aisé de démontrer , en raisonnant sur les différentes branches de la morale , qu'on la détruit en renversant la foi de l'Eglise catholique sur les dogmes ; mais il faudroit des volumes. Il suffit de dire que Dieu le sait , & qu'il a eu des raisons justes & bien fondées pour ordonner la soumission à cette Eglise , que je lui rends volontiers.

Des circonstances particulieres m'ont forcé , pour ainsi dire , à entreprendre cet ouvrage. Comme je ne suis pas théologien , il pourroit s'y trouver des choses contraires , soit pour le fond , soit pour les expressions , aux décisions infaillibles de cette Eglise ; j'y souscris , comme à celles de Dieu même.

Son Fils unique est l'objet de ses complaisances , dont il a eu principalement le plaisir en vue , en cherchant à procurer celui des autres hommes. Dieu est heureux de toute éternité ; mais le plaisir de l'Homme-Dieu n'a commencé que dans le temps. Il a souffert volontairement pour prouver son amour envers son pere ; mais aussi ses souffrances sont la mesure de son

amour & du plaisir qu'il a d'avoir donné tant de preuves de cet amour. *Optimus est quia ipse voluit.* Son pere n'a consenti de le voir tant souffrir , que parce qu'il a connu combien sa Passion serviroit à son bonheur , en augmentant le nombre des bienheureux. C'est par la même raison qu'il envoie des croix à ses élus. Ils seront heureux à proportion de leur amour & des preuves qu'ils en auront donné en souffrant : en sorte que Dieu tire le bonheur éternel de son Fils & de ses élus , de leurs maux temporels.

Dieu est parfaitement heureux , quoiqu'il y ait des réprouvés ; mais il ne voit pas avec plaisir leur malheur éternel ; ils ne servent pas au bonheur de Dieu ; au lieu qu'il se plaît dans ce qu'il a fait , par chacun de ses élus , pour les conduire au bonheur , & dans le consentement libre qu'il leur a fait former. Ils lui plaisent , ou plutôt , il se plaît de toute éternité , dans sa puissance & son intelligence , par lesquels ils les a rendus agréables à ses yeux ; ce plaisir fait partie de son bonheur. Ils ont l'avantage d'y avoir concourus , d'en avoir été les instruments , & s'en réjouissent , ainsi que du plaisir qu'il prend dans les autres élus.

La respectable Mere de Jesus est celle dont la joie est la plus parfaite. Il est surprenant que les sectes chrétiennes en honorant le Fils, aient si peu de vénération pour la Mere. Quoi de plus propre à l'inspirer cependant que le choix du Tout-Puissant, & le plaisir ou la volonté qu'il a eu de la revêtir de cette qualité glorieuse! Il a tellement dirigé les événements & les circonstances, qu'il en a fait une créature privilégiée, assez éclairée pour sentir vivement toute l'étendue de son bonheur, & assez humble pour ne s'en rien attribuer. Elle a reconnu le devoir uniquement à la puissance & à la miséricorde de Dieu, & sur-tout à ses promesses qui avoient pour objet le Messie. Elle en a été le chantre éloquent & sublime, & a exprimé sa reconnoissance & sa joie toute spirituelle, d'une manière vive & naturelle, avec autant d'énergie que de précision, dans son admirable Cantique, *Magnificat anima mea Dominum.*

Il suffit pour donner la plus haute idée de ses sentimens ; quoiqu'inspirée, elle avoit ceux dont ses paroles étoient l'expression. Elle l'a prouvé par sa conduite persévéramment soutenue pendant une longue vie. Toujours égale, simple, mo-

deste , sans passion , conforme à la plus haute sagesse & à la philosophie la plus raisonnable , elle est devenue le modèle de la perfection. A ne la considérer que humainement , elle mérite la place la plus distinguée parmi les sages de l'univers. La pente naturelle de l'esprit & du cœur seroit d'admirer les perfections de Marie , & de se plaire dans celui qui a formé ce chef-d'œuvre de la nature & la grace. Tous les Sectaires n'en parlent jamais cependant , ni de l'Eglise , autre chef-d'œuvre de la toute-puissance , qu'avec un air de mépris , d'indifférence ou de haine. Cette affectation a , comme l'aveuglement des Juifs , une cause qui n'est pas naturelle.

C'est ensuite & en exécution du consentement de Marie , que Jesus-Christ a eu le plaisir d'aimer Dieu son pere , qui a eu celui d'être aimé de ce divin Fils , & de se plaire en lui. N'est-il pas naturel qu'ils rendent à Marie plaisir pour plaisir ? Elle est aimée du Pere & du Fils , qui s'aiment mutuellement. Leur plaisir se réunit en elle , pour en faire la plus heureuse des créatures.

L'Esprit saint , suivant la prophétie de ce Cantique , assure que toutes les Nations

publieront la félicité de Marie ; c'est leur infiauer leur devoir. Sainte Elifabeth s'en étoit acquittée , avant même que cette prédiction eût été faite. Vous êtes bien heureufe avoit-elle dit à Marie , vous qui avez cru , parce que tout ce que le Seigneur vous a fait annoncer , s'accomplira. Dieu veut , non-feulement qu'on l'appelle heureufe , mais qu'on lui donne & qu'on croie vraies les louanges & les prérogatives qu'il fait publier par l'Ange Gabriel. Vous êtes pleine de graces , lui dit ce dernier , le Seigneur eft avec vous. Vous feule entre toutes les femmes êtes bénie d'une maniere particuliere , parce que vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre fein , & vous enfanterez un Fils , qui fera appelé le Fils de Dieu , du Trè-haut & de David.

Sainte Elifabeth , infpirée par le Saint-Efprit , dont elle fut remplie , fuyant l'Evangile , audi tôt qu'elle entendit la voix de Marie , confirma la vérité des paroles de l'Ange , en s'écriant avec transport : Vous êtes bénie entre toutes les femmes , & le fruit de vos entrailles eft béni. D'où me vient que la Mere de mon Seigneur fe rende près de moi. Tout ce paffage prouve clairement la vérité de

Dieu. Son intention ne peut pas être plus marquée. Les paroles de l'Ange & de Sainte Elisabeth, sont celles que l'Esprit saint a prononcé par eux. C'est lui désobéir que de ne pas y ajouter foi, de les supprimer, de ne pas s'en servir pour célébrer la gloire, & publier les louanges de Marie.

Sainte Elisabeth, comme épouse d'un Prêtre, étoit dans le monde d'une condition plus distinguée que la Sainte Vierge, qui n'étoit que la femme d'un artisan. Elisabeth reconnoît donc que le Fils de Marie est d'un rang infiniment plus élevé; qu'il est bien plus que le fils d'un artisan. Il ne peut être au dessus de son pere putatif, qu'en étant le Fils de Dieu, qui seul étoit le Seigneur d'Elisabeth. Elle reconnoît que Marie est la Mere de son Seigneur, & par conséquent de son Dieu; ce qui est confirmé par l'Ange, qui dit que le Fils que Marie concevra & enfantera, sera appelé le Fils de Dieu: dès qu'il ne s'élève pas contre cette qualification, il l'a reconnoît pour vraie. Dans plusieurs autres endroits du nouveau Testament, il est dit que Jesus est véritablement Fils de Marie & Fils de Dieu. Pourquoi les ennemis de l'Eglise lui font-ils donc un crime de le reconnoître, de le publier, & refus

sont-ils de l'imiter ? Ils suivent sans y faire attention les suggestions de cet esprit , qui montra Marie à Swedenborg placée au-dessous de beaucoup de créatures. Il est le serpent dont elle a écrasé la tête , selon qu'il avoit été prédit , en foulant aux pieds son orgueil , & s'élevant au degré de perfection & de félicité qui lui étoit destiné , & qu'il a perdu. C'est l'envie , la jalousie & la haine qui le portent à faire tout ce qui dépend de lui , pour diminuer la gloire de cette auguste créature & l'autorité de l'Eglise , dont elle est la figure. Il porte souvent ceux dont il se sert pour leur faire la guerre , à la pratique extérieure de certaines bonnes œuvres , pour les endormir dans une fausse sécurité , & pour en imposer aux autres. Il sait bien qu'elles ne leur servent de rien sans la foi. Quant à ceux qui ont le bonheur de l'avoir , il les éloigne au contraire de la vertu. Ses différents artifices détournent les uns de croire à la parole de Dieu , & les autres de s'y conformer.

Les Catholiques ne peuvent pas renoncer aux décisions de l'Eglise catholique , sur le dogme & sur la morale , pour adopter un autre plan de réunion ; car il n'en est aucun dans les autres Religions

qui soit fixe , & que l'on puisse proposer pour modèle. Il n'en est sur-tout aucun qui ne soit reconnu pour être l'ouvrage des hommes , & qui puisse avoir par conséquent une autorité divine nécessaire, comme nous l'avons démontré , pour les réunir tous dans la même façon de penser. Cette impossibilité paroît évidente. Ainsi la félicité , même temporelle des habitants de la terre , devant être le fruit de leur réunion religieuse , il est absolument nécessaire qu'ils se réunissent à l'Eglise catholique. Aucun ne doit craindre de commencer , puisque ceux qui l'auront fait , auront la gloire d'avoir été les plus empressés à concourir au bien général , & n'auront pas à se reprocher d'avoir omis les démarches qui dépendoient d'eux , à supposer qu'elles soient instructives.

Reconnoître l'autorité de cette Eglise , s'y soumettre , mais se réunir pour obliger les enfants à imiter les premiers Chrétiens , & ceux de les Pasteurs qui la dés-honorent à marcher sur les traces de Jésus-Christ & des Apôtres , ce seroit lui rendre tout son lustre , & concourir à la perfection & au bonheur du monde.

19.

O Vous , qui travaillez à la vaine réforme de l'Ordre maçonnique , réfléchissez sur l'utilité du plan que je propose , sur le danger & l'illusion de tout autre. Personne n'est plus propre que vous à produire cette heureuse révolution , puisque votre zele & vos talents ont été suffisants pour mettre en mouvement , & réunir un grand nombre de gens éclairés , dans un siècle de lumieres , & dans la partie du globe où elles brillent le plus. Quelle solide gloire & quelle satisfaction pour vous , quel bonheur pour vos freres ! Au lieu d'attaquer l'Eglise , sa perpétuité , sa visibilité , tournez toutes vos armes contre ceux de ses membres dont la conduite n'est pas conforme à ses préceptes. Si elle subsista dans tous les temps , malgré leur corruption , quelle ne sera pas la beauté , lorsque vous les aurez forcés à une réforme aussi utile pour eux que pour le reste du monde !

Ce seroit vous faire illusion , ou vouloir en imposer , que de persister à combattre une chimere , une ombre , une autorité

anéantie. La puissance temporelle de l'Eglise & de son chef, n'est plus à craindre depuis que la distinction des deux puissances est bien établie. Il est d'ailleurs possible, en se réunissant, de trouver des moyens propres à prévenir les inquiétudes à ce sujet pour toujours.

Etre éternel & tout-puissant, que les Maçons invoquent sous le nom de grand Architecte de l'univers, inspirez-leur, ainsi qu'à tous les hommes, de se réunir pour travailler, sous la conduite de votre Eglise que vous dirigez, & suivant le plan de votre divine sagesse, à la construction de ce Temple spirituel, dont celui de Salomon n'étoit que la figure. Sa destination est de les rendre aussi heureux dans le temps qu'ils peuvent l'être; mais sur-tout d'unir inséparablement, dans le séjour du repos & du bonheur éternel, les pierres vivantes qui seront entrées dans sa construction.

Faites cesser cette confusion de langues, c'est-à-dire, cette diversité d'opinions sur le culte, qui les divise en autant de sociétés différentes. Cette division les met dans la dure nécessité de se regarder comme étrangers sur la terre, où ils sont dispersés, & de laisser imparfait cet édifice

merveilleux, qu'il est nécessaire de perfectionner pour leur bonheur & pour votre gloire. Ils doivent se réunir pour l'élever, non comme les enfans de Noé s'unirent en travaillant à la tour de Babel, sous le fol espoir de braver votre puissance, & de se soustraire à votre autorité ; mais pour recourir tous ensemble à votre clémence, en s'approchant du trône de vos miséricordes.

Jésus-Christ, le véritable ami des hommes, leur ordonne à tous d'être soumis à l'Eglise catholique, & leur signifie par cet ordre, que l'unité de foi qu'elle prescrit sur le dogme & la morale, peut seule, selon ses vues pleines de sagesse, produire l'union des esprits, &, par une suite naturelle, celle des volontés. C'est l'unique moyen de réunir enfin tous les hommes, d'une manière efficace, pour le bien de l'univers, contre les entreprises des méchants & des perturbateurs du repos public. Divin Réparateur de la nature humaine, déployez cette puissance à laquelle rien ne résiste. Mettez la main à cet ouvrage important. Les travaux en sont immenses. *Messis multa*. La difficulté de l'entreprise effraie le grand nombre. *Operari pauci*. Quelques ouvriers isolés s'en occupent à peine ; encore leur travail

est le plus souvent instructueux , par l'effet des manœuvres d'une multitude d'ouvriers pleins d'artifice & de méchanceté. *Operarios malos subdolos.* Ordonnez à ceux-ci de se retirer , & de ne plus paroître. *Discedite operarii iniquitatis.* Dites une parole , & tous verront la lumière. *Fiat lux.* Séparez-la pour toujours des ténèbres. Que la terre ait enfin des beaux jours sans nuages ; que ses habitants , unis dans le sein de la paix , admirent de concert votre puissance & votre sagesse , & ne trouvent , comme dans le ciel , point de plus grand plaisir que le vôtre , que celui de faire votre volonté. *Fiat voluntas tua sicut in cælo & in terra. Amen.*

On lit ce qui suit dans le Mercure de cette année.

M. Druck , Professeur d'Histoire , a prononcé à Stutgard , le jour de la naissance du Duc de Wurtemberg , un Discours sur les égarements de l'esprit humain , en deux époques différentes. Il compare le temps où nous vivons avec le siècle de Diocletien. Les Jambliques , les Maximus , les Apollonius , les Alexandre , avec plusieurs personages vivants. Maximus enseigne à l'Empereur Julien , l'art d'appeller les Démon , pour lui servir de société , aussi souvent on il le désireroit , & les Démons firent des visites à l'Empereur presque tous les jours. Les mystères de ce temps-là ressembloient beaucoup à ceux du nôtre &c. Le jugement de cet Orateur confirme ceux qui sont dans cet Ouvrage.

T A B L E.

RÉCIT de ce qui s'est passé relativement à la réforme de la Franc-Maçonnerie , page I

Les Franc - Maçons ignorent le véritable secret de leur Ordre , qu'ils croient connu seulement d'un Grand-Maître caché. Ce secret doit contenir le plan de l'édifice spirituel , que le grand Architecte de l'univers fait construire , pour réunir tous les êtres intelligents , & les rendre heureux , 9

Les Franc-Maçons réformés sont dans l'erreur , en cherchant à découvrir , par leurs lumières particulières , le plan & les détails de cet édifice , & en entreprenant de le conduire , suivant les principes de la réforme , sans vouloir s'en rapporter à ceux que le grand Architecte a fait depositaires de ce plan , & à qui il a donné l'autorité nécessaire pour en diriger l'exécution , II

Une partie du système de leur réforme est contenue , de leur aveu , dans le livre des Erreurs & de la Vérité , & dans le Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu , l'homme & l'univers ; extrait d'une partie de ce système contenue dans le premier de ces ouvrages , 20

Extrait d'une partie de ce système contenue dans le Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu , l'homme & l'univers , 26

Les Auteurs de ces deux Livres ajoutent à l'erreur des Franc-Maçons réformés, celle de dire que chacun peut devenir Prophète & inspiré. Ils renouvellent la secte des Illuminés , 33

Dangers que courent ceux qui s'adonnent à des méditations trop longues & trop abstraites , & sur-tout ceux qui désirent & s'efforcent d'avoir des révélations. Le Magnétisme expose aux mêmes dangers, & peut conduire aux mêmes erreurs. Moyens de les prévenir , 40

Ceux qui se croient illuminés courent encore des dangers d'une autre espèce. 65

Swedenborg, en suivant les mêmes principes, s'est imaginé d'avoir eu des révélations, & d'avoir fait le voyage du Ciel & de l'Enfer. Description qu'il en a faite. Il a tracé un nouveau plan rempli d'erreurs,

78

Erreurs & excès auxquels s'exposent tous ceux qui, comme Swedenborg, se livrent à l'esprit particulier. On les évite par la soumission à l'autorité qu'a établi le grand Architecte. Il est impossible à chaque Maçon de connoître, par lui-même, un plan aussi vaste, & de travailler à son exécution sans savoir quelle est sa tâche, & sans être dirigé,

99

En refusant de prendre l'avis de ceux qui sont dépositaires du plan & de ses détails, les Franc-Maçons en ont perdu la connoissance. Ils la cherchent par des réflexions profondes & subtiles; ils conviennent que la multitude n'en est pas capable, & soutiennent cependant qu'elle doit les faire; mais sans en attendre aucun fruit. Nécessité de reconnoître une autorité: caractères qu'elle doit avoir,

125

Quelle est l'autorité à qui ces caractères conviennent ? Toutes les autres autorités qui sont dans le monde ne suivant que l'esprit particulier, elles sont exposées à ses erreurs & à ses excès , 133

Cette autorité décide conformément aux desseins infinis sur lesquels est tracé le véritable plan de cet édifice ; il n'est pas possible d'y travailler utilement, sans se soumettre à ses décisions. Le bonheur du monde dépend de cette soumission, 150

Il ne peut y avoir sur-tout qu'un seul corps revêtu de cette autorité qui soit chargé de la direction & de l'exécution de ce plan. Réfutation des objections de l'Auteur du Tableau naturel, contre ce corps & ses chefs, 164

L'autorité de ce corps est le plus ferme appui de tous les Gouvernements, bien loin de leur être contraire. Ils n'ont pour but que le temporel, au lieu qu'il ne s'occupe que de cet édifice spirituel. Les Auteurs de ces Livres peuvent avoir eû de bonnes intentions ; celles de cacher sous des allégories

des vérités , qu'un grand nombre n'auroit pas voulu voir autrement ; mais ils se sont écartés du plan du grand Architecte , & lui défobéissent en prêchant la défobéissance à l'autorité qu'il a établie ,

175

Les instructions que donne ce corps , sont propres à procurer la félicité publique & celle des particuliers , & à les préserver de tous les maux réels ; il fournit les moyens de mettre en pratique ce qu'il enseigne ,

192

La police établie par ce corps , n'est pas contraire à l'intérêt temporel des peuples , & peut se rectifier sur leur politique. Il faut de l'ordre , autrement il est impossible de s'entendre pour travailler à la construction de cet édifice ,

216

Il n'est pas possible de comprendre tous les détails d'un plan aussi vaste , & toutes les raisons sur lesquelles ils sont fondés. Il faut s'en rapporter à ce sujet à ce que le grand Architecte a cru devoir en faire connoître ,

219

Les Franc-Maçons doivent rectifier leur projet de réforme sur le plan du grand Architecte, & se réunir à tous les Maçons de l'univers, pour réparer le temps perdu. C'est le seul moyen de concourir tous enfin, sérieusement & de concert, à la félicité publique, après tant de siècles d'erreurs & de folie ;

253

Fin de la Table.